

Garnier, Robert
Les tragédies

PQ

1625

G2A14

1882a

Bd.3

SAMMLUNG
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL VOLLMÖLLER

5

ROBERT GARNIER
LES TRAGÉDIES

TREUER ABDRUCK

DER ERSTEN GESAMMTAUSGABE (PARIS 1585)
MIT DEN VARIANTEN ALLER VORHERGEHENDEN
AUSGABEN UND EINEM GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN

VON

WENDELIN FOERSTER

DRITTER BAND:

ANTIGONE, LES IVIFVES.



HEILBRONN
VERLAG VON GEBR. HENNINGER
1883.

SAMMLUNG FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

Während es an bequem zugänglichen Ausgaben altfranzösischer Texte in Deutschland und Frankreich r fehlt, ist man für die mittlere und neuere Zeit beinahe ausschliesslich auf französische Publikationen angewiesen, die, kostspielig ausgestattet und in beschränkter Zahl abgezogen, meist schwer erreichbar sind. Gar manche für Sprach- und Literaturgeschichte wichtige Denkmäler sind in Frankreich überhaupt nicht wieder neu herausgegeben worden. Hier soll die „Sammlung französischer Neudrucke“ eingreifen. Dieselbe wird metrische und prosaische Dichtungen, französische Grammatiken (so vor allem die zahlreichen, überaus wichtigen des 16. Jahrhunderts), alte Verslehren, literar- und kulturgeschichtliche Abhandlungen, auch genaue Abdrücke erster Ausgaben der Hauptwerke der französischen Klassiker enthalten. Die Ausgaben werden je nach Bedürfnis entweder von Druckfehlern gereinigte Neudrucke oder kritische Texte sein. Jedes Bändchen wird mit einer Einleitung und mit Anmerkungen versehen, die kurz und bündig alles zum Verständnis Nötige bringen. Typographische Nachbildung der Originale ist schon im Interesse der Uniformität der Sammlung ausgeschlossen, dagegen wird die orthographische Gestalt der alten Drucke genau beibehalten, um so dürften die Ausgaben auch für die Geschichte der französischen Orthographie von Wert sein. Ihre V

SAMMLUNG
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL VOLLMÖLLER

5

ROBERT GARNIER
LES TRAGÉDIES

TREUER ABDRUCK

DER ERSTEN GESAMMTAUSGABE (PARIS 1585)

MIT DEN VARIANTEN ALLER VORHERGEHENDEN
AUSGABEN UND EINEM GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN

VON

WENDELIN FOERSTER

DRITTER BAND:

ANTIGONE, LES IVIFVES.



HEILBRONN

VERLAG VON GEBR. HENNINGER

1883.



PQ
1625
G2A14
1882a
Bd. 3

INHALT.

	Seite
Antigone	1 (383)
Les Iuifues	95 (477)

[203^v]

ANTIGONE,

OV

LA PIETÉ,

TRAGÉDIE.

[204]

A MONSIEUR

BRISSON, CONSEILLER

du Roy en son Conseil priué,

et President en sa Cour

de Parlement.

IL me souvient, Monseigneur, que lors que la genereuse liberalité de nostre bon Roy (non iamais assouruy d'illustrer les belles et admirables vertus de ses sujets) eust honoré la docte preud'homme de monseigneur de Pibrac, de la souveraine dignité de President à la Cour, les Muses⁵ me meirent à propos l'un de mes Tragiques ouvrages en main, pour testifier en mon esgard la publi[204^v]que alai-gresse que la France avoit de son aduancement. Et ores, que la mesme debonnaireté de nostre mesme Roy a voulu decorer vostre semblable vertu d'une mesme dignité, en ceste¹⁰ mesme Cour, les mesmes Tragiques Muses me viennent tirer des mains cet ouvrage de mesme stile et façon: pour, vous le presentant, demonstrier que ie ne veux estre seul qui ne communique à l'universel conjoüissement de ce Royaume, pour le nouuel ornement de vos merites. Car qui est le¹⁵ François, chez lequel n'ait penetré la celebrité de vostre

nom ? qui n'ait l'oreille repue et trauersee du son de vos louanges ? voire qui ne soit tiré en vne merueillable admiration, de voir les astres et les hommes ainsi conspirer
 20 à [205] l'embellissement d'un si digne sujet ? Je ne puis dire que nostre âge (bien que miserable) soit un siecle de fer, ce pendant que ie verray la vertu ainsi esclater au pourpre de Senateurs, sur le throne de la supreme Iustice de ce Royaume, telle que nous la voyons reluire en la droite
 25 equité de ces six reuerables peres, qui tiennent en ce saint Areopage le premier rang d'autorité : et ausquels la vertueuse saison de nos ancestres ne se peut vanter d'auoir rien produit de pareil. Pour le moins deuons-nous esperer de nostre bon Prince, comme d'un second Auguste, le re-
 30 tour d'un siecle d'or, tandis que tels Pilotes maniront, sous le bon-heur qui l'accompagne, le gouuernail de sa Iustice. Mais ie m'esgare, Monseigneur, et sans y penser, [205^v] poussé de l'impetuosité de mon desir, ie me viens embarquer sur la mer de vos louanges : et au lieu de vous
 35 presenter vne Tragedie, ie semble vouloir entrer en un Panegyric. Je me radresseray donc, pour vous entretenir des infortunes de ceste pitoyable Antigone, qui reuiuant en nostre France, se vient, comme esperdue, ietter entre vos bras, pour luy estre aussi fauorable support, qu'elle
 40 fut debonnairement le soustien et conduite de son miserable pere.

Vostre tres-affectionné ser-
 uiteur R. GARNIER.

[206] ARGUMENT D'ANTIGONE.

CHacun sçait, comme Edipe fils de Laye Roy de Thebes, et d'Iocaste sa femme, fut exposé à mort sur le mont Cithéron, aussi tost qu'il fut né: pour auoir esté predict au Roy qu'il seroit vn iour par luy occis. Et que Phorbas pasteur de Polybe Roy de Corinthe, qui passoit d'auan- 5 ture, le voyant pendu à vn arbre les iambes trauersees d'vn osier, et le trouuant bel enfant à son gré, le porta à la Royne sa maistresse, qui n'en auoit aucuns, laquelle le nourrit et eleua comme sien. Et que deuenu grand, ayant sur la verité de son origine consulté l'oracle d'Apol- 10 lon, il luy fut dict, qu'il trouueroit son pere pres de Thebes: où s'estant acheminé il eut fortuitement querelle avec les gens du Roy, qu'il rencontra en chemin sans le cognoistre, lequel accouru au secours des siens, fut par luy occis en la meslee. Que depuis estant retourné à 15 Thebes, et l'ayant deliuree des molesties du Sphinx, il espousa la Royne Iocaste sa mere, et eut d'elle quatre enfans, Eteocle, Polynice, Antigone, et Ismene. Que quelque temps apres, la ville estant mortellement infectee d'une longue et irremediable peste, il entendit de l'oracle, que 20 la contagion ne cesseroit que la mort du defunct Roy ne fust vengée. Ce qui fut cause, que s'estant plus exactement informé du temps, du lieu, et de la façon de ce meurtre, il decouvrit que c'estoit luy mesme qui l'auoit [206^v] perpetré, et qu'il auoit commis inceste avec sa 25 mere. Et qu'ayant horreur de telles execrations, il s'arracha les yeux de ses propres mains, quitta la ville, et alla faire penitence sur les rochers de Cithéron, passant ses miserables iours en lamentations et regrets, avec Antigone, qui ne le voulut abandonner. Or ce pendant 30 Eteocle et Polynice ses fils entrez en differend pour le droict du Royaume, conuindrent et accorderent en fin de regner succeßsiuement d'an en an. Et suiuant cet accord,

Eteocle ayant, comme aîné, commencé la charge, s'y
35 trouua si bien, que son temps expiré il ne voulut laisser
prise et se demettre du gouuernement, pour receuoir vn
successeur. Dequoy Polynice iustement indigné se retira
vers les Princes de Grece, pour implorer leur aide au re-
couurement de son Royaume. Et entre autres s'adressa
40 au Roy des Argiens Adraste, qui l'ayant fait son gendre,
assembla vne forte armee pour le remettre en ses terres,
et en dechasser l'vsurpateur. Ils camperent pres les mu-
railles de Thebes, où estoit Eteocle, qui mist toutes ses
forces aux champs, et à l'instant se donna vne cruelle et
45 sanglante bataille, où mourut la plus part des deux armées,
mesmes les chefs et capitaines. Polynice extremement
desplaisant de la mort de Tydee son beau-frere, de Ca-
panee, Hippomedon, Amphiaree et Parthenopee, belliqueux
et magnanimes seigneurs, fist appeller son frere Eteocle
50 au combat, auquel ils entrèrent si furieusement, [207] à la
veuë des deux camps, qu'ils demeurerent tous deux morts
sur la place. Dont Iocaste aduertie, se donna d'un poi-
gnard dans le sein, et mourut. Les Argiens d'autre part
voyans celuy mort, pour lequel ils auoyent prins les
55 armes, et se sentans merueilleusement affoiblis de la perte
qu'ils auoyent faite, leuerent le siege, et se retirerent
hastiuement. Creon frere d'Iocaste s'estant fait Roy, fait
enterrer ses morts, avec defense à peine de la vie, d'in-
humer les corps des ennemis, et sur tous celuy de Poly-
60 nice, motif d'une si funeste guerre. Et pour l'exécution
de son ordonnance, fait asseoir des gardes pour surprendre
les infracteurs d'icelle. Ce non-obstant Antigone se re-
fusa d'enfevelir son frere, et de ne le laisser manger aux
bestes et oiseaux: mais comme elle vaquoit à ce pitoyable
65 office, elle est prise et menee à Creon, qui la condamne
à mort. Elle est descendue et enclose en vne cauerne
pour y mourir de faim: mais elle, sans attendre vne si
longue mort, s'estrange de ses liens de teste. Creon
l'auoit fiancee avec Hemon son fils, qui l'ayant trouuee
70 morte en ceste cauerne, où il estoit entré pour l'en-
tirer, vaincu d'amour et de douleur, se trauerse le corps

de son espee, et trespasse sur celuy de sa maistresse. Les nouuelles de ce piteux accident venues aux oreilles de la Royne sa mere, la saisirent d'une si intolerable douleur, qu'elle se tua sur l'heure. Creon comblé de tristesse⁷⁵ pour l'amas de tant de soudains et multipliez defastres, [207^v] fait de lamentables regrets, qui ferment la catastrophe de ceste Tragedie.

Ce subiet est traité diuersement, par Eschyle en la Tragedie intitulee Des sept Capitaines à Thebes, par Sophocle en l'Antigone, par Euripide aux Phenisses, et par Senèque et Stace en leurs Thebaides. La representation en est hors les portes de la ville de Thebes.

LES ENTREPARLEURS.

	Edipe.
	Antigone.
85	Iocaste.
	Messager.
	Polynice.
	Hemon.
90	Ismene.
	Chœur de Thebains.
	Creon.
	Chœur de Vieillards.
	Les gardes du corps de Polynice.
95	Chœur de filles Thebaines.
	Eurydice.
	Dorothee.

[208]

ANTIGONE,

OV

LA PIETÉ,

TRAGÉDIE.

ACTE I.

EDIPE. ANTIGONE.

Edipe.

TOY, qui ton pere aueugle et courbé de vieillesse
Conduis si constamment, mon soustien, mon adresse,
Antigone ma fille, hélas ! retire toy,
Laisse moy malheureux souspirer mon esmoy,
Vaguant par ces deserts : laisse moy ie te prie,
Et ne va malheurer de mon malheur ta vie.
Ne consumes ton âge à conduire mes pas,
La fleur de ta ieunesse avec moy n'vse pas,
Retire toy ma fille. Et dequoy me profite,
Me voulant fouruoyer, ta fidelle conduite ?
Ie ne veux point de guide au chemin que ie suy :
Le chemin que ie cherche est de sortir d'ennuy,
[208^v] M'arrachant de ce monde, et deliurant la terre
Et le ciel de mon corps, digne de son tonnerre.

5

10

15

Pour ne voir plus le ciel aueugler me suis peu,
Mais ce n'est pas assez, car du ciel ie suis veu :
Le ciel tout regardant est tesmoin de mon crime,
Et ne m'engouffre hélas ! sous l'infernal abyfme,

- Me souffre, abominable, encores aualer,
 20 Les fauteurs de la terre, et le ferein de l'air.
 Retire donc ta main qui tendrement me serre,
 Et permets que tout seul par ces montagnes i'erre.
 I'iray sur Cithéron aux longs coustaux touffus,
 Où dès que ie fu né, dès qu'au monde ie fus
 25 Ma mere m'enuoya, pour dans vn arbre paistre
 Les corbeaux de ma chair qui ne faisoit que naistre:
 Il me demande encore, il me faut là tirer.
 C'est luy, c'est Cithéron, que ie doy desirer:
 C'est mon premier seiour, ma demeure premiere,
 30 C'est la raison qu'il soit ma retraite derniere.
 Je veux mourrir vieillard, où ie fus destiné
 De mourir enfanson, si tost que ie fus né.
 Redonne moy la mort, rens moy la mort cruelle,
 La mort, qui me suiuoit tiré de la mamelle,
 35 O meurtrier Cithéron: tu m'es cruel tousiours,
 Et mes iours allongeant, et retranchant mes iours,
 Pren ce corps qui t'est deu, ceste charongne mienne,
 Execute sur luy l'ordonnance ancienne.

- Las! pourquoy me tiens-tu? ma fille: et vois-tu pas
 40 Que mon pere m'appelle et m'attire au trespas?
 Comme il se monstre à moy terrible, espouuentable?
 Comme il me suit tousiours et m'est inseparable?
 Il me monstre sa playe, et le sang iaillissant
 [209] Contre ma fiere main, qui l'alla meurtrissant.

Antigone.

- 45 Dontez, mon geniteur, ceste douleur amere.

Edipe.

- Et qui pourroit donter vne telle misere?
 Dequoy sert plus mon ame en ce coupable corps?
 Que ne fors-tu, mon ame? hélas! que tu ne fors
 D'un si mechant manoir? penfes-tu qu'il me reste
 50 Encore vn parricide, et encore vn inceste?
 I'en ay peur, i'en ay peur, ma fille laisse moy:
 Le crime maternel me fait craindre pour toy.

Antigone.

Ne me commandez point que ie vous abandonne,

Je ne vous laisseray pour crainte de personne :
 Rien rien ne nous pourra separer que la mort, 55
 Je vous seray compagne en bon et mauuais fort.

Que mes freres germaines le Royaume enuahissent,
 Et du bien paternel à leur aise iouissent :
 Moy mon pere i'auray, ie ne veux autre bien,
 Je leur quitte le reste et n'y demande rien. 60
 Mon seul pere ie veux, il sera mon partage,
 Je ne retiens que luy, c'est mon seul heritage.
 Nul ne l'aura de moy, non celuy dont la main
 S'empare iniustement du beau sceptre Thebain :
 Non celuy qui conduit les troupes Argolides : 65
 Non pas si Iupiter de foudres homicides
 Les terres escleroit, et fumant de courroux
 Descendoit maintenant pour se mettre entre nous,
 Il ne feroit pourtant que ceste main vous lâche,
 Je seray vostre guide, encor qu'il vous en fâche. 70
 Ne me reiettez point, me voulez-vous priuer
 Du bonheur le plus grand qui me puisse arriuer ?

S'il vous plaist de grauir sur l'ombrageuse teste
 D'un coustau bocager, me voyla toute preste :
 [209^v] S'il vous plaist un vallon, un creux antre obscurci, 75
 L'horreur d'une forest, me voyla preste aussi :
 S'il vous plaist de mourir, et qu'une mort soudaine
 Seule puisse estoufer vostre incurable peine,
 Je mourray comme vous, le nautonnier Charon
 Nous passera tous deux les vagues d'Acheron. 80

Mais ployez, ie vous pry, cet obstiné courage,
 Surmontez vostre mal, surmontez vostre rage.
 Où est de vostre cœur la generosité ?
 Voulez-vous succomber sous une aduersité ?

Edipe.

O la grande vertu ! bons Dieux ! ce peut-il faire 85
 Que j'aye onque engendré fille si debonnaire ?
 Ce peut-il faire hélas ! qu'un liç incestueux
 Ait peu iamais produire enfant si vertueux ?
 Desormais ie croiray qu'une Louue outrageuse
 Nourrisse dans ses flancs une Brebis peureuse : 90

Que d'un Pigeon craintif soit un Aigle naissant,
 Et d'un Cerf lasche-cœur un Lion rugissant:
 Que la nuit tenebreuse engendre la lumière,
 Et la brune Vesper l'Aurore journalière:

95 Puisque d'un sale hymen, que nature défend,
 De la mère et du fils, peut naître un tel enfant.

Laisse-moi, mon souci, veux-tu bien que j'endure
 Que mon père soit mort sans venger son injure?
 Pourquoi me serres-tu de ta virgale main

100 Ma dextre parricide, et mon bras inhumain,
 Taché du même sang qui me donna naissance?
 Méchante, abominable et pestifère engence!

Je ne fais qu'allonger la trame de mes maux:

Je ne voy pas, je sens les funèbres travaux

105 D'un qui tombe au cercueil, mon âme prisonnière
 [210] Est close de ce corps, comme un corps de sa bière.

Tu penses me bien faire en prolongeant ma fin,
 Mais je n'ay rien si cher qu'accourir mon destin.

Tu retardes ma mort qu'avancer je desirer,

110 Et me cuidant sauver ta main me vient occire.

Car la vie est ma mort, et mon mal deuorant
 Ne peut être guéri si ce n'est en mourant.

» Qui contraint vivre aucun qui n'en a pas envie,

» N'offense moins qu'ostant à quelque autre la vie.

115 Par ainsi laisse-moi: j'ay, desirer, quitté

Du Royaume Thébain l'antique dignité:

Mais je n'ay pas, laissant ce royal diadème,

Despouillé le pouvoir que j'avois sur moy-même.

Je suis maître de moi, personne ne me doit

120 Défendre, ou commander: car moi seul j'ay ce droit.

Antigone.

N'aurez-vous point pitié de ma douleur amère?

Edipe.

N'auras-tu point pitié du malheur de ton père?

Antigone.

Votre malheur est grand, mais un cœur généreux
 Surmonte tout malheur, et n'est point malheureux.

Edipe.

Le malheur où ie suis n'est pas remediable. 125

Antigone.

Du malheur qui vous poingt vous n'êtes pas coupable.

Edipe.

Après m'estre du sang de mon pere polu?

Antigone.

Non, puisque l'offenser vous n'avez pas voulu.

Edipe.

I'ay ma mere espousee, et massacré mon pere.

Antigone.

Mais vous n'en sçauiez rien, vous ne le pensiez faire. 130

Edipe.

C'est vne forfaiture, vn prodige, vne horreur.

Antigone.

Ce n'est qu'une fortune, vn hasard, vne erreur.

Edipe.

Vne erreur, qui le sang me glace quand i'y pense.

Antigone.

Ce n'est vrayment qu'erreur, ce n'est qu'une imprudence.

[210^v]

Edipe.

Quel monstre commit onc telle mechanceté? 135

Antigone.

» Personne n'est mechant qu'avecques volonté.

Edipe.

Ce sont propos perdus: Tu ne sçauois combatre

Par tes fortes raisons mon cœur opiniastre.

I'ay desir de mourir, et de plonger mon mal

Avec mon ame serue, en l'abyssme infernal: 140

Et si plus bas encore vn trespasé deuale,

Plus bas ie veux tomber que la voûte infernale.

Penfes-tu pour m'oster de la dextre le fer,

Pour m'oster vn licol, ourdy pour m'estouffer,

Pour destourner mes pas des roches sourcilleuses, 145

Et pour me reculer des herbes venimeuses,

M'empescher de mourir? tu tasches pour neant

De me clorre l'enfer qui est tousiours beant.

- » La mort s'offre sans cesse : et combien que la vie
 150 » De tout chacun puisse estre à tout moment rauie,
 » La mort ne l'est iamais, la mort on n'oste point.
 » Quiconque veut mourir, trouue la mort à poinct.
 » Mille et mille chemins au creux Acheron tendent,
 » Et tous hommes mortels, quand leur plaist, y descendent.
 155 O mort, ô douce mort ! viens estouper mes sens,
 Et me perce le cœur de tes dards meurtrissans,
 Deschire moy le sein de tant d'horreurs capable,
 Arrache moy la vie, et l'esteins, pitoyable,
 Sous cette roche dure en eternal recoy,
 160 Et que iamais Phebus ne rayonne sur moy.
 Laisse le Styx, mon pere, et tousiours accompagne
 La bourrelle Alec-ton, de mon ame compagne :
 Voy ses tisons sulfureux, ses foyets, et ses serpens
 Enfle de noir poison, sur mes poumons rampans,
 165 Mon eternelle peine, et la prens pour vengeance,
 [211] Ta douleur consolant de mon horrible offense.
 Que s'il ne te suffist, comme certe il n'est mal
 Pareil à mon forfait, à mon forfait egal,
 Si tu te deulx encor' du peu de mes encombres,
 170 Aimant mieux que ie fois avec les tristes Ombres
 Sur les bourbeux palus des creux Enfers grondans,
 Fay que la terre s'ouure et me pousse dedans :
 Fay moy porter le roc, qui sans cesse deuale,
 Fay moy souffrir la soif et la faim de Tantale,
 175 Que du cault Promethé i'aye la passion,
 Du tonnant Salmonee, et du traistre Ixion :
 Tous leurs tourments ensemble à peine pourront estre
 Suffisans pour moy seul, damné deuant que naistre.
 Sus donc Edipe, sus, ne t'outrage à demy,
 180 Ce n'est pas assez d'estre à tes yeux ennemy,
 Tes yeux seuls n'ont forfait, tu es en tout coupable,
 Et n'y a rien de toy qui ne soit punissable.
 Ouure toy l'estomac, déchire toy le sein,
 Arrache toy le cœur de ta sanglante main,
 185 De ta main parricide, et qu'elle mesme paye
 A ton pere le prix de sa mortelle paye.

Antigone.

Pour Dieu, mon Geniteur, appeaisez vostre mal,
 Puis qu'il ne vient de crime, ains d'un malheur fatal :
 Escoutez-moy pauvette, et vostre oreille douce
 Ma suppliante voix par desdain ne repousse. 190
 Je ne demande pas que vous vueillez encor
 Reprendre en vostre main le sceptre d'Agenor :
 Je ne demande pas, que de loix salutaires
 Vous vueillez gouuerner vos peuples volontaires,
 Et que vostre famille abyfmee en malheur 195
 Vous vueillez redresser en son antique honneur :
 [211^v] Je ne vous requiers pas que le dueil qui vous tue
 Vous vueillez despouiller de vostre ame abatue :
 » Combien qu'il appartienne à l'homme de grand cœur,
 » D'estre de la fortune en ses assauts vainqueur, 200
 » Et de ne succomber à la douleur maistresse :
 » Ains de fouler aux pieds la rongeante tristesse,
 » Qui rampe dans nostre ame, incurable poison,
 » Si lon ne la destrempe avecques la raison.
 Pourquoi recourez vous à la mort pour remede? 205
 Sinon que vostre force à la Fortune cede,
 Que contre son assaut vous n'estes assez fort,
 Et que vous ne pouuez soustenir son effort.
 Mais las ! que scauroit plus la Fortune vous faire ?
 Scauroit-elle estre plus qu'elle vous est contraire? 210
 Iupiter, qui peut tout, ne scauroit augmenter
 Le comble du malheur qui vous fait lamenter.
 Quel bien esperez-vous aux riués tenebreuses,
 Eternel compagnon des ames malheureuses,
 Que vous n'ayez ici ? Ne souffrez-vous autant 215
 Que vous pourriez souffrir sur l'Acheron estant ?
 Qu'est-ce qui vous asprist ? quelle fureur vous pique
 De vouloir deualer au marez Plutonique ?
 Est-ce pour ne voir plus ce beau iour escarté ?
 Vos yeux perdent du iour l'amiable clarté. 220
 Est-ce pour vous prier du royal diadème ?
 Pour quitter vos palais ? Vous en priuez vous mesme.
 Est-ce pour vous bannir loin de vostre païs,

Loin de femme et d'enfans? Vous les quittez bais :
 225 Vostre fort inhumain de cela vous deliure.
 Partant vous ne deuez vous lamenter de viure.
 Car la vie vous oste autant que le trespas
 [212] A coustume d'oster à ceux qui vont là bas.
 Quel bien vous peut donner cette mort souhaitee?
 230 Qu'aurez-vous plus estant vne ame Acherontee?

Edipe.

Je me veux separer moymesme de mon corps :
 Je me fuiray moymesme aux Plutoniques bords :
 Je fuiray ces deux mains, ces deux mains parricides.
 Ce cœur, cest estomac, ces entrailles humides
 235 Horribles de forfaits, i'elloigneray les cieux,
 L'air, la mer, et la terre, edifices des Dieux.

Puis-je encore fouler les campagnes fecondes
 Que Cerés embellist de cheuelures blondes?
 Puis-je respirer l'air? boire l'eau qui refuit?
 240 Et me paistre du bien que la Terre produit?
 Puis-je encore, polu des baisers d'Iocaste,
 De ma dextre toucher la tienne qui est chaste?
 Puis-je entendre le son, qui le cœur me refend,
 Des sacrez noms de pere et de mere et d'enfant?
 245 Las! dequoy m'a seruy qu'en la nuit eternelle
 I'aye fait amortir ma lumiere iumelle,
 Si tous mes autres sens egaleement touchez
 De mes crimes ne sont comme mes yeux, bouchez?

Il faut que tout mon corps pourrisse sous la terre,
 250 Et que mon ame triste aux noirs riuages erre,
 Victime de Pluton. Que fay-je plus ici
 Qu'infecter de mon corps l'air et la terre aussi?

Je ne voyois encor la clairté vagabonde
 Du iour, et ie n'estois encores en ce monde,
 255 Les doux flans maternels me retenoyent contraint,
 Qu'on me craignoit desia, que i'estois desia craint.
 Aucuns sont deuorez de la Parque seuer
 Si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere:
 [212^v] Mais las! ie n'en estois encore à peine issu,
 260 Voire ie n'estois pas de ma mere conceu

Que ia defia la mort me brandissoit sa darde,
 Lors trop prompte à m'occire, et ores trop mufarde.
 On arreſta ma mort (miferable) deuant
 Que ie fuſſe animé, que ie fuſſe viuant.

O l'eſtrange auanture! vn pere veut deſfaire 265
 Son petit enſançon premier que de le faire,
 Deuant que l'engendrer, et commande tuer
 Celuy qui le deuroit viuant perpetuer:
 Las! il craint le contraire, et ſon ame timide
 Penſe que cet enfant ſera ſon homicide. 270

Ainſi deuant que naiſtre, ains deuant qu'eſtre faict
 L'eſtois ia crimineux d'un horrible forfait:
 L'eſtois ia parricide, et ma vie naiſſante
 D'un ſort contraire eſtoit coupable et innocente.
 Je fus mis au ſupplice auſſi toſt que ie peu 275
 Gouſter l'air de ce monde et que i'en fus repeu.
 On me perça les pieds d'une broche flambante,
 Et haut on me pendit en la foreſt mouuante
 Du pierreux Cithéron, au ſommet d'un rocher,
 Pour nourrir les corbeaux de ma tendrette chair. 280
 Mais helas! le Deſtin nuifiblement propice
 A mon futur malheur, m'arracha du ſupplice,
 Me preſeruant pour l'heure, à fin que d'un poignard
 L'ouuriffe vn iour le ſein de mon pere vieillard,
 Que ie deuois meurtrir par la voix prophetique, 285
 Trop veritable helas! de l'oracle Delphique.

Or l'ay-ie maſſacré de cette dure main,
 Vrayment dure et cruelle, et l'empire Thebain
 L'ay conquis par ſa mort, ornant la meſme dextre,
 [213] Qui l'ame luy tolut, de l'honneur de ſon ſceptre. 290

Encor ne fuſt-ce tout: car le ciel me voulant
 Accabler de meſfaits, et les accumulant
 Par monceaux entaſſez, me feit (ô choſe infame!)
 L'inceſtueux mary de ma mere, ſa femme.
 Quel Scythe, quel Sarmate, et quel Gete cruel, 295
 Deſpouillé de raiſon, commit onc rien de tel?
 L'ay ma dextre laué dans le ſang de mon pere,
 L'ay d'inceſte polu la couche de ma mere,

J'ay produit des enfans en son ventre fecond,
 300 Qui freres et enfans tout ensemble me font.

Ores i'ay tout quitté, fors toy mon Antigone,
 J'ay laiffé femme, enfans, et de Thebes le throne,
 Le loyer de mon crime, hélas ! mais aujourd'huy
 Voyla ma geniture en bataille pour luy.
 305 Le frere veut du frere et le bien et la vie,
 Tant ils ont de regner vne brullante enuie,
 Tant ce defir les ronge, et ceste autorité
 Les contraint de forcer tout droict de pieté.

Ce malheur eft conioinct au fceptre Agenoride,
 310 De s'acquerir toufiours avecque parricide :
 Aufli mes deux enfans y courent acharnez
 Comme Lyons griffus au combat obftinez.
 Polynice fe plaint que fon frere luy vole
 Son droit, et le fraudant, fa promeffe viole :
 315 Inuoque le fecours des grands Dieux colerez
 Contre ceux qui les ont en ferment pariurez :
 A faict armer, banny, pour la querelle fienne
 Les Gregeoifes citez, la ieunefle Argienne :
 Veut forcer fon germain, qui ne luy veut ceder
 320 Le royaume vfurpé, qu'il veut feul poffeder.
 [213^v] Le terroir Cadmean fourmille de gendarmes,
 Tout eft plein de cheuaux, de dards, de feux, de larmes,
 De plaintes et de cris : le laboureur s'enfuit,
 Tout ce bord retentift de tumulte et de bruit.

Antigone.

325 Quand vous n'auriez, mon pere, autre caufe de viure,
 Que pour Thebes defendre et la rendre deliure
 Des combats fraternels, vous ne deuez mourir,
 Ains vos iours prolonger pour Thebes fecourir :
 Vous pouuez amortir cette guerre enflammee,
 330 Seul vous auez puiffance en l'une et l'autre armee :
 Des mains de vos enfans vous pouuez arracher
 Le fer defia tiré pour s'entredéchacher.
 Vous pouuez arrefter la fureur qui chemine,
 Comme vn ardant poifon, par leur chaude poitrine,

Et de vostre patrie elloigner les dangers 335
 Qui la vont menassant de soudars estrangers:
 La mettant en repos, et comme d'une corde
 Serrant nos cœurs vnis d'une sainte concorde.
 Vivez donc ie vous pry, vivez doncques pour nous,
 Si viure deormais vous ne voulez pour vous: 340
 Vostre vie est la nostre, et qui l'auroit raie,
 Auroit rai de nous et d'un chacun la vie.

Edipe.

Que ces maudits enfans ayent respect à moy?
 Qu'ils desarment leurs mains, et se gardent la foy?
 Les traistres, les mechants, affamez de carnages, 345
 Confits en cruauté, en fraudes et outrages,
 D'empires conuoiteux, ne sçauroyent faire bien,
 Dignes de moy leur pere, et du lignage mien.
 Ils sont plongez en mal, leur esprit ne propose
 Qu'ourdir et que tramer toute execrable chose. 350
 Leur esprit n'est poussé que de toute fureur,
 [214] La crainte des grands Dieux ne leur donne terreur,
 Ils ne reuerent rien, la honte paternelle,
 Ny l'amour du pays ne leur est naturelle:
 Ils s'entremeurtriront, si la bonté des Dieux 355
 Ne retient aujourd'huy leur glaiue furieux.
 C'est pourquoy me conuient souhaiter que ie meure,
 C'est pourquoy trop long temps au monde ie demeure,
 Estant pres de souffrir, differant mon trespas,
 De pires passions que ie ne souffre pas. 360

Antigone.

Par vos cheueux grifons ornement de vieillesse,
 Par cette douce main tremblante de foiblesse,
 Et par ces chers genoux que ie tiens embrassez,
 Ce mortel pensément ie vous prie effacez
 De vostre ame affligée, et laissez cette enuie 365
 De mourir, où le sort trop cruel vous conuie.
 Vivez tant que Nature ici vous souffrira,
 Puis receuez la mort quand elle s'offrira :

Elle vient assez tost, et iamais ne ramene
 370 Vne seconde vie en la poitrine humaine.

Edipe.

Ma fille, leue toy, tu me transis le cœur,
 Ton louable desir sera du mien vainqueur:
 Appaise ta douleur, ma chere vie, appaise
 La tristesse et l'ennuy que te fait mon malaise.
 375 Ces larmoyans soupirs que tu pousles en l'air
 Me trauerlent les os et me font affoler.
 Ie viuray, ma mignone, à fin de te complaire,
 Et traineray mon corps par ce mont solitaire
 Autant que tu voudras, rien ne me peut douloir
 380 Qui se face à ton gré, ie n'ay autre vouloir.
 Ie franchiray les flots de la mer Egeane,
 Ie plongeray ma teste en la flamme Etneane,
 [214^v] S'il te plaist: et d'un roc, touchant le ciel des bras,
 Ie m'iray sans frayeur precipiter à bas:
 385 S'il te plaist maintenant ie seray la viande
 D'un Lyon rauisseur, d'une Louue gourmande.
 Ie viuray, ie mourray, selon qu'il te plaira,
 Ta seule volonté ma conduite sera.

Antigone.

Viuez doncque en repos, sans que vostre pensée
 390 Soit des malheurs passez desormais offensée.

Edipe.

Ie me veux reposer en cet antre caué,
 Dans ces horribles monts tristement enclaué,
 Qu'un fort buisson encerne, et d'une ondeuse source
 Le beau crystal errant en eternelle course.
 395 Là sur un tuf assis, et du coude appuyé
 l'entretiendray d'espoir mon esprit ennuyé,
 Que la mort secourable en brief me viendra prendre,
 Et mon ame fera sur l'Erebe descendre:
 Tandis, mon reconfort, que tu auras le soing
 400 De me faire apporter ce qui m'est de besoing.
 Or retourne à ta mere, et si tu peux l'incite
 D'appaiser de ses fils la querelle maudite.

Chœur de Thebains.

O Pere que par noms diuers
 L'on inuoque par l'vniuers,
 Nomien, Euaſte, Agnien, 405
 Baſſarean, Emonien,
 Touſiours orné de pampres verds :
 Qui parmy le foudre naiſquis,
 Et dedans la cuiſſe veſquis
 De Iupiter, qui te porta 410
 Juſques à tant qu'il t'enfanta
 [215] A Nyſe, qu'apres tu conquis :
 Qui l'ombreuſe croupe du mont
 Du ſaint Parnaffe au double front,
 Fais retentir, et Cithéron, 415
 Et les montagnes d'enuiron,
 Au bruit que tes Menades font :
 Quand avec les Satyres nus
 Aux pieds de bouc, aux fronts cornus,
 Dançant en maints foliaſtres tours, 420
 Celebres au ſon des tabours
 Tes hauts myſteres inconnus.
 Lors que les rebelles Geans
 Grauirent aux champs Phlegreans
 Contre le ciel, à grands efforts, 425
 Gyge et Mimas tu rendis morts
 Dedans les fourneaux Etneans.
 Tu t'eſ, magnanime, vengé
 Du Roy Thracien enragé :
 Agaue et l'Edonide chœur 430
 Ont puny Penthé ce mocqueur,
 Qui ton nom auoit outragé.
 Sans crainte aux Enfers tu deſcens,
 Les Tigres te ſont blandiſſans,
 Les bruyans fleuues tu flechis, 435
 Les barbares mers tu franchis
 Leurs flots te ſont obeïſſans.
 Ton nom ſ'eſt eſpandu fameux
 Au Gange et Araxe eſcumeux,

- 440 Et ton exercice pampré
Victorieux a pénétré
Bien loing iufqu'aux peuples gemmeux.
[215^v] Elscoute pere, ô bon Denys,
Rassemble les cœurs defunis
445 Des freres plongez en difcords,
Et de nos Beotiques bords
Toutes calamitez banis.
Garde la Thebaine cité
De domestique aduerfité:
450 Ta mere à Thebes te conceut,
Et ton pere à Thebes receut
Ta premiere natiuité.
Icy tes Thyades, hurlant,
Vont au foir l'herbette foulant,
455 Leurs thyrfes Nyfeans veftus
De vigne aux branchages tortus,
A cheueux espars fautelant.
Vien, ô vien Euach, Agyeu,
Vien noftre tutelaire Dieu,
460 Nous t'inuoquons, nous te prions,
A toy, defolez, nous crions,
Chaffe tout malheur de ce lieu.
Si nous receuons, ô feigneur,
De toy ce defiré bonheur,
465 Tandis que le ciel tournera,
Tandis que la mer flotera,
Nous chanterons à ton honneur.
-

ACTE II.

IOCASTE. MESSENGER. ANTIGONE.

[216]

Iocaste.

SOleil qui gallopat par ce rond spacieux,
 Illumines la terre et la voûte des Cieux,
 Regarde par pitié, cernant ce grand espace, 470
 Le defastreux esmoy de nostre pauvre race :
 Voy qu'après tant de maux, l'un sur l'autre amassez,
 D'un extreme mechef nous sommes menacez.
 Thebes tombe en ruine, et les Grecques cohortes
 Viennent en grand' fureur pour forcer nos sept portes : 475
 Mes enfans embrasiez d'un desir enragé
 D'occuper mechamment le royaume outragé
 De leur vieil geniteur, taschent d'effort contraire
 A s'entredespouiller du sceptre hereditaire.

Agaue Bassaride a de son thyrses saint 480
 L'irreuerend Penthé mortellement atteint,
 Penthé sa geniture, et de son sang liquide
 A, cruelle, arrosé le chœur Aëdonide :
 Mais le sanglant mesfait de son cœur insensé
 De Bacchiques fureurs plus outre n'a passé. 485
 Moy ie n'ay pas esté tant seulement mechante,
 Mais i'ay faict ces mechants de qui ie me lamente :
 Ie les ay engendrez pour estre le flambeau
 De cette grand' Cité prochaine du tombeau.

Messager.

Race du vieil Creon, secourez ie vous prie, 490
 Secourez promptement la commune patrie.
 Accourez, hastez-vous, repoussez les tisons
 Ia ia prests à lancer sur les toits des maisons.
 L'ennemy se presente, et cette longue plaine
 Fourmille de soudars, que Polynice ameine, 495
 Demandant animeux, que l'accord conuenu
 Pour le sceptre Thebain luy soit entretenu.
 [216^v] Il a toute la Grece arrangee en bataille,
 Sept diuers escadrons entournent la muraille,

500 Prefts de venir aux mains : fecourez, defendez
Nos murs, de vos enfans contrairement bandez.

Antigone.

Allons Madame, allons, vos maternelles larmes
De leurs guerrieres mains feront tomber les armes.
Vous les pourrez reioindre en vne bonne amour,
505 Et faire qu'au Royaume ils commandent par tour.

Iocaste.

Las ie ne ſçay que faire ! à bon droict Polynice
Se plaint qu'en le chaffant Eteocle iouiſſe
Seul du ſceptre ancien, combien qu'il ſoit celuy
Qui le doïue pretendre auſſi bien comme luy :
510 Toutesfois deietté de ſa natïue terre,
La depuis trois moisſons de ville en ville il erre
Miſerable et chetif, iuſqu'à tant qu'il s'eſt veu
Chez Adraſte, qui l'a pour ſon gendre receu.
Il a des Rois voiſins imploré les armees,
515 Dont il couure auïourd'huy les campagnes Cadmees,
Pour recouurer des mains d'Eteocle, l'honneur
D'eſtre de nos citez legitime ſeigneur.
Il fait bien de vouloir ce que le droict luy donne,
Et taſcher de l'auoir, mais d'une façon bonne.
520 Pour qui me banderay-ie ? helas ! auquel des deux
Ma faueur donneray-ie, eſtant la mere d'eux ?
Ie ne puis plaire à l'un, ſans à l'autre deſplaire :
Faire du bien à l'un, ſans à l'autre malfaire,
Ny ſouhaiter que l'un ait proſpere ſuccez,
525 Sans ſouhaiter auſſi que l'autre l'ait mauuais.
Tous deux ſont mes enfans : mais bien que ie les aime
D'egale affection, comme mon ame meſme,
L'incline toutesfois beaucoup plus pour celuy
[217] Dont la cauſe eſt meilleure, et qui a plus d'ennuy.
530 » On a communément pitié des miſerables,
» Et leur condition nous les rend fauorables.

Meſſager.

Tandis qu'à lamenter vous deſpenſez le temps,
On approche des murs les eſtendars flotans,

Les bataillons ferrez dans la plaine herissent
 Comme espics ondoyans qui par les champs blondissent: 535
 Ils reluisent du fer qui leur couvre le dos:
 Le front, qui leur pallist sous les armes enclos,
 Sourcille de fureur: les yeux leur estincellent
 Comme esclairs flamboyans, quand les astres querellent.

Ia desia la trompette esclate vn son affreux, 540
 Ia les fiers escadrons s'encourageants entr'eux
 Demarchent arrangez par la plaine poudreuse,
 Prests de s'entrechoquer d'une ardeur colereuse.
 Voyez comme les chefs la longue picque au poing
 S'auacent les premiers, de leurs batailles loing, 545
 Enragez de combatre, et d'acquerre vne gloire
 Au danger de leur sang, par l'heur d'une victoire.
 Allez, auancez-vous, il est temps, depeschez,
 Vous les verrez bien tost l'un à l'autre attachez.

Antigone.

Or allez donc, Madame, et sans leurs armes craindre 550
 Abordez-les premier qu'ils viennent à se ioindre:
 Faites leur choir des mains leurs targues et leurs dars,
 Sacquez de leur costé leurs meurtrissans poignars
 Alterez de leur sang: et si la soif gloutonne
 De s'entre-homicider si fort les espoinçonne, 555
 Qu'ores la reuerence obeisse au mespris,
 Et leurs cœurs obstinez soyent de trop d'ire espris:
 Plantons-nous au milieu des phalanges contraires,
 Opposons la poitrine aux picques sanguinaires.
 [217^v] Appaisons cette guerre, ou que les premiers coups 560
 Des freres animez se donnent contre nous.

Iocaste.

I'iray, i'iray soudaine, et seray toute preste
 D'affronter leurs cousteaux, et leur tendre la teste,
 Leur tendre la poitrine, à fin que celui d'eux
 Qui meurtrira son frere, en puisse meurtrir deux. 565

S'ils ont quelque bonté, mes pitoyables larmes
 Les deuront esmouuoir à mettre bas les armes,
 Mais s'ils n'en ont aucune, ils deuront commencer
 En moy, leur parricide, et sur moy s'esslancer.

Antigone.

- 570 Les estendars dressez par les troupes remuent,
 Les scadrons ennemis sur les nostres se ruent,
 L'air courbé retentist sous le fremissement
 De tant de legions au combat s'animant:
 Recourez recourez à vos douces prieres,
 575 Pour retarder l'effort de leurs dextres guerrieres.
 Ils marchent pesamment, vous les aurez atteints
 Deuant qu'entre-affrontez ils soyent venus aux mains.

Iocaste.

- Les camps vont lentement, mais les deux Capitaines
 Ont pour se rencontrer les demarches soudaines.
 580 Quel tourbillon de vent me portera par l'air?
 Quel Stympthalide oiseau fera mon corps voler?
 Quel Sphinx, quelle Harpye à la gorge affamee
 Ira fondre au milieu de l'une et l'autre armee,
 Me portant sur le dos, pour à temps m'y trouver,
 585 Et vers mes fiers enfans ma priere esprouer?

Messager.

- Elle court furieuse, ainsi qu'une Menade
 Court au mont Cithéron, de son esprit malade:
 Ou comme un trait volant par un Scythe eslané,
 Ou comme au gré du Nord un nauires poussé,
 590 Ou comme on voit au soir une étoile luisante
 [218] Se glissant parmy l'air courir estincelante.
 Permettent les bons Dieux, que nos Princes esmeus
 De sa forçante voix, ne souillent animeux
 Leurs glaiues coniurez d'une mort fraternelle,
 595 Ains que s'entre-embrassant ils rompent leur querelle!

Chœur.

- QUE l'ardente ambition
 Nous cause d'affliction!
 Qu'elle nous file d'esclandre!
 Si l'âme paix ne descend
 600 Sur nous peuple perissant,
 Nous verrons Thebes en cendre.

Ce malheur toujours nous ioint,
 Et collé ne cesse point
 De presser les Labdacides,
 Depuis que nos anciens 605
 Quittant les champs Tyriens,
 Beurent les eaux Castalides :
 Et que Cadme pourfuiuit
 Le faux Toreau, qui rait
 Sur la blandissante crope 610
 La belle Europe sa sœur :
 Et que le cault rauisseur
 La passa dedans l'Europe.
 Que, las d'auoir trauersé
 Iusqu'à l'ondeuse Dircé, 615
 Sans recouurer la pucelle,
 Ny son mugissant larron,
 Fist au pied de Cithéron
 Sa residence nouuelle.
 [218^v] Il bastit nostre Cité, 620
 Et son terroir limité
 Du Bœuf, nomma Bœocie :
 Depuis ce temps-la toujours
 Les malheurs y ont eu cours,
 Dont elle est ore farcie. 625
 Depuis les monstres cruels
 Y naissent continuels :
 Sur la riue diapree
 De Cephise vn fier serpent,
 En cent tortices rampant, 630
 Enuenima la contree.
 Plus haut que les chesnes vieux
 Il eleuoit furieux
 Sa longue teste sifflante,
 Restant la plus part du corps 635
 En maint et maint nœud retors,
 Dessur l'herbe flestrillante.
 Les champs de ses dents semez
 Furent d'hommes animez,

640 Qui fortis, nouveaux gendarmes,
En bataillons ordonnez,
Aussi tost qu'ils furent nez
S'entre-occirent de leurs armes.

Ils ne firent qu'un seul iour
645 Dessur la terre sejour:
Le matin fut leur ieunesse,
Le midy leur âge meur,
Du soir la brune noirceur
Fut leur extreme vieillesse.

650 Acteon est devenu
[219] Par son defastre, cornu:
Du Sphinx la monstrueuse forme
Nous veismes à nostre mal:
D'Edip' l'inceste brutal,
655 Et le parricide enorme.

IOCASTE. POLYNICE.

Iocaste.

TOurnez vos yeux vers moy, magnanimes guerriers,
Dressez vers moy vos dards et vos glaiues meurtriers,
Sacquez-les dans mon sein, dedans cette poitrine,
Qui coupable a porté la semence mutine
660 De ces maudits combats: employez les efforts
De vos robustes mains sur ce mourable corps.
Soit vous qui accourez du riuage Argolide,
Soit vous qui descendez du fort Agenoride,
Estrangers, Citoyens, pesse-messe visez
665 A moy, qui ay produit ces freres diuisez:
Qui les ay engendrez de mon enfant leur frere,
Encore degoutant du meurtre de son pere.
Deschirez-moy le corps, mes membres arrachez,
Et de mon tiede sang vostre soif estanchez.
670 Vous doutez? vous tardez? Pourquoy, ma Geniture,
Voulez-vous à demy violer la nature?
Que ne destrempez-vous vos armes en mon flanc,
Si vous n'avez horreur de les souiller au sang

'Tiré de mesme ventre, au sang de mes entrailles,
 Vous entremassacrant au pied de ces murailles? 675
 Mettez les armes bas, ces armes despouillez,
 Ou au sang maternel sans crainte les mouillez.
 [219^v] Ne soit d'aucun respect vostre main retenue,
 Je vous tens le gosier et la poitrine nue:
 Je suis entre vous deux: qui doy-ie le premier 680
 De ma pleureuse voix à la paix conuiuer?
 Auquel m'adresseray-ie? auquel, commune mere,
 D'une accolade sainte iray-ie faire chere?
 C'est à vous qui auez si longuement erré,
 Du cher embrassement des vôtres séparé. 685
 Approchez, mon enfant, que vostre main nerveuse
 Renferme en son fourreau cette espee odieuse:
 Fichez moy cette hache en terre bien auant,
 Ostez ce grand pauois qui vous arme au deuant,
 Delacez cet armet, qui d'une longue creste 690
 Horrible m'effroyant, vous poise sur la teste.
 Decourez vostre face. Hé pourquoy doutez-vous,
 Et vostre ardant regard esclancez à tous coups
 Dessus vostre germain? craignez-vous qu'il remue,
 Et qu'en vous embrassant traistrement il vous tue? 695
 Non non ne craignez point, n'en ayez point de peur,
 Je vous defendray bien de son glaive trompeur
 Vous targuant de mon corps, lequel faudra qu'il perce
 Deuant que l'inhumain iusqu'au vostre trauerse.

Que doutez-vous donc plus? doutez-vous de ma foy? 700
 Auriez-vous bien, hélas! desfiance de moy?
 Moy qui suis vostre mere?

Polynice.

Apres vn tel pariure
 De mon frere, il n'est rien qui desormais m'assure.

Iocaste.

Retirez du fourreau ce large coutelas,
 Reprenez la rudache et la mettez au bras, 705
 Rebouclez vostre armet, ne vous mettez en prise
 A vostre frere armé, de crainte de surprise.

C'est à vous de lâcher les armes le premier

[220] Qui estes cause seul de faire desfier :

710 Laissez-les, ie vous pry, pour vn petit d'espace,
A fin que Polynice à mon aise i'embrasse
Après son long exil : c'est mon accueil premier,
Helas ! et i'ay grand peur que ce soit le dernier.

Defarmez-vous, enfans. Est-ce chose seante

715 De vous tenir armez vostre mere presente ?

Luy offusquer les yeux d'un acier flamboyant,
Et aller de soudars sa vieilleffe effroyant ?

Vous faites vne guerre, où plus grande est la gloire
De se trouuer vaincu, que d'auoir la victoire.

720 » Craignez-vous qu'on vous trompe ? Hâ qu'il vaut beau-
coup mieux

» Estre trompé, que d'estre aux siens fallacieux,

» Souffrir quelque forfait que le faire soy mesme,

» Et perdre que raurir vn Royal diadème.

Mais ne craignez, enfans, vostre mere fera

725 Que l'un trop fraudulent l'autre ne trompera.

Ie ne vien pas icy, ie n'y suis pas venuë

'Trauailer de labeur ma vieilleffe chenuë,

Pour estre le tison de vos impietez,

Mais pour fendre le roc de vos cœurs irritez.

730 Eteocle a fiché sa hache contre terre,

Ietté sa targue bas, ça donc que ie vous serre

De mes bras maternels, ie ne me puis soulder

De vous voir Polynice, et de vous accoler.

O mon cher Polynice, vne terre estrangere

735 A long temps retenu vostre ame passagere !

Vous auez longuement erré par les desers,

Par les riuages cois, par les vagueuses mers,

Fugitif, exilé, couru de la Fortune,

[220^v] Sans secours, sans adresse, et sans retraite aucune.

740 Las ! ie n'ay, vostre mere, à vos nopces esté,

Ie n'ay conduit l'espouse à la solennité :

Ie n'ay pour honorer la feste nuptiale

Enfleuré le lambris de la maison royale,

Des odeurs de Sabee embasné vostre lict,
Ny d'or elabouré decoré le chaslict. 745

Des vostres dechaßé, vous estes allé rendre
A vn prince ennemy, qui vous a faict son gendre :
Et ore, apres auoir si long temps seiourné
Loing de mes yeux, en fin vous estes retourné,
Non, comme i'esperois, au gré de vostre frere, 750
Mais au sac du pays, comme vn prince aduersaire.

O mon fils mon cher fils, ma crainte et mon espoir,
Que i'ay tant souhaitté, tant desiré reuoir,
Vous me priez du bien que ie deuois attendre,
Nous venant assaillir au lieu de nous defendre. 755

Helas ! faut-il mon fils, mon cher fils, et faut-il
Qu'au retour desiré de vostre long exil,
Pour le commun esclandre en larmes ie me noye,
Au lieu que ie pensois ne pleurer que de ioye ?
Mon fils, et falloit-il ne vous reuoir iamais, 760

Ou en vous reuoyant bannir la douce paix
Du cœur de la patrie, et de fureur ciuile
Nos peuples saccager et nostre belle ville ?
Ainsi sans vous la guerre on ne verroit icy,
Ainsi vous sans la guerre on ne verroit aussi. 765

La guerre vous estreint d'une si forte serre,
Qu'on ne vous peut auoir sans que lon ait la guerre.

Mais combien que me soit vostre voyage dur,
Venant pour saccager l'Amphionique mur
[221] Et nos champs plantureux, si tressaillé-ie d'aïse 770

De ce que ie vous voy, vous embrasse, et vous baise :
Ie volle de plaisir, pourueu que vos debats
Ne passent point plus outre, et cessent vos combats.

Combien s'en est fallu, que ie n'ay veu descendre
Sur vous, mes deux enfans, vn carnager esclandre ! 775

Ie tremble et ie fremis de la glaceuse peur
Que vos flambans harnois m'ont coulé dans le cœur.
Ie vous pry par les flancs, où neuf Lunes vous fustes,
Et où vostre naissance, ains que naistre, vous eustes,
Par mes cheueux grifons, par les aduersitez 780
Dont vostre pere et moy sommes tant agitez,

Et par la pieté, par le cœur debonnaire
 De la pauvre Antigone appuy de vostre pere,
 Rechassez cette armee, et loing de nos creneaux,
 785 Loing de nos belles tours destournez ces flambeaux.
 Faites marcher ailleurs vos guerrieres phalanges,
 Commandez retirer tous ces peuples estranges:
 Portez vos estendars en d'autres regions
 Sans nous espouuanter de tant de legions.

790 C'est assez offensé vostre chere patrie
 Qui les larmes aux yeux à iointes mains vous prie:
 C'est assez tourmenté vostre seiour natal,
 Vous luy auez assez faict endurer de mal.
 Vostre patrie a veu les nourricieres plaines,
 795 De cheuaux, de harnois, et de gendarmes pleines:
 Elle a veu les coustaux reluire, comme esclairs,
 D'armets estincelans, de targues, de bouclers,
 Ses champs herissonner de picques menassantes,
 Au lieu de beaux espics aux pointes blondissantes:
 800 Elle voit les guerets par les cheuaux poitris,
 [221^v] Les pasteurs dechassez, et leurs troupeaux meurtris:
 Les chefs au front superbe, eleuez apparroistre
 Sur des chars triomphans, et leurs gens reconnoistre:
 Les villages flamber, les cafes de Bergers
 805 Seruir de corps de garde aux soudars estrangers:
 Et ce qui est le pire, elle voit les deux freres
 L'un sur l'autre acharnez de fureurs sanguinaires,
 Se chercher de la vie, et comme Ours furieux,
 Se vouloir deschirer de coups iniurieux.

810 C'est la ville, mon fils, où Dieu vous a fait naistre,
 Et où vous desirez l'unique seigneur estre.
 Quelle bouillante rage et quel forcenement
 Vous espoind de vouloir destruire en vn moment
 Vostre propre Royaume, et le voulant conquerre
 815 Le faire saccager par des hommes de guerre?

Comment? et voudrez-vous ietter pié contre-mont
 Ces grands monceaux pierreux, qui sourcillent le front,
 Ourage d'Amphion? les riches edifices
 De tant de beaux palais, decorez d'artifices?

Aurez-vous, Polynice, aurez-vous bien le cœur 820
 D'y prendre du butin, si vous estes vainqueur?
 Et aurez-vous, hélas! aurez-vous le courage
 De les voir rauager, les voir mettre au pillage?
 Trainer par les cheueux les vieux peres grifons,
 Et leurs femmes de force arracher des maisons? 825
 Les filles violer entre les bras des meres?
 Et les ieunes enfans mener comme forçaires
 Le col en vn carcan, et les bras encordez,
 Pour leurs maistres seruir en plaisirs desbordez?

Mais pourrez-vous encor voir la ville troulee, 830
 De tumultes, de cris, de carnages comblee?
 [222] Les corps des citoyens, l'un sur l'autre entassez
 De trauers, de biais, sans ordre entrelassez,
 (Spectacle miserable!) encombrer les passages,
 Et du sang regorgeant les rouges marefcages? 835
 Voir ardre les maisons, et les hostes dedans
 Cruellement brusler sous les cheurons ardans?
 Et brief faire vn tombeau, vn bucher mortuaire
 De Thebes, qui vous est vn bien hereditaire?
 Je vous pri' ie vous pri' despouillez ce rancœur, 840
 Et d'humble pieté reparez vostre cœur.

Polynice.

Seray-ie donc tousiours errant parmy le monde?
 Traineray-ie ma vie à iamais vagabonde?
 Comme vn homme exilé, me faut-il à iamais
 Mon viure mendier de palais en palais, 845
 Sans terre, sans moyens? Quelle peine plus dure
 Eußé-ie deu porter si i'eusse esté pariure
 Comme cet affronteur? Doy-ie souffrir le mal
 Que deuroit endurer vn cœur si desloyal?
 Faut-il qu'il ait profit de sa fraude et malice? 850

Où se retirera l'affligé Polynice?
 Où voulez-vous qu'il aille? Eteocle ha le bien
 Du commun heritage, et ne me laisse rien.

Qu'il iouisse de tout, qu'il ait seul le Royaume,
 Et qu'on me baille aumoins quelque maison de chaume, 855

Ce fera mon palais, ie me pourray vanter
 D'auoir quelque manoir sans ailleurs m'absenter.
 Mais ie n'ay rien du tout, et me conuient pour viure,
 Comme esclauue habiter chez Adrafte et le fuiure.
 860 » O que c'est chose dure et qui tourmente bien,
 » Se voir de maistre esclauue, et de Roy n'estre rien !

Iocaste.

Si vous auez desir d'estre supreme Prince,
 [222^v] D'auoir sous vostre main suiette vne prouince,
 Et que ne puissiez viure exempt de royauté,
 865 Laissez-là vostre frere, et sa desloyauté,
 Cherchez nouveau party: ceste masse terrestre
 De cent sceptres plus beaux ornera vostre dextre.
 Pouffez de vos soldars les fieres legions
 Dans les champs Lydiens, fertiles regions,
 870 Où les fameuses eaux de l'opulent Pactole
 Coulent en cent replis des rochers de Tymole:
 Monstrez vos estendars aux riuages retorts
 Du sommeilleux Meandre, et les monstrez aux bords
 Du creux Eurymedon, aux claires eaux de Xanthe,
 875 Qui du mont Idean a sa course naissante.
 Donnez en la Lycie, et aux champs Syriens,
 D'où iadis sont issus nos peres Tyriens.
 Faites bruire le fer de vos lances Argiues,
 Et craquer vos harnois sur les lointaines riuies
 880 Du Tygre Armenien, où le beau Soleil blond
 Deuant qu'il soit à nous monstre l'or de son front.
 C'est là qu'Adrafte doit guider ses forces prestes,
 C'est là qu'il doit pretendre à faire ses conquestes:
 Là vaudra beaucoup mieux vos forces employer
 885 Pour vn sceptre nouveau, que de nous guerroyer:
 Vous y pourrez, sans crime, acquerre vn diadème.
 Là Thebes vous aurez, et vostre frere mesme
 Suiuant vos estendars, et nous qui sommes vieux,
 Pour l'heur de vostre armee inuokerons les Dieux.
 890 Proposez-vous aussi les douteuses issues
 Des batailles souuent insperément perdues:

Combien Mars est instable, et que le sort humain
 Est toujours, mais sur tout aux combats, incertain.
 [223] Car bien que l'Achaïe et l'Inachie ensemble,
 Portant vostre querelle, en vostre camp s'assemble: 895
 Si est-ce que toujours Fortune y aura part,
 Et que l'euenement despendra du hasard.

Laissez donc ceste guerre, où tout est plein de doute,
 Où la victoire n'est plus seure que la route,
 Qui destruit la patrie, et l'accage des Dieux, 900
 Nos publiques patrons, les temples precieux.

Polynice.

Et que pour le loyer de sa fraude impudente
 Il tienne le Royaume, et que moy ie m'absente?
 Iamais iamais Madame, il faut qu'il soit puny
 De m'auoir traitrement de ma terre banny. 905

Iocaste.

Celuy est bien puni qui à Thebes commande,
 Nul n'y a maistrisé sans aduersité grande.
 Depuis Cadme nombrez, vous n'en verrez aucun
 Qui n'ait esté battu de ce malheur commun.

Polynice.

» Il n'y a tel malheur que perdre son empire. 910

Iocaste.

» Qui fait guerre à son frere est encore en vn pire.

Polynice.

De pourfuiure vn pariure appelez-vous malheur?

Iocaste.

Il est vostre germain.

Polynice.

Mais ce n'est qu'un voleur,
 Vn voleur de Royaume.

Iocaste.

Il est plus agreable

Aux citoyens que vous.

Polynice.

Et moy plus redoutable. 915

Iocaste.

Les voudriez-vous regir contre leur volonté?

Polynice.

» Vn peuple contumax par la force est donté.

Iocaste.

En la haine des miens ie ne voudrois pas viure.

Polynice.

Ne regne, qui voudra de haine estre deliure.

920 » Car auec le Royaume est la haine tousiours,

» Tousiours elle se voit dans les royales Cours :

Et croy que Iupiter sur les Cieux ne commande,
Sans estre mal-voulu de la celeste bande.

Ne me chault de me voir de mes peuples haï,
925 [223^v] Moyennant que ie sois et craint et obeï.

Iocaste.

» C'est vne grande charge, vn faix insupportable.

Polynice.

» Il n'est rien de si doux, ny de si delectable.

Pour garder vn Royaume, ou pour le conquerir
Ie ferois volontiers femme et enfans mourir,

930 Bruller temples, maisons, foudroyer toute chose :

Bref il n'est rien si saint, que ie ne me propose
De perdre mille fois, et mille fois encor,

Pour me voir sur la teste vne couronne d'or.

» C'est tousiours bon marché, quelque prix qu'on y mette.

935 » Nul n'achette trop cher qui vn Royaume achette.

Chœur.

Fortune, qui troubles tousiours

Le repos des Royales cours,

Balançant d'une main trompeuse

Sur la teste d'un Empereur

940 Le trop variable bon-heur

D'une couronne glorieuse :

Toutes grandeurs tu vas plaçant

Sur vn rocher apparoiſſant,

Enuironné de precipices,

945 Prestes de cheoir au premier vent,

- Qui les atterre plus souuent
 Qu'il ne fait les bas edifices.
- » Sans fin les Rois font agitez
 » De diuerſes aduerſitez,
 » Le ſoing et la peur ne les laſche : 950
 » Ils ne repoſent nullement.
 » Car il leur ſemble à tout moment
 » Que la couronne on leur arrache.
- [224] » La mer aux deux Syrtes flottant
 » Les ondes ne boulderſe tant, 955
 » Et Scylle ſi fort ne tempeſte
 » Vn nauire de ſes abois,
 » Que la peur tourmente les Rois
 » Des ſoupçons qu'ils ont en la teſte.
- » Ils vont redoutans leurs voiſins, 960
 » Ils craignent leurs ſuiets mutins,
 » La peur en leur ame eſt empreinte :
 » Ils veulent que d'eux on ait peur,
 » Et toutesfois tremblent au cœur
 » S'ils voyent que lon en ait crainte. 965
- Nous ne voyons nos Rois Thebains
 Plus amis pour eſtre germainſ :
 L'ambition qui les commande,
 Ne permet qu'en ſincere amour
 Ils tiennent le ſceptre par tour, 970
 Et que l'un à l'autre le rende.
- L'un le retient à ſon pouuoir,
 L'autre s'efforce de l'auoir :
 Ce pendant le peuple en endure,
 C'eſt luy qui porte tout le faix. 975
 Car encor qu'il n'en puiſſe mais,
 Il leur ſert touſiours de paſture.
- Mars dedans la campagne bruit,
 Noſtre beau terroir eſt deſtruit :
 Le vigneron quitte la vigne, 980
 Le courbe laboureur ſes bœus,
 Le berger ſes paſtis herbeus,
 Et le morne peſcheur ſa ligne.

[224^v]

ACTE III.

MESSAGER. IOCASTE. ANTIGONE. HEMON.

Messager.

985 O Thebes miserable! ô Royauté comblee
 D'aduersité cruelle aujourd'hui redoublée!
 Ah rancœur fraternelle!

Antigone.

Hé mon ami, pour Dieu
 Ne passe point plus outre, ains t'arreste en ce lieu.
 Demeure, où refuses-tu?

Iocaste.

Las ie tremble de crainte.

Antigone.

Dy nous, dy, ie te pri', la cause de ta plainte.

Messager.

990 Tout est perdu.

Antigone.

Bons Dieux!

Iocaste.

Hâ pauvre femme!

Antigone.

Helas!

Iocaste.

Helas que ferons-nous!

Antigone.

Ne vous desolez pas,
 Madame, moderez la douleur de vostre ame,
 Moderez vostre dueil, moderez-le.

Iocaste.

Ie pafme.

Hâ ma fille!

Antigone.

Hâ madame!

Iocaste.

Hé hé que ferons-nous?

Antigone.

Las c'est tout vn pour moy, ie n'ay soïn que de vous, 995
Ie ne plains que vous seule.

Iocaste.

Et moy que vous m'amie.

Antigone.

Sans vous ie voudrois estre en la salle blefmie
Du Roy Tartarean.

Iocaste.

Il m'y faut deualer.

Antigone.

Mais plustost nous deuons nous entre-consoler.

Iocaste.

Eteocle est donc mort?

Messager.

Aussi est Polynice.

1000

Iocaste.

Hà chetue vieilleſſe! aumoins que ie les veisse.

Antigone.

Sont-ils morts au combat en hommes belliqueux?

Messager.

Ils sont morts au combat, mais il n'y auoit qu'eux.

Iocaste.

Se sont-ils combatus?

Messager.

De lance et coutelace.

Antigone.

Et s'entre-font tuez?

Messager.

Tous deux dessus la place.

1005

Iocaste.

O pauure mere, hélas!

Antigone.

Soudart ie te supply,

Fay nous de cet esclandre vn discours accompli.

Messager.

Ia Mars s'allentissoit, et la creuſe trompette

[225] Sonnoit de toutes parts la sanglante retraite:

1010 Tout sentoit le carnage, et la campagne estoit
 Ensevelie au sang, qui par ondes flotoit
 Sur les corps encombrez, que l'orageuse foudre
 Du bouillant Mars auoit renuersez sur la poudre.

Le belliqueux Tydee à terre gisoit mort,

1015 Le preux Hippomedon receuoit pareil sort,
 Le vaillant Capanee, Acron et Menecee,
 Amphiaree, Actor, le courageux Hypsee,
 Et tant d'autres guerriers de l'un et l'autre camp,
 Qui gisoient par monceaux estendus sur le champ :
 1020 Quand Polynice espoind d'un regret miserable
 De se voir de la mort de tant d'hommes coupable,
 Adraсте va trouuer et l'arraisonne ainsi.

Je suis cause tout seul de cest esclandre ici,

Mon pere, et pour moy seul tant d'ames genereuses
 1025 Vont maintenant trouuer les riuies tenebreuses :
 Je veux venger leur mort sur moy-mesme, sur moy,
 Ou sur ce faux Tyran violateur de foy :
 A fin que de nous deux, leurs communs homicides,
 Ne se puissent douloir les femmes Argolides.

1030 Il eust bien mieux vallu, ie le connois trop tard,
 Que j'eusse en ma personne entrepris ce hazard,
 Premier qu'en bataillons les troupes ordonnees
 De contraires fureurs se fussent moissonnees,
 Et tant de braues chefs outrepercez de coups
 1035 Fussent trebuschez morts le visage dessous.

Mais puisque ie ne puis cette faute desfaire,
 Aumoins ores ie veux m'esprouuer à mon frere :
 Je m'en vay le combattre. Adieu, prenez souci
 De l'honneur de ma tombe, et de ma femme aussi.

1040 [225^v] Ces propos, acheuez, il rendosse ses armes,
 Laisant Adraсте là, qui fondeoit tout en larmes,
 Comme on voit au printemps que Rhodope le mont
 Couuert de neige blanche, en cent ruisseaux se fond :
 Il franchist son cheual, qui le frein dans la bouche,
 1045 Battant du pié la terre, attend qu'on l'écarmouche :
 Puis le piquant alaigne, eslançé de douleur,
 Le visage terni d'une palle couleur,

Les yeux estincelans d'une rage allumée,
 Se va planter au pied de la cité Cadmée.
 Appelle à haute voix Eteocle, et voyant
 Que nul ne descendoit sur le camp poudroyant,
 S'appuie de sa lance, et de ses yeux mesure
 Un lieu capable et propre à leur guerre future.

1050

Eteocle tandis dans le temple prioit
 Ses tutélaires dieux, et leur sacrifioit,
 Quand Ephite accouru, l'estomach hors d'haleine,
 Et le poumon battant, luy dist à grande peine,
 (Ainsi l'ay-ie entendu) Laissez, Sire, ces vœux,
 Et ne vous amusez aux entrailles des bœux,
 Il n'est temps de vaquer à faire sacrifice:
 Voyla devant les murs l'indigné Polynice,
 Qui vous somme au combat, hâtez-vous de sortir,
 Il veut vos différens par le fer departir.

1055

1060

A ces mots il s'enflamme, ainsi qu'en un bocage
 On voit un fier Tureau s'enflammer le courage,
 Oyant dans un vallon bugler son ennemi:
 Il leue haut la teste, et boursofflant parmi
 L'espais d'un fort buisson, courageux se présente
 Au devant du troupeau que sa rage espouvante.

1065

Eteocle en la sorte, outré dedans le cœur,
 [226] Souffle par les nazeaux la rage et le rancœur:
 Le feu luy sort des yeux, le front luy devient palle,
 Et le sang retiré dans le sein luy deualle.

1070

On luy couvre le corps d'un acier flamboyant,
 On luy met sur la teste un armet effroyant:

1075

Son courfier on amène, où d'alaignesse prompte
 Avec un ris amer sans avantage il monte:
 Il empoigne une lance au fer bien acéré,
 Son épée on luy donne et son pauois doré:
 Puis il se jette aux champs, et pres de Polynice,
 D'une juste carrière il entre dans la lice.

1080

Le peuple Agenoree accourt de toutes pars,
 Grimpe dessus les tours et dessus les rempars,
 Tout le monde lamente, et les larmes coulantes
 Arrosent d'un chacun les faces blemissantes.

1085

Iocaste.

Helas ! ma fille hélas ! que faisoient lors nos pleurs ?
Que ne larmoyons-nous nos aigrissans malheurs ?

Messager.

Les vieillars recourbez et les meres chenues,
Outrageant leurs cheueux et leurs poitrines nues,
1090 Pleuroyent d'auoir trainé si longuement leurs iours,
Et se vouloyent, de dueil, precipiter des tours.

Deux fois l'un contre l'autre enuenimez coururent,
Et deux fois rencontrez s'entre-offenser ne peurent :
Polynice à la fin mist le bois dans le flanc
1095 Du roussin d'Eteocle, et le rougit de sang.
Le cheual trebucha d'une cheute pesante,
Comme quand un sapin, battu de la tourmente,
S'eclate par le corps sur Parnasse le mont,
Et faisant un grand bruit tombe pié-contre-mont.

1100 Ce cheualier pensa que le fer sanguinaire
De sa lance eust plongé dans l'aine de son frere,
[226^v] Saque l'espee au poing, et d'aveugle desir
Court à luy le voyant sur la terre gefir :
Mais comme le palfroy trop bouillant il talonne,
1105 Qui l'emporte agité du fer qui l'esperonne,
Vers le pauvre Eteocle, il tombe renuersé
Sur le cheual gifant le corps outre-percé.
Ils se leuent sur pieds, et l'espee en la dextre,
Et le pauois luisant dessus le bras fenestre,
1110 S'attaquent l'un à l'autre avec tout leur effort,
Resolus de donner ou recevoir la mort.

La haine et le courroux sous l'armet apparoiſſent,
La force et la vigueur, en se voyant, leur croissent :
Ils roidissent le corps d'une iambe auancez,
1115 Courbez sur leurs estocs, et leurs bras ellancez :
Se tirent coups de poincte, ore par la visiere,
Ore par l'estomach, d'une adresse guerriere :
S'entre-fouillent au vif, faisant à chaque fois
Le rouge sang couler au trauers du harnois.
1120 Ils cherchent les defauts, decouparent les courrayes,
Se desarment le corps, et se courent de playes.

Les deux camps arrangez les regardent douteux,
Qui fera le vainqueur de ce combat piteux.

Comme quand deux Sangliers, que l'amour aiguillonne,
Se viennent à choquer aux forests de Dodonne, 1125
Ils s'amaissent le corps horriblement grondans,
Se herissent le poil, escumassent des dens,
Font sonner leur machoire, et de grand' fureur portent
Dans le col ennemy les crochets qui leur sortent,
Se font rougir le ventre: adonques le Pasteur 1130
Qui d'un coustau les voit se mussote de peur,
Fait signe à son mastin des mains et de la teste,
[227] Qu'il se tapisse coy de crainte de la beste.

Ainsi les deux guerriers, seul à seul bataillant,
D'un courage indomté s'entre-alloyent chamaillant: 1135
Se ruoyent acharnez coups d'estoc et de taille,
Detranchoyent mainte lame et mainte forte maille,
Se marteloient le corps, sur l'acier tempestant,
Comme deux forgerons sur l'enclume battant
Un fer à tour de bras, qu'on voit geindre de peine, 1140
Se courber, refrongner, et sortir hors d'haleine.
Ou comme on voit aussi la greffe craqueter
Sur le toict des maisons, quand l'ireux Jupiter
Contre l'âlme Cerés en Esté se colere,
Ou qu'il froisse le chef de Bacchus le bon pere. 1145

A la fin Polynice, à qui les lasches tours
De son frere ennemy se presentent tousiours,
Son exil vergongneux et la foy pariuree,
Se fasche qu'il ait tant contre luy de duree,
Grince les dents de rage, et se tenant tendu 1150
Va de pieds et de mains, se iette à corps perdu
Contre son aduerfaire, et de tel effort entre
Qu'il luy met demy pied de son espee au ventre:
Le sang en fort fumeux, comme sur un autel
Le sang d'un aigneau fume apres le coup mortel, 1155
Que le prestre sacré dans la gorge luy donne.

Eteocle pallist, deuient foible, et s'estonne
De voir son sang couler d'une telle roideur:
Il sent glacer son front de mortelle froideur,

- 1160 Ses genous trembloter, toutefois il essaye
 Avec son peu d'effort, d'apparier sa playe
 Sur le corps de son frere: il le fuit et refuit,
 Et l'autre, en le moquant, se destourne et le fuit.
 [227^v] Ce pendant il se lasse, et n'a plus de puissance
 1165 De supporter son corps: il perd toute esperance:
 Il tombe renuersé, ses armes font vn bruit,
 Et ses yeux sont voilez d'une effroyable nuit.

Iocaste.

O miserable femme!

Antigone.

O fille infortunee!

Iocaste.

O detestable iour!

Antigone.

O maudite iournee!

Messager.

- 1170 Polynice asseuré d'auoir du tout vaincu,
 Iette l'espee à bas, à bas iette l'escu,
 Se desarme le corps de sa forte cuirace:
 Puis, eleuant au ciel les deux mains et la face,
 Rend grace aux immortels d'une gaye ferueur,
 1175 De luy auoir donné ce iourdhuy leur faueur.
 Approche d'Eteocle, et pensant qu'il deust estre
 Du tout desanimé, comme il faisoit paroistre,
 Luy veut, comme vainqueur, le harnois arracher:
 Mais ainssi que, mal-sage, il vient à se pencher,
 1180 Courbé dessus la face, et les genous à terre,
 Son frere le guignant, tout le reste referre
 De sa force escoulee, et s'animant le cœur
 Et les nerfs languissans de sa vieille rancœur,
 Sa vengeresse espee en l'estomach luy plante,
 1185 Puis vomist, trespasstant, son ame fraudulente.
 Polynice du coup se sentant affoibly,
 Et son ame noüer dans le fleuve d'Oubly,
 Dist avec vn sanglot qu'il poussa des entrailles:
 Tu vis donc, desloyal, et encore batailles
 1190 De ruse et de cautele! allons allons là bas
 Aux lices de Pluton acheuer nos combas.

A ces mots il tomba sur le corps de son frere,
Mellant son tiede sang de son sang aduerfaire.

Iocaste.

Dires du creux Tenare élancez-vous sur moy,
[228] Sur moy qui fay troubler de nature la loy, 1195
Sur moy qui ay produit ceste guerre funeste,
Produisant ces enfans d'un execrable inceste.

L'ay malheureuse, Edipe et d'Edipe conceu :
L'ay mon enfant, ô crime ! en ma couche receu,
Mon enfant parricide, et la dextre ay baïsee 1200
Que mon espoux auoit de son sang arrosée.

Que pouuoit, que deuoit estre au monde produit
D'un execrable Hymen qu'un execrable fruit ?
Ils se sont massacrez d'une horrible furie :
Des yeux de mon mary la lumiere est perie, 1205
Qui non contant de fuir la celeste clarté,
S'est de Thebes banny, s'est de nous escarté.

A cette heure Creon trouuant le thrône vuide,
Sans peine vsurpera le sceptre Agenoride :
Et nous, sexe imbecile, esclau es seruirons 1210
Sous le ioug d'un tyran, sinon que nous mourons :
Mais i'aime mieux mourir, encore que tardieu
La mort pour mon bon-heur dorelnauant m'arriue :
Et que ie deusse helas ! si le ciel l'eust voulu,
Mourir auparauant que mon corps fust polu 1215
Du sale embrassement de vous, ma Geniture,
De vous Edipe, autheur des malheurs que i'endure.

Mais, ô ma chere fille, accompagnez les pas,
Et ne l'abandonnez iusqu'au dernier trespas :
Les Dieux ne permettront qu'un faict si debonnaire 1220
Passe inutilement sans vn iuste salaire :
Ains le recognoistront, et vostre pieté
Florira celebree en immortalité.

Moy ie m'en vay descendre aux caues Plutoniques,
Pour rafraichir les pleurs de nos malheurs antiques. 1225
[228^v] Ia de long temps ie porte en mon sein douloureux
Ce poignard pour donter mon destin rigoureux.

Antigone.

Dieux ! qu'est-ce que ie voy ?

Iocaste.

Vn poignard salutaire.

Antigone.

Salutaire ? et comment ?

Iocaste.

Pour sortir de misere.

Antigone.

1230 O Iupiter ! ô ciel ! que dites-vous ? bons Dieux !
Que vous ferez mourir ?

Iocaste.

Que puis-je faire mieux ?

Quel remede à mon dueil, à ma langueur extreme,
Que d'auancer mon iour et mon heure supreme ?
Vien ô vien chere Mort, vien tost me secourir.

Antigone.

1235 Je ne permettray pas que vous faciez mourir.
Ça ce glaive outrageux, il conuient que ie l'aye.

Iocaste.

Non non ie veux chercher, ie veux trouuer mon Laye
Au silence d'Erebe. O Laye, ô mon espoux,
Ne me refusez point d'errer avecques vous

1240 Sur les riuages noirs, mon offense est nettie
En vous sacrifiant mon ame pour hostie.

Antigone.

Hé Madame, pour Dieu, ne me vueillez laisser !

Iocaste.

Ma fille ne vueillez ma volonté presser.

Antigone.

C'est pour vous destourner d'un propos dommageable.

Iocaste.

1245 Mais pour me destourner d'un repos profitable.

Antigone.

Si ie fis iamais rien qui fust à vostre gré,
Si à vous obeir i'ay mon cœur consacré,
Et si mon pere vieil en ses langueurs ie guide,
Je vous supply laschez cette dague homicide,

Et vostre ame purgez du desir qui l'espoint : 1250
 Vivez vivez Madame, et ne vous tuez point.

Iocaste.

Au contraire si onc vostre cœur pitoyable,
 A vostre pere et moy fut iamais agreable :
 Si vous m'auez tousiours obeissante esté,
 Ne vueillez maintenant forcer ma volonté. 1255

Antigone.

Voulez-vous que i'approuue vne chose mauuaise?

[229]

Iocaste.

Voulez-vous reprouuer vn dessein qui me plaise?

Antigone.

Ie ne vous puis complaire en ce mortel desir.

Iocaste.

Rien que la seule mort ne me donne plaisir.

Antigone.

Si la mort vous plaist tant, si cette frenesie 1260
 Est tellement empreinte en vostre fantaisie,
 Qu'il vous faille mourir, ie mourray donc aussi.
 Descendriez-vous là bas, moy demeurant ici?
 Ie ne vous lairray point, ains ie suiuray vostre Ombre,
 Sa compagne eternelle en la demeure sombre. 1265

Iocaste.

Non non, vivez ma fille, et pourquoy mourrez-vous?
 Les Dieux sur vostre chef ne dardent leur courroux
 Comme sur moy chetive : et leur douceur, peut estre,
 Comme à moy leur rigueur, ils vous feront cognoistre.

Antigone.

Ie ne veux vous suruiure, ains veux que ce poignard 1270
 Vostre cœur et le mien perce de part en part.

Iocaste.

En la fleur de vos ans?

Antigone.

Laisseroy-ie ma mere?

Iocaste.

Laiisserez-vous plustost vostre langoureux pere,
 Solitaire, affligé d'incurables ennuis,
 Ayant les yeux plongez en tenebreuses nuicts? 1275

Antigone.

- Hé que feray-ie donc? ô l'estrange destresse!
 Je ne puis estre à l'un que l'autre ie ne laisse:
 Si ma mere ie fuy, desfourdissant mes iours,
 Mon pere ie lairray despourueu de secours.
 1280 Auquel m'adresseray-ie? et auquel, ô pauvette,
 Suis-ie plus attennee et suis-ie plus sugette?
 Tous deux ie les honore en un deuoir egal,
 Mais l'un d'eux veut mourir, l'autre plorer son mal.
 L'aimerois mieux la mort de tant de maux outree,
 1285 Et rien tant que la mort aujourd'hui ne m'agree.
 Mais quoy? mon pauvre pere en accroistroit son dueil,
 Et si ie ne pourrois l'enfermer au cercueil
 [229^v] Son heure estant venue, et ne pourrois encore
 Apres les derniers mots les deux paupieres clorre.
 1290 Il faut donc, malgré moy, que ie suruiue, hélas!
 Que ie reste apres vous, veufue de tout soulas.
 O misere! ô langueur! ô fortune funeste!
 Madame, mon espoir, le seul bien qui me reste
 Avec mon chetif pere, estoufez, arrachez
 1295 Ce desir de la mort, qu'aux glaiues vous cherchez.
 La mort vous est prochaine, attendez sa venue,
 Vostre ame ne peut guiere estre en vous retenue:
 Elle viendra soudaine, et vostre corps âgé
 Se verra sans effort de tourmens dechargé.
 1300 N'auancez point vostre heure.

Iocaste.

- Elle est toute arriuee,
 Ia la mortelle darde est en mon cœur grauee.
 Dieu des profonds manoirs, qui les ombres des morts
 Reçois de toutes parts aux Acherontez bords,
 Roy du monde noirci pren mon ame esploree,
 1305 Fuyant avec ce corps la grand' voûte azuree:
 Pren mon ame plaintiue et la mets en requoy.
 Elle a souffert tousiours depuis qu'elle est en moy,
 Elle fort des enfers en sortant de ce monde,
 Et cherche son repos en la Stygieuse onde.

Vien poignard doucereux, vien en moy te plonger, 1310
 Et me fay promptement de ce corps desloger :
 Ie tarde trop, craintiue.

Antigone.

Et que voulez-vous faire ?

Au secours au secours, elle se veut desfaire.
 Vous ne vous turez pas, ie vous empescheray.

Iocaste.

Ma fille c'est en vain, ie mourray ie mourray, 1315
 Laissez-moy, laschez-moy, ma mort est resolute :
 Ie voy ia de Charon la teste cheuelue
 Et les larues d'Enfer, i'entens l'horrible voix
 [230] Du chien Tartarean hurlant à trois abois.

Entre glaiue en mon cœur, trauerse ma poitrine, 1320
 Et dedans mes rongnons iusque aux gardes chemine :
 Adieu ma chere fille, or ie meurs, las ! ie meurs,
 Soustenez-moy, ie tombe.

Antigone.

O malheur des malheurs !

O desastreux encombre ! ô Royne miserable !
 O lugubre infortune ! ô trespas deplorable ! 1325
 Hé madame, pourquoy me laissez-vous ainsi ?
 Hé pourquoy mourez-vous que ie ne meurs aussi ?
 O rigoureux destin ! ô Parque trop cruelle !
 Las vos yeux vont noüant en la nuit eternelle :
 Vostre vie est esteinte, et vostre esprit dolent 1330
 Aux goufres de Tenare est ore deualant :
 Vne froide palleur vous ternist le visage :
 Vous ne respirez plus, funebre tesmoignage.
 Hé Madame, hé Madame, aumoins que i'eusse part
 A l'homicide effort de ce rouge poignard. 1335

Larmoyable Erigone, apres tes dures plaintes
 Faites dessus ton pere, et tant de larmes saintes
 Qu'au bois de Marathon triste tu respendis,
 Indulgente à ton dueil, d'un licol te pendis.
 Ay-ie moins de douleur qu'en souffrit Erigone ? 1340
 Fut-elle plus piteuse en son cœur qu'Antigone ?

Et toutesfois ie vy, ie vy, mais en viuant
 Ie porte plus de mal que la mort esprouuant.

Voila mes deux germains morts dessus la poussiere,
 1345 Ma mere entre mes bras vient d'estre sa meurtriere,
 Mon pere erre auéglé par les rochers segrets,
 Remplissant l'air de cris, de pleurs et de regrets:
 Nostre peuple est destruit, le sceptre Thebaïde
 N'ornera désormais la race Agenoride.

1350 [230^v] Nous auons tout perdu: ce iour, ains ce moment
 Nostre antique lignage accable entierement.
 Et ie vy miserable! hélas voire, hélas voire!
 Mais ie voudrois desia dans le Cocyte boire.
 Ie surui malgré moy, pour ces corps enterrer
 1355 De peur que les mastins les aillent deuorer:
 Et ie suruis aussi, pour conduire mon pere
 Et le reconforter en sa tristesse amere,
 L'inhumer de mes mains, son corps enseuelir
 Aussi tost que la mort me le viendra tollir:
 1360 Autrement autrement de mourir ie suis presté,
 Il n'y a que cela qui mon trespas arreste.

Hemon.

Quoy? ma chere Antigone, aurez-vous à iamais
 Vostre esprit angoissé d'un defastre mauuais?
 Ces beaux yeux que j'adore, et qui m'embrasent l'ame,
 1365 Arroseront toujours de pleurs leur douce flame?
 Quel malheur est-ce là? qui est ce corps gisant
 Que vous allez ainsi de larmes arrosant?
 Dequoy sert ce poignard en vostre dextre chaste?

Antigone.

Helas! c'est nostre Royne, hélas! c'est Iocaste.

Hemon.

1370 Qui cause ce mechef? les deux enfans occis
 Sont ils cause d'auoir les vieux iours accourcis?

Antigone.

De les fils, mes Germains, la fortune annoncee
 Luy a dans l'estomac ceste dague enfoncee,

Encor moite de sang, et son esprit desclos
 Vagabonde poußé de soupireux sanglots. 1375
 Suis-ie pas bien perdue?

Hemon.

Helas ma chere vie!

Vous estes longuement du malheur poursuiuite.
 Je plains vostre defastre: ô que n'est vostre esmoy,
 Sans vostre ame affliger, tout enclos dedans moy!
 Vous me naurez le cœur de vos piteuses plaintes, 1380
 [231] Ces soupirs gemissans me sont autant d'estreintes:
 Appaisez-vous, mon ame, appaisez vos douleurs.
 » Vn mort ne reuient pas pour nos dolentes pleurs.

Antigone.

Puissé-ie tant plorer qu'auec les pleurs ie verse
 Mon ame, qu'vn tourment si redoublé trauerse. 1385

Hemon.

La mienne donc aussi la puisse accompagner:
 Car ie ne veux, mon cœur, iamais vous esloigner.
 Tandis que vous viurez ie viuray, mais dès l'heure
 Que vous prendra la Parque, il faudra que ie meure.
 En vous seule ie vy, sans vous certes sans vous 1390
 Ie trouuerois amer le plaisir le plus doux.
 Si vous auez du dueil, i'auray de la tristesse:
 Si vous auez plaisir, i'auray de l'alairesse.

Antigone.

L'ay perdu tout esbat, ie ne souhaitte plus
 Que viure avec mon pere en vn antre reclus. 1395

Hemon.

Viuez aux creux deserts de l'Afrique rostie
 Entre les Garamants, viuez en la Scythie
 Sur les Hyperborez, que les vents orageux
 Chargent continument de grands monceaux neigeux,
 I'y viuray comme vous: ny chaleur ny froidure, 1400
 Tant que vous y serez, ne me semblera dure.

Antigone.

Hemon, ie vous supply destournez vostre cœur
 De moy pauvre esploree, et confite en langueur:

Mon amour est beant apres la sepulture,
 1405 Je n'ay plus de desir que d'une tombe obscure.

Hemon.

Plustost l'ondeux Triton sur la terre naistra
 Et le mouton laineux dedans la mer paistra,
 Que l'esteinde l'ardeur que j'ay dans la motielle
 Pour aimer saintement vostre beauté trop belle.
 1410 Le iour quand Phebus marche, et la nuit quand les cieux
 Monstrent pour ornement mille astres radieux,
 [231^v] Je vous ay dans mon ame, et toujours vostre image
 Errant deuant mes yeux me fait vn doux outrage.

Antigone.

Et ie vous aime aussi: mais mon affection
 1415 Se trouble maintenant par trop d'affliction.
 Je n'ay dedans l'esprit que morts et funerailles.

Hemon.

Moy j'ay toujours l'amour coufu dans mes entrailles.

Antigone.

Que j'ay d'aduerfitez!

Hemon.

Vous en auez beaucoup.

»Communément les maux nous viennent tous au coup.
 1420 »Mais comme apres l'hiver le printemps on voit naistre,
 »Et apres longue pluye vn beau temps apparoitre:
 »Ainsi quand les malheurs ont sur nous tempesté,
 »Nous devons esperer de la prosperité.

Antigone.

Je n'ay plus qu'esperer, mes lieffes perdues
 1425 Ne me scauroient helas! estre iamais rendues.
 »Quand la mort nous a prins nous ne renaissions pas,
 »Nous perdons sans retour ceux qui vont au trespas.

Hemon.

»Vn chacun doit mourir, et la Parque felonne
 »De ce commun deuoir ne dispense personne.
 1430 Si vostre mere âgée et vos freres sont morts,
 Ce ne sont que d'Atrope ordinaires efforts:
 Leur iour estoit venu, comme celui, peut estre,
 Qui doit deuant Minos nous faire comparoitre.

Car s'il plaist à Clothon, à l'instant il faudra
Que soyons le butin de la mort qui viendra. 1435

Antigone.

Qu'elle vienne couper le filet de ma vie,
Car aussi bien ie suis de ce monde assouvie,
Ie ne vy qu'à regret, et sans mon geniteur
Desia m'eust ce poignard outrepercé le cœur,
Ie fusse avecque vous, ma mere: hé miserable! 1440
Ie n'ay peu ie n'ay peu vous estre secourable:
Ie n'ay peu destourner, ie n'ay peu diuertir
[232] Vostre esprit de vouloir de sa geole sortir.
Requerez à Pluton que bien tost ie vous suiue,
Et qu'ici loin de vous longuement ie ne viue. 1445
Madame, hé que ie baise encore ces doux yeux,
Cette bouche et ce col qui me sont precieux.
C'est la derniere fois que cette main ie touche:
Las hélas! ie ne puis en retirer ma bouche.

Hemon.

Mon œil, laissez ces pleurs et ces gemissemens, 1450
Car ils ne font sinon rengreger vos tourmens.
Qu'on la porte en la ville, à fin qu'on luy procure,
Pour office dernier, royale sepulture.
C'est deormais, mon cœur, tout le besoin qu'elle a:
Tout ce qu'elle veut plus, c'est vn sepulchre.

Antigone.

Hà là. 1455

Chœur.

TV meurs, ô race genereuse,
Tu meurs, ô Thebaine cité,
Tu ne vois que mortalité
• Dans ta campagne plantureuse:
Tes beaux coustaux sont desertez, 1460
Tes citoyens sont escartez,
Dont les maieurs veirent esclorre
Sous les enseignes de Bacchus,
Les premiers rayons de l'Aurore,
Esclairans les Indoïs vaincus. 1465

- Ils veirent l'odoreux Royaume
 Des Arabes industrieux:
 Et les coustaux delicieux,
 Où les bois distilent le baume.
 1470 Ils donterent les Sabeans,
 Et les peuples Nabatheans:
 [232^v] Ils veirent la belle contree
 Des Perſes et des Parthes prompts,
 Et les bords de l'onde Erythree
 1475 Avec les Gedroſiques monts.
 Nous enfans de ſi preux anceſtres,
 Sommes preſque tous accablez
 Par les Argiens aſſemblez
 Pour de nous ſe rendre les maîtres.
 1480 L'herbe ſ'abreuue en noſtre ſang,
 La plaine eſt changee en eſtang,
 Et de corps Thebains tapiſſee.
 Tout ce qui eſt peu demeurer
 De reſte en la ville Dircee •
 1485 Ne ſuffiſt à les enterrer.
 Nos chefs aux indontez courages
 Trebuſchez morts deuant nos murs,
 Relaiſſent aux ſiecles futurs
 De leur vertu maints teſmoignages.
 1490 Ils ont meſlé leur ſang parmy
 Le ſang Argolique ennemy,
 Iettant leur ame auantureuſe
 A trauers les glaiues pointus,
 Sans craindre la tourbe nombreuſe
 1495 Des Danois, qu'ils ont combatus.
 Ils ont receu pareil eſclandre:
 S'ils nous ont vaillans aſſaillis,
 Nous n'auons eu les cœurs faillis,
 Ny les bras gourds à nous defendre.
 1500 Ils ne ſont pas plus demeurez
 De nos ſoldats en ces guerez,
 Que de leur outrageuſe armee.
 [233] S'ils penſent nous auoir vaincus,

C'est d'une victoire Cadmee,
 Où les vainqueurs pleurent le plus. 1505
 Ce qui reste de la bataille
 Est malade aux tentes gisant:
 Ou n'est en nombre suffisant
 Pour assaillir nostre muraille.
 Polynice a bien tost fuiuy 1510
 Son frere, de la mort rauy
 Par une playe mutuelle.
 » Il n'est forcenement si grand
 » Que d'une rancœur fraternelle,
 » Quand la conuoitise s'y prend. 1515

ACTE III.

ANTIGONE. ISMENE.

Antigone.

MA chere sœur Ismene, aujourdhuy la fortune
 Se montre à nostre race asprement importune.
 Quel malheur, ie vous pry, peut vn homme agiter,
 Que n'ait versé sur nous l'ire de Iupiter?
 Qu'y a til de cruel, que deuant nos murailles 1520
 Ne remarquent nos yeux en tant de funerailles?
 Nous auons d'Iocaste enseveli le corps,
 Mais nos freres germains sans tombeau gisent morts.
 Prenons le soing, ma sœur, de les couvrir de terre,
 Attendant qu'on leur dresse vn monument de pierre. 1525

Ismene.

Creon a promptement Eteocle inhumé,
 Pour autant qu'on l'a veu pour la patrie armé,
 Et qu'il est mort pour elle, avecque mille et mille
 [233^v] Belliqueux nourriçons de la Thebaine ville:
 Mais il a defendu que Polynice fust 1530
 Transporté de sa place, et que sepulchre il eust,

Comme indigne d'auoir la tombe funerale,
 Apres auoir faict guerre à sa ville natale:
 Et veut (ô cruel cœur!) que les Corbeaux becus
 1535 Se gorgent de sa chair et des autres vaincus.

Antigone.

Que Polynice serue aux bestes de pasture,
 Sur la terre gifant priué de sepulture?
 Qu'on ne le pleure point? que le grondeux Charon
 Le face errer cent ans sans passer l'Acheron?
 1540 » C'est chose trop cruelle. Il faut que toute enuie,
 » Et que toute rancœur meure avecque la vie.

Ifmene.

Il menace de mort ceux qui contreuiendront
 A sa dure defense, et l'enterrer voudront.

Antigone.

Monstrons nostre bon cœur, que nostre bien-vueillance
 1545 Surmonte de Creon la feure defense.

Ifmene.

Que ferons-nous? Il faut au Prince obtemperer.

Antigone.

Je voy bien que la peur vous fait degenerer.

Ifmene.

Regardez au danger d'une telle entreprise.

Antigone.

En vn affaire tel vous estes trop remise.
 1550 Aduisez s'il vous plaist de venir avec moy.

Ifmene.

Je ne veux transgresser l'ordonnance du Roy.

Antigone.

» D'une ordonnance iniuste il ne faut tenir compte.

Ifmene.

Mais au contreuenant la peine est toute prompte.

Antigone.

» Rien de grand sans danger entreprendre on ne voit.

Ifmene.

1555 » Où le danger paroist, entreprendre on ne doit.

Antigone.

» Trop couard est celuy qui point ne se hasarde.

Ismene.

J'aime mieux n'avoir mal, et vous sembler couarde.

Antigone.

Regardez de rechef si me voulez aider.

Ismene.

Je vous pri' meurement vous mesme y regarder.

[234]

Antigone.

Puisque vous ne voulez, i'iray donc toute seule.

1560

Ismene.

J'ay grand' crainte, ma Sœur, qu'en fin il vous en deule.

Antigone.

Aduienne que pourra, j'ay cela resolu.

Ismene.

J'irois fort volontiers si Creon l'eust voulu.

Antigone.

Je ne veux pas trahir les manes de mon frere.

Ismene.

Il est mon frere aussi, mais ie ne puis que faire.

1565

Antigone.

Pourquoy ne pouvez-vous ?

Ismene.

Pour Creon que ie crains.

Antigone.

Il ne peut empescher de faire actes si saints.

Ismene.

Confiderez, ma Sœur, nostre sexe imbecile,
Aux perilleux desseins de ce monde inhabile :

Confiderez nostre âge, et repensez encor

1570

Qu'il ne reste que nous du tige d'Agenor.

Nous sommes sans secours, l'antique bien-vueillance

Du peuple s'est tournee avecques la puissance.

Creon est obey, qui, tyran, voudroit bien

Déraciner du tout nostre nom ancien.

1575

» Il faut suiure des grands le vouloir qui nous lie :

» Faire plus qu'on ne peut est estimé folie.

Antigone.

Ne bougez donc, ma Sœur, ne vous auanturez,

Seule dans la maison en repos demeurez :

- 1580 Moy ie ne souffriray qu'une Louue gourmande
 Du corps de mon Germain à plaisir s'auiande.
 Je l'enfeveliray, deussé-je les efforts
 En mes membres souffrir de cent cruelles morts :
 Je ne refuseray de souffrir tout outrage,
 1585 Si souffrir le conuient, pour vn si saint ouurage.
 Apres que j'auray faict, ie n'auray point de dueil
 D'estre avecque luy mise en vn mesme cercueil :
 Vous en requoy vivez, vivez tousiours heureuse.

Ismene.

Je ferois comme vous, mais ie suis trop peureuse.

Antigone.

- 1590 Cette peur vous prouient de faute de bon cœur.

[234^v]

Ismene.

Ce n'est pas de cela que procede ma peur.

Antigone.

Dequoy donc ie vous pry ?

Ismene.

D'une foible nature,

Qui reuere les loix.

Antigone.

La belle couerture !

Et bien bien ne bougez, ie vay l'enfevelir.

Ismene.

- 1595 Hé Dieux, où allez-vous ? vous me faites pallir,
 Je n'ay poil sur le chef qui d'effroy ne herisse.

Antigone.

Je vay sepulterer mon frere Polynice.

Ismene.

Aumoins gardez-vous bien de vous en deceler :

Quant à moy ie n'en veux à personne parler.

Antigone.

- 1600 Parlez-en à chacun, ie veux bien qu'on le sçache.

» Il ne faut que celuy qui ne fait mal, se cache.

Ismene.

Que vous estes ardente à vous brasser du mal.

Antigone.

Mal ou bien, il aura son honneur funeral.

Ismene.

Ouy bien si vous pouuez, mais ce n'est chose aisee.

Antigone.

Y taschant ie seray du surplus excusée.

1605

Ismene.

»Ce que lon ne peut faire entreprendre on ne doit.

Antigone.

»Entreprendre il nous faut tout ce qui est de droit.

Ismene.

»Le droit est d'observer ce que le Roy commande.

Antigone.

Il faut toujours bien faire, encor qu'il le defende.

Ismene.

Mais il a Polynice ennemi déclaré.

1610

Antigone.

Voire apres qu'il s'est veu de son sceptre emparé.

Ismene.

Ie vous supply laissez cette emprise douteuse,

Pour vn qui ne vit plus.

Antigone.

Que vous estes fascheuse!

Laissez-moy, ie vous prie, en ma temerité,

Vostre propos ne m'est qu'une importunité.

1615

Mon dessein est louable, et ne m'en peut ensuiure

Autre mal que me voir de mes langueurs deliure

Par vne belle mort, qui des tombeaux obscurs

Fera voler mon nom iusque aux siecles futurs.

Ismene.

Or allez de par Dieu, le bon-heur vous conduise,

1620

Et tourne à bonne fin vostre sainte entreprise.

[235]

Chœur.

LE Ciel retire de nous
Son courroux,

Et nous est ores propice :

Nous devons pour le bienfait

1625

Qu'il nous fait,

Aux Immortels sacrifice.

De nos murs ils ont eu soing

Au besoing,

- 1630 La main ils nous ont tendue :
 Nostre cité ne fust point
 En ce poinct,
 S'ils ne l'eussent defendue.
 1635 Qui eust Capanee estant
 Combattant
 Sur la breche démuree,
 Bouleuersé mort à bas,
 Sans le bras
 Du foudroyant fils de Rhee?
 1640 Sous l'escu qui le targoit,
 Se mocquoit
 Des feux et fleches volantes,
 Que lançoient de toutes pars
 Nos foudars
 1645 Sur les armes flamboyantes.
 Il les alloit en passant
 Terrassant,
 Comme vn sanglier qui trauerse
 Quelques escadrons mutins
 1650 De mastins,
 Qu'il abat à la renuerse.
 [235^v] Ou comme dedans vn pré
 Diapré
 Le faucheur fait tomber l'herbe,
 1655 Et les espics trebuchants
 Par les champs,
 Qu'il entasse en mainte gerbe.
 Quand Iupiter l'auissant
 Destruisant
 1660 Thebes de son malheur preste,
 Print son rouge foudre en main,
 Et foudain
 Luy en esclasa la teste.
 Voyant Amphiare aussi
 1665 Sans merci
 Nous faire vn mortel esclandre,
 Le fist pour nous garantir

Engloutir
 Et vif aux Enfers descendre.
 Ainfi des bons Dieux faueurs 1670
 Les faueurs,
 Et non la prouesse humaine,
 Nous ont gardé maintenant,
 Souftenant
 La pauvre ville Thebaine. 1675
 Aux Dieux l'on trouue tousiours
 » Du secours:
 » Ils prefident aux batailles,
 » Ils repouffent les efforts
 » Des plus forts, 1680
 » Et preferuent nos murailles.
 A iamais leur soit l'honneur
 [236] Du bon-heur
 Qu'ils nous donnent de leur grace:
 Que tous les ans au retour 1685
 De ce iour
 Vn sacrifice on leur face.
 Nos ennemis foudroyez,
 Effroyez,
 Courent ellancez de crainte: 1690
 Lailfant par ces rudes monts,
 Vagabonds,
 De leur fang la terre teinte.
 Ils n'ont enterré les corps
 De leurs morts, 1695
 Tant la froide peur les preffe:
 En danger que des Vautours
 Et des Ours
 La gloute faim s'en repaiffe.
 Ils marchent fans eftendars 1700
 Tous efpars:
 Ils n'ofent leuer la tefte,
 Enuergongnez de fe voir
 Receuoir
 La perte au lieu de conquette. 1705

CREON. CHŒVR DE VIEILLARDS. LES GARDES
DV CORPS DE POLYNICE. ANTIGONE.
ISMENE. HEMON.

Creon.

- G**Race aux Dieux immortels qui de nous ont eu soing,
Et nous ont de faueur aßistez au besoing,
[236^v] Nos ennemis rompus se sont iettez en fuitte,
Quittant honteusement nostre terre destruite.
- 1710 La campagne sanglante est couuerte de morts:
Cephise va pourprant les riuages retorts
De diuers sang meßlé, qui colore les ondes,
Ainsi que de Cerés les cheuelures blondes.
Ils auoyent amené les peuples Argiens,
- 1715 Les troupes de Megare, et les Myceniens:
Les bandes d'Achaïe à nos murs se camperent,
Et d'innombrables dards nos tours espouuanterent.
Adraсте leur grand Roy s'estoit desia promis
De voir son Polynice en son thrône remis,
- 1720 Pour commander de force, et presser de seruage
Le peuple Ogygien d'indontable courage.
Mais luy mesme, tombant, a la terre mordu:
Luy mesme reste mort sur la plaine estendu:
Les corbeaux se paistront de sa chair, qui n'est digne
- 1725 Du tombeau de Cadmus, dont le mechant forligne.
Il a, plein de fureur, son peuple guerroyé,
Et de flamme et de fer le pays foudroyé:
Son nom doit estre infame à la race future,
Et son corps execré pourrir sans sepulture.
- 1730 Or moy, comme celuy qui plus proche de sang
Du malheureux Edip', viens regner en mon rang,
I'ay par publique edict fait expresse defense
D'inhumer ce mechant: que si aucun s'auance
De faire le contraire et enfreindre ma loy,
- 1735 S'asseure d'esprouuer le colere d'un Roy.
Je iure par le ciel qui ce monde enuironne,
Par cet honoré sceptre, et par cette couronne,

Que si aucun Thebain i'y voy contreuenir,
 [237] Sans espoir de pardon ie le feray punir,
 »Fust-il mon enfant propre. Vne ordonnance est vaine, 1740
 »Si l'infracteur d'icelle est exempt de la peine.

I'ay des gardes abis sur les coustaux d'autour,
 Qui les corps ennemis veilleront nuict et iour:
 Car quant aux citoyens qui ont vomy leur vie,
 Combattant valeureux pour leur chere patrie, 1745
 Ie veux qu'on les regrette, et qu'en publiques pleurs
 Les ensepulturant lon chante leurs valeurs.

Chœur de vieillards.

Vous voulez qu'un chacun ait son iuste fallaire:
 Les vns de faire bien, les autres de malfaire.

Creon.

»Toute principauté en repos se maintient, 1750
 »Quand on rend à chacun ce qui luy appartient.
 »Il faut le vicieux punir de son offense,
 »Et que l'homme de bien le Prince recompense.
 »La peine et le loyer sont les deux fondemens,
 Et les fermes piliers de tous gouuernemens. 1755

Chœur de vieillards.

Vous plaist-il commander encores quelque chose?

Creon.

Qu'à garder mon edict vn chacun se dispose.

Chœur de vieillards.

Qui fera si hardy, que pour vn homme mort
 Il se mette en danger de receuoir la mort?

Creon.

Il se trouue tousiours des citoyens rebelles. 1760

Chœur de vieillards.

Ie n'en cognois aucuns qui ne vous soyent fides.

Les Gardes du corps de Polynice.

Vous viendrez, vous viendrez.

Antigone.

Ie n'y recule pas.

Chœur de vieillards.

Quelle Dame est-ce-la qu'ils tiennent par les bras?
 C'est la pauvre Antigone: hà fille miserable!
 Vous auez volontiers esté trop pitoyable. 1765

Creon.

Amenez, attrainez : vous estes gens de bien.

Où l'auez-vous surprise ?

Les Gardes du corps de Polynice.

Autour du frere sien.

Creon.

Autour de Polynice ?

Les Gardes du corps de Polynice.

En le courant de terre.

Chœur de vieillards.

Qu'vn obstiné malheur cette maison atterre !

[237^v]

Creon.

1770 Par les Dieux vous mourrez : mais dites moy comment

L'auez-vous peu surprendre en cet enterrement ?

Les Gardes du corps de Polynice.

Nous estions à l'escart derriere ces collines,

De peur que l'air des corps ne vint à nos narines,

Dessous l'abry du vent, regardant soucieux

1775 Qu'aucun ne vint raurir ce corps tant odieux :

Quand nous apperceuons cette fille esploree

Portant en vne main vne paille ferree,

Vn riche vase en l'autre, approcher du corps mort :

Et sur luy se ruant avec grand deconfort,

1780 Faire mille regrets, mille piteuses plaintes,

Qui les Tigres des bois eussent au dueil contraintes.

Sa lamentable vois resonnoit tout ainsi

Que celle d'vn oiseau de tristesse transi,

Qui dans son nid portant l'ordinaire bechee

1785 Ne trouue plus dedans sa petite nichee.

Quand elle eut quelque temps ses desastres ploré,

Et les playes du mort de baisers honoré,

Fist ses effusions, propitiant les Manes,

Et les noms inuoquant des vierges Stygianes.

1790 Puis le vase laissant, la paille print en main,

Et du sable plus sec luy empoudra le sein.

Adonc nous accourons sans dauantage attendre,

A fin de la pouuoir en ce delict surprendre,

Et la mettre en vos mains : Mais sans s'espouuanter
 Elle se vint à nous franchement présenter, 1795
 Confessant librement le sepulchral office
 Qu'elle desiroit faire au corps de Polynice.
 Elle m'en fait pitié : mais le deuoir m'enioint
 De vous conter le faict et ne le taire point.

Creon.

Est-il vray ? auez-vous cette faute commise ? 1800
 [238] Y auez-vous esté par ces Gardes surprise ?
 Leuez les yeux de terre, et ne desguisez rien.

Antigone.

Il est vray, ie l'ay fait.

Creon.

Ne sçauiez-vous pas bien
 Qu'il estoit defendu par publique ordonnance ?

Antigone.

Ouy ie le sçauois bien, i'en auois cognoissance. 1805

Creon.

Qui vous a doncques fait enfreindre cette loy ?

Antigone.

L'ordonnance de Dieu, qui est nostre grand Roy.

Creon.

» Dieu ne commande pas qu'aux loix on n'obeisse.

Antigone.

» Si fait, quand elles sont si pleines d'iniustice.
 » Le grand Dieu, qui le Ciel et la Terre a formé, 1810
 » Des hommes a les loix aux fiennes conformé,
 » Qu'il nous enioint garder comme loix salutaires,
 » Et celles reietter qui leur seront contraires.
 » Nulles loix de Tyrans ne doiuent auoir lieu,
 » Que lon voit repugner aux preceptes de Dieu. 1815
 Or le Dieu des Enfers qui aux Ombres commande,
 Et celuy qui preside à la celeste bande,
 Recommandent sur tout l'humaine pieté :
 Et vous nous commandez toute inhumanité.

Non non ie ne fay pas de vos loix tant d'estime 1820
 Que pour les obseruer i'aille commettre vn crime,

- Et viole des Dieux les preceptes sacrez,
 Qui naturellement font en nos cœurs encrez :
 Ils durent eternels en l'essence des hommes,
 1825 Et nez à les garder dès le berceau nous sommes.
 Ay-ie deu les corrompre? ay-ie deu ay-ie deu
 Pour vostre autorité les estimer si peu?
 Vous me ferés mourir, i'en estois bien certaine,
 Mais la crainte de mort en mon endroit est vaine,
 1830 Je ne souhaitte qu'elle en mon extreme dueil.
 » Quiconque ha grands ennuis desire le cercueil.
 [238^v] Quoy? eussé-ie, Creon, violentant nature,
 Souffert mon propre frere estre des Loups pasture
 Faute de l'inhumer, comme il est ordonné?
 1835 Mon frere, mon germain, de mesme ventre né?
 I'eusse offensé les Dieux aux morts propitiables,
 Et les eusse vers moy rendus impitoyables.

Chœur de vieillards.

Cette pauvre Antigone en sa misere faut :
 Pour sa condition elle a le cœur trop haut.

Creon.

- 1840 » La puissance du Roy les cœurs rebelles dont,
 » Et les soumet aux loix, dont ils ne tiennent conte.
 Cette cy seulement ma defense n'enfreint,
 Mais comme si l'enfreindre estoit vn ceuvre saint,
 Elle s'en glorifie, et d'impudente audace
 1845 Maintient auoir bien fait, mesme deuant ma face,
 Se rit de ma puissance, et pense volontiers
 Que pour le vain respect des Rois les deuanciers,
 Elle n'y soit sugette, et que la felonnie
 Dont elle vse enuers moy, luy doie estre impunie.
 1850 Mais ores qu'elle soit sœur et fille de Rois,
 De ma sœur engendree en maritales loix,
 Je la feray mourir, et sa sœur avec elle,
 Si ie trouue sa sœur estre de sa cordelle.
 Qu'on la face venir : car n'aguiera à la voir,
 1855 J'ay creu qu'elle deuoit en son esprit auoir
 Quelque grand pensément, tant elle estoit esmeuë.
 » Souuent nostre secret se decouure à la veuë.

Antigone.

Vous ne pouvez au plus que me faire tuer.

Creon.

Et aussi ie ne veux rien plus effectuer.

Antigone.

Qu'attendez-vous donc tant? qu'est-ce qui vous retarde? 1860

Creon.

Sera quand ie voudray: car rien ne m'en engage.

Antigone.

Il m'est à tard d'avoir mon destiné trespas.

[239]

Creon.

Il ne tardera guere, il avance ses pas.

Antigone.

Ie mourray contre droict pour chose glorieuse.

Creon.

Vous mourrez iustement comme vne audacieuse. 1865

Antigone.

Il n'est celuy qui n'eust commis semblable faict.

Creon.

Il n'est celuy pourtant d'entre tous qui l'ait faict.

Antigone.

S'ils parloyent librement, ils loüroyent mon emprise.

Creon.

Qui les empescheroit d'en parler sans feintise?

Antigone.

La crainte d'offenser vn Roy trop animeux. 1870

Creon.

Pourquoy ne craignez-vous de l'offenser comme eux?

Antigone.

Pour ne craindre la mort remede à ma misere.

Creon.

»Le mespris de la mort vous incite à mal-faire.

Antigone.

»Ce n'est mal d'inhumer son frere trespasé.

Creon.

Vous avez l'inhumant mes édicts transgressé. 1875

Antigone.

Mais la loy de nature et des Dieux est plus forte.

Creon.

Vous n'avez honoré l'autre de mesme forte.

Antigone.

De mon autre germain vous avez eu souci.

Creon.

Et si ie ne l'eusse eu?

Antigone.

I'en eusse faict ainsi.

Creon.

1880 Cettui-cy sa patrie a saccagé par guerre.

Antigone.

Le tort est prouenu de sa natiue terre.

Creon.

D'y auoir amené nos mortels ennemis?

Antigone.

De pourfuiure ses droits à chacun est permis.

Creon.

Ie pourfuiuray les miens encontre vous rebelle.

Antigone.

1885 Ie n'ay rien entrepris que d'amour naturelle.

Creon.

Vn ennemy public aimer il n'appartient.

Chœur de vieillards.

Voicy venir Ifmene.

Creon.

Où est-elle?

Chœur de vieillards.

Elle vient:

En ondoyantes pleurs le visage luy nouë,
Qui luy vont effaçant le vermeil de sa iouë.

1890 Hà fille que i'ay peur!

Creon.

Les voici les serpens,

Les pestes, que i'aimois plus cher que mes enfans.
Auez-vous consenti à cette sepulture?

Ifmene.

Ce fut moy qui en eut la principale cure.
[239^v] S'il y a du peché, s'il y a du mesfaict,
Seule punissez moy, car seule ie l'ay faict.

1895

Antigone.

Non non elle vous trompe, elle en est innocente,
Et ne doit à ma peine estre participante:
Elle n'en a rien sceu, non ne la croyez pas.

Ifmene.

I'y allois apres elle, et la suiuis au pas.

Antigone.

Si ie luy eusse dict elle m'eust decelee.

1900

Ifmene.

Au contraire sans moy elle n'y fust allee.

Antigone.

Elle n'a pas, Creon, le courage assez fort.

Ifmene.

Ie vous ay incitée à ne craindre la mort.

Antigone.

Elle veut auoir part à ma gloire acquessee.

Ifmene.

Vous me voulez tollir ma gloire meritee.

1905

Antigone.

C'est à fin de mourir qu'elle dit tout ceci.

Ifmene.

Mais c'est pour me sauuer que vous parlez ainsi.

Antigone.

Et pourquoy voulez-vous sans merite me suiure?

Ifmene.

Et pourquoy voulez-vous me contraindre de viure?

Antigone.

Veuillez plustost, ma sœur, vos beaux iours allonger.

1910

Ifmene.

Pourquoy donc voulez-vous les vôtres abreger?

Antigone.

Ie ne me iette pas comme vous au supplice.

Ifmene.

Vous y estes ietee enterrant Polynice.

Antigone.

I'ay mieux aimé mourir que faillir au deuoir
 1915 Que viuants il nous faut des trespassez auoir:
 Mais vous faute de cœur ne m'avez osé fuiure.

Ismene.

Ah que i'auray de mal s'il me faut vous suruiure.

Creon.

Je croy que cette fille a son esprit troublé.

Ismene.

» Vn esprit, ô Creon, d'amertumes comblé
 1920 » N'en est pas si rassis: c'est chose bien certaine.

Creon.

Vous l'avez bien perdu de courir à la peine.

Ismene.

Sans elle ie ne puis viure qu'en desplaisir.

Creon.

Quant à elle bien tost la mort l'ira saisir.

Ismene.

Celle qu'à vostre fils vous avez accordee?

[240]

Creon.

1925 Sa peine pour cela ne sera retardee.

Ismene.

Au bien de vostre fils n'aurez-vous autre esgard?

Creon.

Je prendray pour mon fils vne femme autre part.

Antigone.

Voyez mon cher Hemon combien on vous estime!

Creon.

Il n'aura point de femme, où se trouue aucun crime.

Ismene.

1930 Le crime qu'elle a fait n'est que de pieté.

Creon.

Elle n'a qu'entrepris sur mon autorité.

Ismene.

Le voulez-vous priuer d'une si chere amie?

Creon.

Ouy, fust-elle son cœur et son ame demie.

Ismene.

Elle est fille, elle est sœur, elle est niépce de Rois.

Creon.

Le fust-elle des Dieux, elle est fugette aux loix.

1935

Ismene.

Auecque vostre fils elle est en fiançailles.

Creon.

Elle ira chez Pluton faire les espoufailles.

Ismene.

O cruauté felonne ! ô fiere immanité ?

Creon.

Gardez-vous d'encourir mesme infelicité.

Ismene.

Ie ne crains d'un Tyran les iniustes coleres.

1940

Creon.

Prenez-les toutes deux, prenez ces deux viperes

Et me les enfermez, ie leur feray sentir

Combien de me fascher on a de repentir.

Chœur de vieillards.

Voici le pauvre Hemon vostre enfant debonnaire,

Ternissant de chagrin l'air de sa face claire :

1945

Il monstre estre bien triste, et auoir dans le cueur,

A le voir soupirer, vne extreme langueur.

C'est volontiers l'effect d'une amour desbordee,

De voir arriuer mal à sa douce accordee,

Il la plaint. Or l'oyant ainsi deconforter

1950

Ie pense qu'il ne peut son malheur supporter.

Hemon.

Que tu meures, ma vie, et qu'on t'oste, mon ame,

A mon cœur qui ne vit que de ta douce flame ?

Que tu meures sans moy, que sans moy le trespas

Te meine chez Pluton et ie n'y voise pas ?

1955

[240^v] Que ie viue sans toy, que mon ame exploree

Soit absente de toy, soit de toy separee ?

Non non ie ne scaurois : quiconque t'occira,

Ma mort auec la tienne ensemble apparira.

Creon.

Mon fils, auez-vous sceu la sentence donnee

1960

Contre vostre Antigone à la mort condamnee ?

Hemon.

On me l'a dit, mon pere, et en porte vn grand dueil.

Creon.

Ne vous voulez-vous pas conformer à mon vueil?

Hemon.

Mon pere ie vous veux complaire en toute chose:

1965 Vostre commandement de mon vouloir dispose.

Creon.

»C'est parler comme il faut: vn debonnaire enfant

»Ne s'affecte à cela que son pere defend.

C'est pourquoy des enfans tout le monde desire,

Qui n'aillent, arrogans, leurs peres contredire:

1970 Comme on en voit aucuns qui ne prennent plaisir,

Que d'auoir à leur pere vn contraire desir.

Gardez-vous, mon enfant, que l'amour d'une femme,
Mortifere poison, par trop ne vous enflamme.

»C'est vn mal où vostre âge est volontiers enclin,

1975 Mais avec la raison destrempez ce venin:

Dontez cette fureur, de peur qu'elle maistrise

D'un reprochable ioug vostre ieune franchise.

»Vne femme mechante apporte bien du mal

»A celuy qu'elle estreint d'un lien coniugal:

1980 Telle qu'est cette-cy, qu'aux tenebres i'enuoye

Du nuiteux Acheron, priué de toute ioye.

N'y mettez vostre cœur, souffrez qu'au lieu de vous

Elle voise là bas chercher vn autre espoux.

C'est vne audacieuse, vne fille arrogante,

1985 A qui nostre grandeur est au cœur desplaisante.

»Si est-ce qu'il n'est rien qui soit tant perilleux

[241] »A l'estat d'un grand Roy, qu'un suiet orgueilleux,

»Qu'un suiet contumax, qui sans fin s'euertue

»D'estre contrariant à tout ce qu'il statue.

Hemon.

1990 Il est vray: mais souuent autre est l'intention

»D'un suiet, qu'il ne semble à nostre opinion:

»Tel forfait griefuement qui forfaire ne pense.

»La plus part des delicts se fait par imprudence.

Ceste Vierge exerçant vn pitoyable faict
 A contre son vouloir à vos edits forfaict. 1995
 Chacun en a pitié, toute la cité pleure,
 Qu'une Royale fille innocentement meure
 Pour vn acte si beau, que lon deust premier,
 Comme vn faict de vertu, qu'on ne peut denier.

Quel mal (ce disent-ils) a fait cette pauvrette, 2000
 De vouloir inhumer la charongne muette
 De son frere defunct, apres l'auoir ploré,
 Pour n'estre des Corbeaux ny des Loups deuoré?

Voila qu'on dit de vous sans vous le faire entendre :
 Car craignant vous desplaire on ne l'ose entreprendre. 2005

»Communément vn Roy ne sçait que ce qui plaist,
 »Que chose de son goust, car le reste on luy taist.
 Mais moy, qui vostre enfant, sur tous autres desire
 Que long temps en honneur prospere vostre empire :
 Qui sans feinte vous aime, ouuertement ie vien 2010
 Vous conter la rumeur du peuple Ogygien.

Conformez vostre esprit à la raison maistresse,
 Et qu'à la passion surmonter ne se laisse :
 Ne ressemblez à ceux, qui pensant tout sçauoir,
 Ne veulent le conseil d'un autre recevoir. 2015

»Ce n'est point deshonneur à vn Prince bien sage,
 »D'apprendre quelquefois d'un moindre personnage,
 [241^v] »Et suiure son aduis, s'il le conseille bien,
 »Sans par trop s'obstiner et arrester au sien.

Creon.
 Penfes-tu que de toy ie vueille conseil prendre? 2020
 Et en l'âge où ie suis tes preceptes apprendre?

Hemon.
 »Il ne faut la personne, ains la chose peser,
 »Et selon qu'est l'aduis le prendre ou refuser.

Creon.
 C'est vn braue conseil, qu'un mechant ie guerdonne.

Hemon.
 De bien faire aux mechans conseil ie ne vous donne. 2025

Creon.
 Tu veux que ie pardonne à ceste peste ici.

Hemon.

Sa faute est bien legere, et digne de merci.

Creon.

D'enterrer vn mechant est-ce chose legere?
Vn ennemy public'?

Hemon.

Voire mais c'est son frere.

Creon.

2030 Corrompre mes Edits? m'auoir en tel mespris?

Hemon.

De corrompre vos loix ell' n'auoit entrepris.

Creon.

Ie luy feray porter de son orgueil la peine.

Hemon.

Ce ne sera l'aduis de la cité Thebaine.

Creon.

Qu'ay-ie affaire d'aduis? telle est ma volonté.

Hemon.

2035 N'estes-vous pas fuget aux loix de la cité?

Creon.

Vn Prince n'est fuiet aux loix de sa prouince.

Hemon.

Vous parlez d'un tyran, et non pas d'un bon Prince.

Creon.

Tu veux que mes fuiets me prescriuent des loix.

Hemon.

» Ils doiuent au contraire obeir à leurs Rois,

2040 » A leurs Rois leurs seigneurs, les aimer et les craindre:

» Aussi la loy publique vn Roy ne doit enfreindre.

Creon.

Il a soing d'une femme, et la sert au besoing.

Hemon.

Femme vous seriez donc: car de vous seul i'ay soing.

Creon.

Oses-tu, malheureux, à ton pere debatre?

Hemon.

2045 I'ose pour l'equité l'iniustice combattre.

Creon.

Iniuste te semblé-ie en defendant mes droits?

Hemon.

Iniuste en ordonnant des tyranniques loix.

Creon.

Que tu es abesti des fraudes d'une femme.

[242]

Hemon.

Cautelle ny malice Antigone ne trame.

Creon.

Tu ne la verras plus, son iour fatal est pres.

2050

Hemon.

Elle ne mourra pas qu'un autre n'aille apres.

Creon.

Il me menace encor, ô l'impudente audace!

Hemon.

Vers mon pere et mon Roy ie n'vse de menace.

Creon.

Esclau effeminé, si tu contestes plus

Ie t'enuoiray gronder aux infernaux palus.

2055

Hemon.

Vous voulez donc parler et n'entendre personne.

Creon.

I'atteste Iupiter, qui de foudres estonne

Les rochers Capharez, que la punition

Tallonnera de pres ceste presumption.

Sus, qu'on m'ameine tost ceste beste enragee,

2060

Qu'aux yeux de ce galand elle soit esgorgée.

Hemon.

Il n'en fera rien fait: ie mourray mille morts

Plustost qu'en ma presence on outrage son corps.

Vous ne me verrez plus, exercez vostre rage

Sur ceux qui patiens endurent tout outrage.

2065

Chœur de vieillards.

Il fort d'un pas leger piqué d'ire et d'amour:

I'ay grand' peur qu'il proiette à faire un mauvais tour.

Creon.

Face ce qu'il voudra, qu'il tonne, qu'il tempeste,

Qu'il face l'orgueilleux, qu'il eleue la teste

2070 Encontre moy son pere, il n'exemptera pas
Cette vipere icy du destiné trespas.

Chœur de vieillards.

C'est vn honneste amour qui son ame bourrelle.

Creon.

Il luy doit preferer la crainte paternelle.

Chœur de vieillards.

Il n'est rien qui ne cede à cette passion.

Creon.

2075 Si ne m'en doit-il moins porter d'affection.

Chœur de vieillards.

A quel genre de mort l'auez-vous condamnee?

Creon.

En vn obscur desert elle sera menee,

Sauuage, inhabité, puis sous vn antre creux

On l'enfermera viue en vn roc tenebreux.

2080 [242^v] Je luy feray bailler quelque peu de viande,

Laquelle defaillant que la mort elle attende,

Et requiere à Pluton, qu'elle adore sur tous,

Qu'il luy vueille donner vn trespassement doux.

Elle apprendra combien c'est vne chose vaine

2085 De faire honneur aux Dieux de l'infernale plaine.

Chœur.

» Les Dieux qui de là haut

» Sçauent ce qu'il nous faut,

» Nous donnent la Iustice,

» Pour le propre loyer

2090 » Aux vertus octroyer,

» Et reprimer le vice.

» Mortels, nous n'auons rien

» Sur ce rond terrien,

» Qui tant nous soit vtile,

2095 » Que d'observer les loix,

» Sous qui les iustes Rois

» Gouuernent vne ville.

» La Iustice nous fait

» Viure vn âge parfait

- » En vne paix heureuse: 2100
 » Les bons elle maintient,
 » Et des mechants retient
 » La main iniurieuse.
 » Par elle l'estranger
 » Voyage sans danger: 2105
 » Par elle l'homme chiche
 » Conferue son argent:
 [243] » Par elle l'indigent
 » N'est opprimé du riche.
 » Elle rend vers les Dieux 2110
 » L'homme religieux:
 » C'est elle que la veufue
 » Et le foible orphelin
 » Destiné pour butin,
 » A sa defense treuve. 2115
 » La mere en feureté
 » Garde la chasteté
 » De sa fille par elle:
 » Monstrant au rauisseur
 » Le tourment punisseur 2120
 » D'un forceur de pucelle.
 » Mais le Vice tortu
 » Imité la Vertu
 » De telle ressemblance,
 » Que, ne l'apperceuant, 2125
 » Nous ne voyons souuent
 » De deux la difference.
 » Le bon chemin est droit,
 » Mais tellement estroit
 » Que souuent on deuoye: 2130
 » Entrant dans les chemins
 » Des deux vices, voisins
 » De cette droicte voye.
 » Car celuy mainte fois
 » Qui de cruelles loix 2135
 » Vne cité police,
 » Par sa rigueur mesfait

- » Plus que celuy ne fait
 [243^v] » Dont il punit le vice.
 2140 Pource que d'Equité
 » Prenant l'extremité,
 » De sa route destourne
 » Aussi bien que celuy,
 » Qui dissemblable à luy
 2145 » Surpasse l'autre bourne.
 Creon a vrayment tort,
 De liurer à la mort
 Cette vierge royale.
 Il pense tesmoigner
 2150 Pour les siens n'espargner
 Qu'il fait iustice egale.
 Mais le crime n'est tel
 Qu'il doive estre mortel
 A sa bru et sa niepce:
 2155 Les amours dedaignant
 De son fils se plaignant
 D'une telle rudesse.

ANTIGONE. CHŒVR DE FILLES.

Antigone.

- Voyez, ô Citoyens qui Thebes habitez,
 Le supreme combat de mes aduersitez!
 2160 Voyez mon dernier mal, ma torture derniere!
 Voyez comme on me meine en vne orde taniere
 Pour y finir mes iours! voyez helas voyez
 Pour mes derniers repas les viures octroyez!
 Voyez les durs liens qui les deux bras me serrent!
 2165 Voyez que ces bourreaux toute viue m'enterrent!
 [244] Voyez qu'ils vont mon corps en vn roc emmurer,
 Pour auoir mon germain voulu sepulterer!
 Vne fille royale on liure à la mort dure,
 On me condamne à mort sans autre forfaiture.

Chœur de filles.

Consolez-vous, ô vierge, et ne vous affligez, 2170
 D'un magnanime cœur vos tourmens soulagez.
 Vous n'irez sans louange en cet antre funebre:
 Votre innocente mort viura toujours celebre,
 Et celebre le los de votre pitié.
 Chaque an lon vous fera quelque solennité 2175
 Comme à vne Deesse, et de mille cantiques
 Le peuple honorera vos ombres Plutoniques.

Antigone.

O fontaine Dircee! ô fleuve Ismene! ô prez!
 O forests! ô coustaux! ô bords de sang pourprez!
 O Soleil iaunissant, lumiere de ce monde! 2180
 O Thebes, mon pays, d'hommes guerriers feconde,
 Et maintenant fertile en dure cruauté,
 Contrainte ie vous laisse et votre royauté!

Adieu Thebes, adieu: l'austere maladie
 De ses palles maigreurs n'a ma face enlaidie, 2185
 Les cousteaux on ne vient en ma gorge plonger,
 Et toutesfois la mort me contraint desloger.

Chœur de filles.

Heureuse est votre mort terminant les miseres,
 Qui ont accompagné vos Labdacides peres
 Jusqu'à vous miserable, et depuis le berceau 2190
 Vous ont iointe toujours jusqu'au pied du tombeau.

Antigone.

Que fera désormais la vieilleesse esploree
 De mon pere aueuglé, d'auec moy separee?
 Que ferez-vous? hélas! qui vous consolera?
 Qui conduira vos pas, et qui vous nourrira? 2195
 Hà ie sçay que bien tost sortant de ma cauerne,
 [244^v] Ie vous verray mon pere au profond de l'Auerne!
 Vous ne viurez long temps apres mon triste sort,
 Cette nouvelle icy vous haistera la mort.
 Ie vous verray ma mere esclandreuse Iocaste, 2200
 Ie verray Eteocle, et le gendre d'Adrasfe,
 N'agueres deualez sur le noir Acheron,
 Et non passez encor par le nocher Charon.

Adieu brigade aimée, adieu chères compagnes,
 2205 Je m'en vay lamenter sous les sombres campagnes :
 I'entre viue en ma tombe, où languira mon corps
 Mort et vif, elloigné des viuans et des morts.

Chœur de filles.

O defastre cruel ! ô fiere destinee !
 O du vieillard Creon ire trop obstinee !
 2210 Vienne la mort soudaine et de son heureux dard
 Nous trauerse en ce lieu toutes de part en part.

Antigone.

Voicy donc ma prison, voicy donc ma demeure,
 Voicy donc le sepulchre où il faut que ie meure !
 Je ne veux plus tarder, il faut entrer dedans.
 2215 Adieu luisant Soleil, adieu rayons ardans
 Adieu pour tout iamais ! car dans ce pleureux antre,
 Mon supreme manoir, iamais ta clarté n'entre.
 Adieu mon cher Hemon vous ne me verrez plus,
 Je m'en vay confiner en cet antre reclus :
 2220 Souuenez-vous de moy, que la mort on me donne,
 Qu'on me liure à la mort pour auoir esté bonne.
 Vous degoutez de pleurs, vos yeux en sont noyez,
 Ne larmoyez pour moy, mes sœurs, ne larmoyez.
 Pourquoi sanglotez-vous ? pourquoi vos seins d'albâtre
 2225 Allez-vous meurtrissant de force de vous battre ?
 Adieu mes cheres Sœurs, ie vous fay malaïser,
 Je ne veux plus de vous que ce dernier baïser.
 [245] Adieu mes Sœurs, adieu, trop long temps ie retarde
 De mes piteux regrets la mort qui me regarde.

Chœur de filles.

2230 Hâ que nos iours sont pleins
 D'esclandres inhumains !
 Hé Dieux que de trauerfes !
 Que d'angoïsses diuerfes !
 Que nos cheueux retors
 2235 Sortent flotans dehors :
 Que nos faces soyent teintes
 De sanglantes atteintes.

Que nostre sein ouuert
 Soit d'vlcères couuert,
 Que le sang en degoutte, 2240
 Et tombe goutte à goutte.
 Que sans cesse les pleurs
 Humectent nos douleurs,
 Que iamais ils ne cessent,
 Et l'un sur l'autre naissent. 2245
 Que ces coustaux segrets
 Resonnent de regrets,
 Et ces roches cornues
 De plaintes continues.
 Que nostre triste cœur 2250
 N'enferme que langueur,
 Soit la tristesse amère
 Son hôte ordinaire.
 Jamais le beau Soleil
 Ne nous luit vermeil, 2255
 Ains que toujours sa lampe
 En ténèbres il trempe.
 L'obscurité des nuits
 [245^v] Est propre à nos ennuis,
 Nos importuns encombres 2260
 Se plaisent aux nuits sombres.
 Or te vueillent les Dieux
 Conduire aux sacrés lieux,
 Où les âmes piteuses
 Reposent bien-heureuses. 2265
 Et là t'aillent payer
 Le mérite loyer
 De ton cœur debonnaire
 Vers le corps de ton frère.

Hémon.

Vous avez donc, cruel, mes amours violés, 2270
 Vous m'avez, outrageux, de mon âme volé,
 Vous m'avez arraché le cœur, le sang, la vie,
 M'ayant par vos rigueurs ravi ma chère amie !

- Vn Tigre Hyrcanien si felon n'eust esté,
 2275 Vn Sarmate, vn Tartare eust plus d'humanité.
 Emmurer vne vierge en vne roche dure,
 Vne fille de Roy, mon espouse future!
 Vostre niepee, cruel, que vous deussiez cherir
 Ainfi que vostre fille, et la faites mourir!
- 2280 Vous la faites mourir sans estre crimineuse!
 Son crime et son offense est d'estre vertueuse.
 O bourrelle nature! ô trop barbare cœur,
 Des Ours et des Lions surpassant la rigueur!
 Aumoins si vous l'eussiez sur le champ esgorgee,
 2285 Sans la faire mourir d'une faim enragee:
 Vous n'estiez pas saoulé d'un supplice commun,
 Il vous falloit monstrier plus cruel qu'un chacun.
 [246] Les rayons de ses yeux, la douceur de sa face,
 N'ont peu de vostre cœur rompre la dure glace.
- 2290 Vrayment il est remply d'extreme cruauté,
 Puis qu'il a peu bleffer ceste extreme beauté:
 Beauté qui à l'amour eust vne roche esmeuë,
 Si vne roche fust de sentiment pourueuë.
 Las que i'aye la peine! et si ce n'est assez
- 2295 Qu'on prenne des tyrans les tourments amassez,
 Et qu'on me les applique: en toute patience
 On me verra souffrir leur dure violence.
 Aussi bien si ie vis elle ne mourra pas,
 Ou commun à nous deux nous fera son trespas.
- 2300 Je rompray la cauerne, et si aucun s'oppose
 Et s'efforce empescher qu'elle ne soit declose,
 Je luy feray sentir que c'est temerité
 De vouloir contredire un amant irrité.
 Mon ame est elle moins de son amour esprise
- 2305 Que d'Andromede fut le preux nepueu d'Acrise,
 Qui le monstre marin mort à terre rua,
 Et detacha la vierge apres qu'il le tua?
 Mon ame est plus d'amour que la sienne eschauffee,
 Et Antigone vainc la fille de Cephee
- 2310 En pudique beauté: i'ay donc le cœur moins fort,
 Si ie ne la deliure et garantis de mort.

Mais trop long temps ie tarde, et ce pendant, peut estre,
 Que d'inutiles pleurs ie me viens icy paistre,
 La pauurette pourra s'estre ouuerte le sein
 De quelque fer plustost que d'attendre la faim : 2315
 Ou bien par faute d'air trespasser suffoquee,
 Ou se briser la teste encontre vn roc choquee.
 Il ne faut dilayer de crainte d'accident :
 [246^v] Car mon secret destin est du sien dependant.

Ie m'estimois heureux qu'elle me fust donnee, 2320
 Pour deuoir celebrer vn heureux hymenee :
 Mais si le ciel n'aspire à mes loüables vœux,
 Nous irons espouser en l'Acheron larueux.
 Ce que n'aduienne, ô Dieux ! ains permettez de grace
 Que ie l'oste aujourd'huy de la cauerne basse. 2325

Chœur.

- » O Rigoureux Amour,
- » Dont la fleche poignante
- » Sans repos nuict et iour
- » Toutes ames tourmente :
- » Tu dontes glorieux 2330
- » Les hommes et les Dieux.
- » Nul ne se peut garder
- » Que ta main infantine
- » Ne le vienne darder
- » A trauers la poitrine : 2335
- » Car contre ton effort
- » Il n'est rien qui soit fort.
- » Les Monarques si craints,
- » Les Rois porte-couronnes,
- » Sont aussi tost atteints 2340
- » Que les simples personnes :
- » Voire que tu te prens
- » Plus volontiers aux grands.
- » Iupiter, qui des Dieux
- » Est le maistre et le pere, 2345
- » Qui la terre et les cieux
- » Et les ondes tempere,

- [247] » Sent ce douillet enfant,
 » De son cœur triomphant.
- 2350 » Le foudre petillant
 » Dans sa main rougissante,
 » Ny son œil fourcillant
 » Qui le ciel espouuante,
 » Ne le defend du tret
- 2355 » De cet Archer segret.
 » Aux Enfers il descend,
 » Et dans l'ame cruelle
 » De Pluton se glissant,
 » Y laisse vne estincelle,
- 2360 » Qui n'a tourment egal
 » Dans le creux infernal.
 » Il donte sous les eaux
 » Les troupes escaillees,
 » Il naure les oiseaux
- 2365 » Aux plumes esmaillees,
 » Les plaines et les bois
 » Sont suiets à ses loix.
 » Les peuples des forests,
 » Les priuez, les sauuages,
- 2370 » Des tertres, des marez,
 » Des valons, des bocages,
 » Des champs et des maisons,
 » Sont ards de ses tifons.
 » Mais nous sommes sur tous,
- 2375 » Humaines creatures,
 » La butte de ses coups
 » Et de ses fleches dures:
 » Nous allons plus souuent
 [247^v] » Ses flammes esprouuant.
- 2380 » Il niche dans les yeux
 » D'une tendre pucelle,
 » Sur son front gracieux,
 » Sur sa gorgette belle,
 » Ou ses cheueux retors,
- 2385 » D'où se font mille morts.

- » Mais las ! c'est grand' pitié,
 » Que celui, qu'il outrage
 » D'une forte amitié,
 » Sent une telle rage,
 » Qu'il ne repose point 2390
 » Tant que ce mal le poind.
 » Il ne songe tranfi
 » Qu'à la beauté qu'il aime,
 » Il n'a plus de souci
 » De la personne mesme : 2395
 » Le paternel deuoir
 » Luy vient à nonchaloir.
 » Il change tout d'humeurs,
 » De naturel il change,
 » Il prend d'estranges mœurs 2400
 » Sous ce tyran estrange :
 » L'ancienne douceur
 » Desempare son cœur.
 Hemon voyons-nous pas
 Jadis si debonnaire, 2405
 Devenu contumax
 Au vouloir de son pere,
 Depuis que cet amour
 A faict en luy sejour ?
 [248] Il ne peut consentir 2410
 Qu'on outrage la Dame,
 Il aime mieux sentir
 La mort dedans son ame :
 Je crains que la douleur
 Nous cause du malheur. 2415

ACTE V.

LE MESSAGE. LE CHŒVR. EVRYDICE.
CREON. DOROTHEE.

Le Messager.

Comme Fortune escroule, esbranle et bouleuerse
Les affaires humains poussez à la renuerse!

» Comme elle brouille tout, et de nous se iouant

» Va sans dessus dessous toute chose rouant!

2420 » Sur les fesses grandeurs superbe elle se roule,

» Puis soudain les releue en retournant sa boule,

» Et si nul des mortels ne preuoit son destin.

Voila le vieil Creon si heureux ce matin,

Malheureux à cette heure. Il estoit sans attente,

2425 Sans espoir eleu Roy d'une ville puissante.

Il a nos ennemis presentement chassiez,

Que Polynice auoit contre nous amassez:

Ores le malencontre en sa maison deuale,

Qui ce nouveau bonheur de tristesses esgale.

2430 » Car qui a du martyre en son entendement

» Bien qu'il soit vn grand Roy, ne vit heureusement.

» Vous auez beau courir de haras les montagnes,

» Et de troupeaux laineux les herbeuses campagnes,

[248^v] » Auoir l'or qui iaunist sur le riuage mol

2435 » Du Lydien Pactole, ou du Tage Espagnol,

» Estre de cent citez et de cent peuples maistre,

» Voire entre tous les Rois vn monarque apparoitre:

» Que si dans vostre esprit n'aez contentement,

» Vostre felicité ne sera qu'un tourment.

Le Chœur.

2440 Quel sanglant infortune encores nous tourmente?

Le Messager.

La Fortune nous bat plus que iamais sanglante.

Le Chœur.

Nous est-il suruenue de nouveaux accidens?

Le Messager.

Tout est plein de soupirs et de pleurs là dedans.

Le Chœur.

Est-ce dans le chasteau que tombe cet esclandre?

Le Messager.

Sur le chef de Creon vient ce malheur descendre.

2445

Le Chœur.

De Creon? quel malheur en son âge chenu?

Le Messager.

C'est par luy, le chetif, que tout est aduenu.

Le Chœur.

Et qu'est-ce? dy nous tost, sans nous tenir en trance.

Le Messager.

Ils sont tous roides morts par son outrecuidance.

Le Chœur.

Iupiter! qui sont-ils? qui a ce meurtre fait?

2450

Le Messager.

Hemon le pauvre Hemon s'est luy mesme desfait.

Le Chœur.

Et pourquoy? qui l'a meu? le courroux de son pere?

Le Messager.

Il est mort forcené d'amour et de colere.

Le Chœur.

De l'amour d'Antigone il estoit esperdu.

Le Messager.

D'Antigone l'amour et la mort l'ont perdu.

2455

Le Chœur.

De cette pauvre vierge esteinte est donc la vie.

Le Messager.

Sa mort est de la mort de son Hemon suiuite.

Le Chœur.

Mais i'entreuoy, ce semble, Eurydice qui sort:

Auroit-elle entendu nouuelle de sa mort,

Ou bien si par Fortune elle seroit sortie?

2460

Eurydice.

O Thebains mes amis, ie me suis diuertie

Du seruice des Dieux, pour vn bruit effroyant,

Qui sortant du chasteau m'a troublee en l'oyant.

- l'allois au sacré temple où Pallas on adore,
 2465 [249] Et à peine en la rue estoÿ-ie entree encore,
 Quand i'entens la rumeur du peuple espouuanté,
 Qui bruyoit tristement de quelque aduersité
 De la maison Royale: à cette voix ouye,
 Espointe de frayeur, ie tombe esuanouye.
 2470 Mes femmes m'embrassant me leuent comme vn faix,
 Et me couurant le front me portent au palais:
 Où peu apres estant d'ecstase reuenue,
 Et de ce fascheux bruit m'estant resouuenue,
 Ie fors pleine d'ennuis, ardente de sçauoir
 2475 Quel infortune c'est, ce qu'il y peut auoir.
 La poitrine me bat, le sang au cœur me glace,
 Vne froide sueur me destrempe la face,
 La force me defaut, mon bras n'a plus de poux,
 Et sous mon foible corps tremblotent mes genoux.
 2480 Ie preface vn grand mal: car cette matinee
 L'Orfraye a sur nos tours la foible voix trainee
 En longs gemissemens: i'ay veu dessus nos lits
 Mille taches de sang, et dessus mes habits.
 I'ay depuis estimé, que ce fussent presages
 2485 Du meurtre des deux Rois, et des autres carnages
 De nos bons citoyens, qui sont aujourd'hui morts,
 Repoussant vaillamment les Argiues efforts:
 Mais ore ie voy bien que ce signe demonstre,
 Que sur nos propres chefs aduiendra malencontre,
 2490 Par le visage morne et les pleurs que ie voy
 Du peuple, qui me fuit et lamente sur moy.
 Ie l'entens murmurer de quelque horrible chose,
 De quelque grand mechef dont m'aduertir on n'ose.
 Si le faut-il sçauoir. Dites moy ie vous pry,
 2495 De quel malheur prouient ce lamentable cry?
 [249^v] Dites-le hardiment: ie ne suis apprentiue
 A porter des ennuis, sans fin il m'en arriue.

Le Messager.

Ie vous conteray tout, Madame: car dequoy
 Peut seruir qu'on vous taïse vn si lugubre esmoy?

L'on ne le peut celer encores qu'on y tache, 2500
 Vous le sçavez toujours combien qu'on vous le cache:
 Et le sçachant demain vous n'aurez moins d'ennuy,
 Que vous en receurez le sçachant aujourdhuy.

Eurydice.

Tu me tiens trop long temps, despêche ie te prie.

Le Messager.

La fureur de Creon luy estoit deasprie 2505
 Par le conseil des siens, qui donnerent aduis
 Que fussent des grands Dieux les oracles suivis
 Qu'annonçoit Tirefie, et qu'un funebre office
 Lon fist soudainement au corps de Polynice.

Nous allions attristez par des chemins tortus, 2510
 De cauerneux rochers doublement reueftus:
 Pource que la campagne est encore encombrée
 De grands monceaux de corps, et de sang empourpree.
 Puis descendus au lieu funeste aux deux Germains,
 Trouuons ce pauvre Prince estendu sur les reins, 2515
 Tout saigneux, tout poudreux, que nous leuons de terre,
 Et le portons lauer sur vne large pierre.

Après qu'il fut par nous de pure eau nettoyé,
 Et de linge odorant souefuement essuyé,
 Nous inuouons Hecate en trois noms reclamee, 2520
 Le tenebreux Pluton, et sa cohorte aimée,
 En les propitiant, de peur que leur courroux
 Pour se voir mespriser ne s'eclatast sur nous.

Nous entamons le sein de nostre antique mere,
 Luy creusons vn tombeau sa maison solitaire, 2525
 Et couuert d'un linceul le descendons dedans,
 [250] Espandans maints soupirs, maintes pleurs espandans.

Quand tout fut acheué, nous retournons arriere,
 Marchant d'un pas legier vers la sombre taniere
 De la bonne Antigone, à fin de l'en tirer, 2530
 Ne la voulant Creon plus long temps martyrer.
 Nous n'allons gueres loin qu'une voix lamentable
 Nous entendons sortir de la roche execrable:
 Le Roy s'en trouble tout, deuient palle, et ne peut
 Proferer vn seul mot, tant son ame s'esmeut. 2535

Il auance le pas, il begaye, et demonstre
 Par ses gestes diuers qu'il craint du malencontre,
 Nous haste d'approcher de cet antre pierreux,
 Luy mesme y court soudain, s'appelle malheureux,
 2540 Gemist, souspire, pleure, et ses gourdes mains rue
 Sur ses cheueux grifons et sa barbe chenue.
 Ah (dit-il) miserable! ah c'est d'Hemon le cry!
 Allez, courez, volez, secourez, ie vous pry,
 Vous n'y serez à temps, brossez dans ce bocage,
 2545 Et à course donnez dedans l'autre sauuage:
 Sauuez moy mon enfant, mon enfant sauuez moy,
 Mon Hemon las! c'est luy, c'est luy-mesme que i'oy,
 C'est sa voix, ie l'entens. Lors chacun s'euertue,
 Chacun court, chacun poste à la roche mouffue:
 2550 L'un veut deuancer l'autre, et l'honneur acquerir
 D'estre entré le premier pour Hemon secourir.

De cet antre approchez, nous trouuons la closture
 Auoir esté brisee en capable ouuerture:
 Nous descendons dedans, et descourant par tout,
 2555 Nous voyons Antigone en un recoin au bout
 Couchee à la renuerse, ayant la gorge ceinte
 De ses liens de teste, en mille nœuds estreinte:
 [250^v] Et son Hemon aupres, qui pleurant l'embrassoit,
 Et sa mort lamentant sur elle gémissoit,
 2560 Nommoit les Dieux cruels et la Parque cruelle,
 Maudissoit, detestoit la rigueur paternelle,
 Se destordoit les bras, la pucelle appelloit:
 Et bien qu'elle fust morte avec elle parloit,
 La nommoit sa maistresse, et sa vie, et son ame,
 2565 Se disoit malheureux en vne chaste flame.
 Aussi tost vient Creon, qui l'ayant apperceu
 Tire de grands sanglots, iusque aux poumons esmeu:
 Et comme fanatique, avec vne voix morte,
 Tremblant et haletant luy dist en cette sorte.

2570 Que faites vous mon fils? pourquoy vous perdez-vous?
 Reuenez, mon amy, laschez vostre courroux:
 Pardonnez moy ma faute, humble ie vous en prie,
 Pardonnez moy, mon cœur, pardonnez moy, ma vie:

Vueillez moy, pour ce coup, mon erreur pardonner,
 L'en porteray tel mal que voudrez m'ordonner. 2575

Mais luy le regardant d'une œillade farouche,
 Le guignant de trauers à ces propos rebouche,
 Deuient plus furieux, et sans respondre mot
 De ses entrailles pousse vn soupireux sanglot:
 Et au mesme moment il saque au cimenterre, 2580
 Dont Creon effroyé se retire grand' erre
 Sortant de la cauerne, et luy tout coléré
 Se donne dans les flancs du coutelas tiré.

Eurydice.

Hà qu'est-ce que i'entens! qu'est-ce que i'oy dolente!

Le Chœur.

Elle s'en va troublée ainsi qu'une Bacchante 2585
 Au haut de Cithéron, qui pleine de fureur,
 Va celebrant le Dieu des Indes conquereur.
 Acheue Messager ce discours lamentable.

[251] **Le Messager.**

Si tost qu'il eut l'espee en son flanc miserable,
 Il tomba sur la Vierge et de sang l'arrosa, 2590
 Dist le dernier adieu, puis ses léures baïsa:
 La face luy blefmist, les iambes luy roidirent,
 Sa vie et son amour dedans l'air se perdirent.

Le Chœur.

O couple infortuné de fidelles Amans,
 Indignes de souffrir si funebres tourmens! 2595
 Les Dires vont esteindre aux ondes Stygiales
 De leur mortel Hymen les torches nuptiales.
 Or reposez, enfans, en eternelle paix,
 Et vos douces amours conseruez à iamais.

Mais d'où vient que la Royne est si tost retournee 2600
 Quand elle a sceu d'Hemon la dure destinee,
 Sans faire aucuns regrets, sans auoir lamenté,
 Sentant d'un si grand dueil son cœur accrauanté?

Le Messager.

Ie m'en estonne bien, mais toutefois i'estime 2605
 Qu'elle a voulu presser la douleur qui la lime,

Et ne la declarer en public deuant tous :
 Mais qu'elle vomira son dueil et son courroux
 Libre dans le chasteau sans que ses pleurs on voye.
 »Celuy larmoye seul qui de bon cœur larmoye.

2610 Autrement, ie ne croy qu'il puisse auoir danger,
 Que par trop de douleur elle s'aille outrager :
 Elle est trop retenue et a trop de prudence.

Le Chœur.

Certes ie n'en sçay rien, mais ce triste silence
 Me semble presagir incurables malheurs :
 2615 »Combien qu'en vn vray dueil vaines sont les clameurs.

Le Messager.

Entrons dedans la ville, on pourra nous apprendre
 Si le dueil luy a fait sur sa vie entreprendre.

Le Chœur.

Allons : mais voila pas Creon l'infortuné ?

Le Messager.

C'est luy mesme c'est luy, le vieillard obstiné.

[251^v]

Le Chœur.

2620 Il fait porter vn mort sur lequel il lamente.

Le Messager.

C'est Hémon retiré de la caue relante.

Le Chœur.

Il est cause tout seul d'un si cruel mechef,
 Mais ie crains qu'il ne tombe à d'autres sur le chef.

Creon.

O trois et quatre fois malheureuse ma vie !
 2625 O vieillesse chagrine au desastre afferuie !
 O crime detestable ! ô monstrueux forfait !
 J'ay par ma cruauté mon cher enfant desfait !
 Hà bourreau de mon sang ! vne Tigre sauuage
 Ne traite ainsi les siens, que moy mon parentage.
 2630 Je me nourris de meurtre, et encores ma faim
 Ne se peut amortir d'un carnage inhumain :
 Je guerroye les morts, ma fureur insensee
 S'est apres le trespas sur les miens elancee.
 J'ay voulu Polynice aux corbeaux liurer mort
 2635 Et aux loups charoigniers, non contant de sa mort.

l'ay encloſe Antigone en vne caue noire,
Pour vn piteux office, et qui merite gloire.

l'ay viue enſeuely la fille de ma ſœur,
Et de mon propre fils ie ſuis le meutriſſeur.

Le Chœur.

Trop tard vous cognoiſſez voſtre incurable offenſe, 2640
Vaines y ſont les pleurs, vaine la repentance,
Pour neant vous iettez ces lamentables cris.

»De ce qui eſt ia fait le conſeil en eſt pris.
»Dieu meſme ne ſçauroit, bien que tout il modere,
»Faire qu'un œuure fait ſoit encores à faire. 2645

Creon.

Helas ie le ſçay bien à mon grand deconfort.
Incurable eſt ma peine, incurable mon tort.
Helas ! que ma vieilleſſe eſt de malheurs chargee !
Que mon ame a d'angoiſſe, et qu'elle eſt affligee !

Dorothee.

O Creon eſploré, les meurtres à foiſon 2650
[252] Viennent de plus en plus combler voſtre maiſon.

Creon.

Que me peut-il reſter de choſe miſerable,
Que ne m'ait fait ſentir la fortune muable ?

Dorothee.

La Royne s'eſt tuee, et de ſon rouge ſang
Sa chambre eſt ondoyante et ſemble d'un eſtang. 2655

Creon.

O cruel Acheron aux implacables gouffres,
Qui dans tes flancs ouuerts toutes choſes engouffres,
Pourquoy me viens-tu perdre eſtant ia ſi perdu ?
Que ne ſuis-ie pluſtoſt dans l'Orque deſcendu,
Ains qu'emplir ma maiſon de ſang et de carnage, 2660
Que pouſſer deuant moy mon malheureux meſnage ?

Hà pauvre infortuné, pauvre Roy, Roy chetif,
Que ce bandeau royal eſt vn heur deceptif !
Si toſt ie ne l'ay pris, qu'une horrible tempeſte
D'eſclandres deſaſtreux m'a bourrelé la teſte. 2665

Mon Eurydice eſt morte ! hà mechant c'eſt par moy !
D'autre que de moy ſeul me plaindre ie ne doy.

Par moy ma niepce est morte en vn louable office:
Par elle mon Hemon, par Hemon Eurydice.

2670 Ainsi de tant de morts ie suis cause tout seul,
Et seul aussi i'en porte et la coulpe et le deul.
Mon Eurydice est morte, Eurydice mon ame!
O sanguinaire espous, ô defastreufe Dame!
Allons, courons la voir.

Dorothee.

Ne vous hastez ia tant,
2675 Vous ne ranimerez la vie en vous hastant.
Trop tost à vostre dam vous verrez la pauurette
Preste à faire descente en la tombe muette.

Creon.

Hé bons dieux que feray-ie? est-il calamité
Qu'apparier ie puisse à mon aduersité?
2680 Que me peut-il rester? que reste à ma vieillesse
Qu'elle ne soit confite en extreme destresse?
[252^v] J'ay meurtry mon enfant que ie tiens en mes bras,
Et ma loyale espouse ay conduit au trespas.

Hà mere trop piteuse! hà fils trop debonnaire!
2685 O moy source du mal, ostinément seure!
O trop cruel Destin! cruel sort estouffant
Par mon austerité, niepce, femme, et enfant!

Dorothee.

Elle est morte soudain, sur l'autel renuersee,
D'un poignard outrageux l'estomach trauersee.
2690 Mais deuant que vomir la triste ame dehors,
Les deux yeux entre-ouverts ternissans par les bors,
Le visage desteint de la rose premiere,
A son antique espoux a fait dure priere,
Ses Manes contre vous par trois fois implorant
2695 Et toutes les Fureurs des Enfers adiurant,
Pour venger dessus vous au creux Acherontide
De cent et cent tourmens ce double parricide.

Creon.

O pauvre, ô miserable, hélas ie tremble au cœur!
Ie sens mon sang glacer d'une mortelle peur.

Que quelqu'un ne me vient d'une trenchante espee 2700
 Trauerfer la poitrine, ou la gorge frappee?
 Arrachez-moy d'ici, iettez moy quelque part,
 Où ie puisse plorer dans un roc à l'escart.
 Ie suis semblable à ceux que le sepulchre enferme,
 Tant l'ennuy, tant le mal mortellement m'atterre. 2705

Vienne vienne la Mort au feure sourcey,
 Vienne la Mort terrible et m'arrache d'icy.
 Que ce iour le dernier de mes iours apparaisse,
 Ce iour face noyer mon crime et mon angoisse
 Au fond de l'Acheron, non pas mon crime, hélas! 2710
 Car il faut qu'avec moy ie le porte là bas,
 Et le monstre à Minos, pour recevoir la peine
 [253] Que merite l'aigreur de mon ame inhumaine.

Le Chœur.

Laissez-là ces regrets, cet inutile dueil,
 Et faites que leurs corps on enferme au cercueil. 2715

Creon.

Ie ne te puis lascher ma tendre geniture,
 Pour inhumé te mettre en digne sepulture,
 Bien que ie t'aye occis par ma feuerité,
 Contre ton saint amour follement irrité:
 Ny vous ma chere espouse: hélas ce mesme esclandre 2720
 Et ce mesme forfait vient vostre sang espandre!
 Mere, vous n'avez peu, trop outragée au cœur,
 Suruiure à vostre enfant meurtry par ma rigueur:
 Et moy meurtrier ie vy, Clothon mes iours deuide,
 Qui suis espoux, et oncle, et pere parricide. 2725

Où mes yeux tourneray-ie? en quel lieu, malheureux,
 Me doy-ie retirer pour n'estre langoureux?
 Tu vois, pauvre Creon, quelque part que tu ailles
 Des meurtres impiteux, tu vois des funerailles.
 De son glaiue abbatu ton enfant gist icy, 2730
 Occise en ta maison ta femme gist aussi:
 Tout regorge de pleurs, de regrets et de plaintes,
 Par la fortune sont tes lieffes esteintes.

O rigoureux Destin, qu'on ne peut euter!
 O grands Dieux immortels! ô pere Iupiter! 2735

Terminez ie vous pri' ma douleur et ma vie,
D'Eurydice la mort soit de ma mort suivie.

Le Chœur.

Vos pertes, vos malheurs, que vous avez soufferts
» Procèdent du mépris du grand Dieu des Enfers :

2740 » Il le faut honorer, et toujours avoir cure

» De ne prier aucun du droit de sépulture.

F I N.

[253^v] LES IVIFVES,
TRAGEDIE.

[254] A MONSEIGNEUR
DE IOYEVSE DVC,
PAIR, ET ADMIRAL
de France.

[E m'estois resolu, Monseigneur, de quitter l'ingrat exercice des Muses, où ie ne me suis que trop inutilement esbatu: mais estant sur le point de prendre congé, ie me suis aduisé que deux choses principalement me restoyent: de chanter quelque cas de nostre Dieu, digne d'un homme 5 Chrestien, et de vous presenter de mes vers, comme à [254^v] celui qui leur est venerable entre tous. Dequoy ie me semble estre aucunement acquitté par le sujet et adresse de ceste Tragedie. Car tout ainsi que c'est un discours Chrestien et religieux, il s'est convenablement adressé à vous, Monseigneur, qui l'estes autant que nul autre de ce Royaume. Et pour l'autre esgard, i'eusse craint d'estre iustement repris des Muses, si entre tous ceux qui se sont efforcez de monter sur leurs saints coupeaux, i'estois seul n'honorant vostre vertu, et ne re- 15 connoissant la continuelle bien-vueillance qu'elles reçoivent de vous leur Mecene. Car combien que, ou par l'infelicité du siecle, ou par defect de merites, ou par un malheur particulier, les peines que i'ay prises à les caresser, m'ayent [255] esté autant infructueuses iusques icy, que 20

les affidus et desagreables labeurs de ma vacation: Si
 veux-ie, Monseigneur, vous regracier des bienfaits que les
 lettres recoiuent iournellement de vous, comme si i'estois
 du nombre des mieux fortunez, et vous en demeurer au-
 25 tant redevable que l'un d'iceux. Or vous ay-ie icy re-
 presenté les souspirables calamitez d'un peuple, qui a comme
 nous abandonné son Dieu. C'est un sujet delectable, et
 de bonne et sainte edification. Vous y voyez le chasti-
 ment d'un Prince issu de l'ancienne race de David, pour
 30 son infidelité et rebellion contre son superieur: Et voyez
 aussi l'horrible cruauté d'un Roy barbare vers celuy qui
 battu de la fortune, est tombé en ses mains [255^v] par
 un seure iugement de Dieu. La prerogative que la verité
 prend sur la mensonge, l'histoire sur la fable, un sujet et
 35 discours sacré sur un profane, m'induit à croire que ce
 Traitté pourra preceller les autres, et moins desagreer à
 sa Maiesté, s'il luy plaist l'honorer de sa veüe, luy estant
 dedié en general avec les precedens, tout ainsi que ie vous
 le viens particulièrement voüer et presenter. C'est peu de
 40 chose à vray-dire, et le reconnois ainsi: mais c'est tout
 ce que ie vous puis donner de tesmoignage du respect et
 obeissance que ie vous porte, et de l'humble subiection que
 ie dois à sa Maiesté. En cela ie me confie, Monseigneur,
 assureé que l'affection de l'Au[256]theur tiendra lieu de
 45 recommandation de son œuvre, et le garantira de con-
 temnement.

Vostre tres-affectionné
 seruiteur ROBERT
 GARNIER.

[256^v] AD ROBERTVM GARNIERIVM

RERVVM CAPITALIVM PRAEFECTVM

Cœnomanis, Petrus Amyus ibidem

Cos. Mag.

QVam Cirrha procul, et cantatis Phocidos antris,
 Quam Cælo, Garniere, remoto
 Castaliæ pereunt duce te volitare Camcœnæ.
 En qua fœcundo rigat amne 50
 Nilus arenosi sitientia rura Canopi,
 Quaque Palestinæ recutitis
 Palmæ frondosas sociarunt gentibus vmbras,
 Te obseruant, tua signa sequuntur.
 Hæc passis, illa in nodum religata capillos: 55
 Et cinctæ omnes tempora myrto,
 Suspensæque lyras humero, mirantur et ardent
 Quos pergis, sua mella, labores.
 Illa alias inter quæ te almo sydere natum
 Fouit Melpomene, anxia rerum 60
 Quicquam adolere nouarum operi nouo, At vnde, ait, aut quid?
 Dum Thesiden, dum Aftyanaeta,
 Reliquias Troiæ, dum ciuica bella Quiritum,
 Ternis exantlata duellis
 Terno complexus dedit expallere theatro, 65
 Nos illi pulchra omnia, opumque
 Addidimus, quantum ex adytis Heliconis opimis
 Mortales ditescere fas est.
 Quid supereft? Quid non dictum illi? Non sibi solus
 Iam ipse est, qui se comparet ipsi? 70
 [257] Est humana tenus quo sese audacia fundat,
 Vana aliquid supra meditari:
 Est lex quatenus immortales vatibus adsunt,
 Vltra quam conata, refringit
 Qui Lycios regnat saltus, Delum, Pataramque 75
 Cynthius et Thymbræus Apollo.
 Sublittit paulum, et mox mutato altera vultu,
 At si, inquit, nihil amplius illi
 Desluit vnde potest reliquis, si nostra, Sorores,
 Illum aduersum copia friget, 80
 I proprijs pollens numeris, I te tibi Teucro,
 Teque ipso, Garniere, beatus

Sammlung französ. Neudrucke. 5.

7

Aude securus quicquid lubet, ardua pennæ
 Numina prome tuæ: Ecce Sionem
 85 Sponte subit, Libanique intonsa cacumina cedros
 Parnassus bifida arce biuertex:
 Aude hic quod paueant Reges, atrocia Iudæ
 Fata, et lamentabile regnum
 Sedeciae, prolemque neci afflictam, ante caduci
 90 Lumina mox peritura parentis.
 Te labor iste manet postremus, inhospita edaci
 Quem senio expectant loca, vbi inter
 Æternas spirant lauros cecinisse peritæ
 Threissæ, Smyrnææque Camœnæ.

[257^v]

*Argument de la Tragedie
 des Iuifues.*

NAbuchodonosor Roy des Assyriens ayant ordonné Sedecie
 Roy de Ierusalem au lieu de Ioachim son nepueu, apres
 qu'il luy eust iuré la foy de luy estre tousiours bon et
 loyal vassal, et de ne prendre iamais l'alliance et con-
 5 federation du Roy d'Egypte son ennemy, fut neuf ans
 apres contraint de luy faire guerre pour auoir faulcé sa
 foy, prenant le party de Nechun Roy d'Egypte, et auoir
 son peuple reuolté contre luy. Pour ceste cause il mist
 aux champs vne tresforte armee, avec laquelle il brussa et
 10 saccagea le pays de Iudee, et mist le siege deuant Ieru-
 salem capitale de la prouince. Dequoy l'Egyptien aduerti
 marcha incontinent avec ses forces pour le contraindre de
 leuer le siege, ou de venir au combat. Mais Nabuchodo-
 nosor pour le preuenir leue incontinent les enseignes, et
 15 le va rencontrer sur le chemin, où il le combat, et met
 son armee en pieces, avec grand carnage et mortalité:
 puis retourne camper deuant Ierusalem, qu'il fait battre
 plus furieusement qu'auparavant. Le siege dura dixhuit
 mois entiers: pendant lequel il se retira avec sa cour en

dla ville e Reblate, qui est Antioche de Syrie, relaisant²⁰
 la charge de l'armee à Nabuzardan, [258] et autres vaillans
 Capitaines: lesquels ferrerent les assiegez de si pres, que
 tous moyens de recouurer viures leur estans ostez, ils furent
 incontinent reduits en tresgrande detresse et necessité, mou-
 rans iournellement de faim. En fin comme ils estoient²⁵
 fort debilitez de courage et amoindris de nombre, leur est
 donné vn roide et furieux assault sur la minuict, qu'ils
 ne peurent soustenir, et fut la ville emportee de viue force.
 La cruauté fut extreme tant enuers les hommes qu'edifices.
 Le temple fut pillé et embrasé, la ville mise à feu et à³⁰
 sang, et grand nombre de seigneurs et autres du popu-
 laire emmenez pour esclaves. Sedecie informé de ce
 desastre fort hastiuement avec sa mere, femmes, enfans, et
 aucuns de ses amis par vne porte secrette, et prend le
 chemin des montaignes, où il est poursuiui par quelques³⁵
 gens de cheual, qui l'acconceurent aux campagnes de
 Iericho, le prindrent et lierent, et le menerent avec toute
 sa maison en Antioche, où il fut présenté au Roy Nabu-
 chodonosor. Lequel apres luy auoir reproché en grande
 colere son ingratitude et desloyauté, fist en sa presence⁴⁰
 esgorger ses enfans, et decapiter le grand Pontife avec les
 principaux seigneurs de Ierusalem: puis il luy fist creuer
 les yeux. Ce fait l'enuoya chargé de pesantes chaines
 en Babylon, où il finist depuis miserablement ses iours.
 Ce suiet est pris des 24 et 25 chapitres du 4 liure des⁴⁵
 Roys, du 36 chapitre du 2 liure des Chroniques, et du
 29 de [258^v] Ieremie, et est plus amplement traité par
 Iosephe au 9 et 10 chapitres du 10 des Antiquitez.

Entreparleurs.

- Le Prophete.
 50 Nabuchodonosor, Roy d'Assyrie.
 Nabufardan, Lieutenant general en l'armee.
 Amital, mere de Sedecie.
 Les Roynes, femmes de Sedecie.
 La Royne, femme de Nabuchodonosor.
 55 La gouuernante de la Royne.
 Sedecie, Roy de Ierusalem.
 Sarree, grand Pontife.
 Le Preuost de l'hostel de Nabuchodonosor.
 Le Chœur des Iuifues.

LES IVIFVES,

TRAGÉDIE.

ACTE I.

Le Prophete.

IVsques à quand, Seigneur, épandras-tu ton ire?
 Jusqu'à quand voudras-tu ton peuple aimé détruire,
 L'infortuné Iuda, que tu as tant cheri,
 Que tu as quarante ans par les deserts nourri,
 Comme vn enfant tendret que sa nourrice allaite, 5
 Et ores en rigueur ta dure main le traite?

O seigneur nostre Dieu, ramolli ton courroux,
 Rasserene ton œil, sois pitoyable et doux,
 Nous t'auons offensé de crimes execrables
 Et connoissons combien nous sommes punissables: 10
 Mais las! pardonne nous, nous te crions merci,
 Si nous auons peché, nous repentons aussi.

Souuienne toy d'Isac et de Iacob nos peres,
 A qui tu as promis des terres étrangères
 Avec posterité, qui s'écroistre deuoit 15
 Comme vn sable infini qu'aux riuages on voit:

[259^v] Ne vueille de la terre effacer leur memoire.
 Qui t'inuoqueroit plus? qui chanteroit ta gloire?
 Qui te sacrifieroit? qui de tous les mortels
 Se viendroit plus ietter au pié de tes autels? 20

Seroit-ce le Medois? seroit-ce l'Ammonite?
 Las! seroit-ce celuy qui en Cedar habite?

O seigneur ô seigneur, vueille prendre pitié
D'Iraël ton enfant durement chatié.

- 25 Tu l'aurois vainement eleué sur la terre,
Vainement defendu de ses voisins en guerre,
Pournant arraché le fardeau de son dos,
Et conduit à pié sec par le milieu des flots,
Qui pour luy donner voye en deux parts se fendirent,
30 Et, comme boulevards, par les flancs le couvrirent.

En vain, hélas ! en vain tu l'aurois tous les iours
Repeu de sainte manne aux sauvages détours
De l'austere Arabie, et la soif estanchée
De l'onde iaillissant d'une roche touchée :

- 35 Tu l'aurois pournant par ces deserts conduit
Sous un nuau de iour, et sous un feu de nuit,
Prenant de son salut sollicitude telle,
Qu'on a de conserver de ses yeux la prunele :
Si ores, l'ayant fait nombreux multiplier,

- 40 En son aduersité tu le viens oublier :
Tu le lires captif entre les mains profanes,
Et le vas confiner aux terres Caldeanes.

O peuple malheureux ! peuple cent fois maudit
Tu sçais bien que j'auois tes desastres predict !

- 45 Que j'auois annoncé du grand Dieu la menace,
A fin qu'humilié deuant sa claire face
Le peusses reconnoistre, et qu'à force de pleurs,
[260] De ieufnes et de cris preuinies tes malheurs !
Mais tu as mesprisé ces menaces prophetes,

- 50 Et m'as voulu meurtrir pour te les auoir faites,
Ton cœur obstiné fut et tes sens endurcis :
Aussi es-tu butin d'un peuple incirconcis,
Qui a mis au couteau la plus part de tes freres,
Arraché tes enfans du giron de leurs meres,

- 55 Tes femmes violé, le saint temple polu,
Mis ses ioyaux en proye au soldat dissolu,
Qui les a teint de sang, et fait du sanctuaire,
N'aguiere inuiolable, un tombeau mortuaire.

- Le poil m'en dresse au chef, j'en frissonne d'horreur,
60 Ce triste souuenir me remet en fureur.

Hà chetive Sion, iadis si florissante,
 Tu sens ores de Dieu la dextre punissante!
 L'onde de Siloé court sanglante, et le mur
 De tes tours est brisé par les armes d'Assur:
 Ton terroir plantureux n'est plus que solitude, 65
 Tu vas languir captive en triste servitude.

Helas! voyla que c'est d'offenser l'Eternel,
 Qui te portoit, Sion, vn amour paternel:
 Tu as laissé sa voye, et d'une ame rebelle
 Préferé les faux Dieux qu'adore l'Infidelle. 70
 Ingrate nation, tu as sur les hauts lieux
 Osé sacrifier à la Royne des Cieux,
 Luy consacrer des bois, tu as d'argille molle
 Poitrine entre tes mains façonné mainte Idole,
 Que tu as adoree, (abominable fait!) 75
 Immolant à vn Dieu, que toy mesme t'es fait.

Il a des yeux ouverts, toutefois ne voit goutte:
 Des oreilles il a, toutefois il n'écoute:
 [260^v] On luy voit vne bouche, et ne sçauroit parler,
 Il a double narine et ne respire l'air, 80
 Ses mains sans maniment demeurent inutiles,
 Et ses pieds sans marcher sont plantez immobiles.
 Semblables foyent ceux-la qui tels Dieux vont suiuant
 Au lieu de l'Eternel, de nostre Dieu vivant,
 Qui a fait ciel et terre, et qui ialoux n'endure 85
 Vn homme s'incliner deuant sa creature.
 Retourne toy vers luy, peuple fautier, à fin
 Qu'à tes calamitez il vueille mettre fin:
 Amande amande toy, ieusne, pleure, souspire,
 A fin que de ton dos ses glaiues il retire. 90

Chœur.

Pourquoy Dieu, qui nous a faits
 D'une nature imparfaits,
 Et pecheurs comme nous sommes,
 S'irrite si grièvement
 Du mal que iournellement 95
 Commettent les pauvres hommes?

- » Si tost que nous sommes nez
 » Nous y sommes adonnez :
 » Nostre ame, bien que diuine
 100 » Et pure de tout mesfait,
 » Entrant dans vn corps infet
 » Auec luy se contamine.
 » Nul ne se peut empescher
 » En ce monde de pecher,
 105 » Tant est nostre humaine race
 » Encline à se deuoyer,
 » Si Dieu ne vient deployer
 [261] » Sur nous la diuine grace.
 Dellores qu'au verger d'Eden
 110 Il crea le pere Adam,
 De la terre la naissance,
 Et que de son gras limon
 De l'homme fut prins le nom
 Comme auoit esté l'essence :
 115 Le peché, qui dans les os
 Du Serpent couuoit enclos,
 Se glissa par vne pomme
 Dans le credule cerueau
 D'Eue, épreinte de nouveau
 120 Des costes du premier homme.
 Si tost ce poison ne fut
 Dedans son oreille chut,
 Qu'il s'épandit en son ame :
 Et qu'Adam, qui le sentit,
 125 Aussi tost se repentit
 De la faute de sa femme.
 Il estoit en ce beau lieu
 Ainsi qu'un terrestre Dieu,
 Commandant aux Creatures,
 130 Qui voloyent et qui nageoyent,
 Qui dans les plaines logeoyent
 Et dans les forests obscures.
 Il foisonnoit en tout bien,
 Il n'auoit souci de rien,

- La terre toute benine 135
 Sans le dur coudre souffrir,
 Venoit tout les iours offrir
 Les threfors de la poitrine.
- [261^v] Ses prez estoient tousiours vers,
 Ses arbres de fruiets couuers, 140
 Et ses iardins de fleurettes:
 Zephyre éuentoit le ciel,
 Des chesnes couloit le miel
 Sans artifice d'Auettes.
- L'orgueilleuse ambition, 145
 Ny l'auare passion,
 La haine et l'amour encore,
 L'esperance, ny la peur,
 Ne luy gesnoient point le cœur,
 Comme elles nous gesnent ore. 150
- Mais si tost qu'il fut taché
 De la bourbe de peché,
 Dieu le banit de sa veue,
 Ses enfans furent maudits,
 Luy chassé de Paradis 155
 Avec la femme deceue.
- Depuis, la posterité
 N'a commis qu'iniquité,
 Le frere meurtrit le frere:
 Si bien que Dieu se fâchant 160
 D'un animal si mechant,
 Resolut de le defaire.
- Il fist regorger les eaux
 Des fleuves et des ruisseaux,
 Il enfla la mer bruyante, 165
 Le ciel si longuement pleut,
 Que toute son onde cheut
 Dessur la terre ondoyante.
- Lors cet Element moiteux
 [262] Couurit les monts raboteux 170
 De quinze humides coudees:
 Les Pins, qui croissent si hauts,

Ne peurent atteindre egaux
 A la hauteur des ondes.
 175 Aussi tout perit dedans,
 Fors ceux qui eurent, prudens,
 L'arche de Dieu pour refuge:
 Mais ores, que les forfaits
 Sont plus nombreux que iamais,
 180 Je crains vn autre deluge.

ACTE II.

NABVCHODONOSOR. NABVZARDAN, son
 Lieutenant general.

Nabuchodonosor.

PAreil aux Dieux ie marche, et depuis le réueil
 Du Soleil blondissant iusques à son sommeil,
 Nul ne se parangonne à ma grandeur Royale,
 En puissance et en biens Iupiter seul m'egale:
 185 Et encores n'estoit qu'il commande immortel,
 Qu'il tient vn foudre en main dont le coup est mortel,
 Que son thrône est plus haut, et qu'on ne le peut ioindre,
 Quelque grand Dieu qu'il soit, ie ne serois pas moindre.
 Il commande aux éclairs, aux tonnerres, aux vents,
 190 Aux gresles, aux frimats, et aux astres mouuans,
 Insensibles suiets: moy ie commande aux hommes,
 Je suis l'vnique Dieu de la terre où nous sommes.
 S'il est, alors qu'il marche, armé de tourbillons,
 Je suis enuironné de mille bataillons
 195 [262^v] De soudars indomtez, dont les armes luisantes
 Comme soudains éclairs, brillent etincelantes.
 Tous les peuples du monde ou sont de moy suiety,
 Ou Nature les a delà les mers logez.
 L'Aquilon, le Midy, l'Orient ie possède,
 200 Le Parthe m'obeist, le Persan et le Mede,
 Les Bactres, les Indois, et cet Hebrieu cuidoit,
 Rebelle, s'affranchir du tribut qu'il me doit.

Mais il a tout soudain esprouué ma puissance,
Et receu le guerdon de son outrecuidance.

Nabuzardan.

»Celuy qui entreprend d'estre plus qu'il ne peut, 205
»Souuent, trompé d'espoir, dechet plus qu'il ne veut.

Nabuchodonosor.

Ce braue me pensoit si failli de courage,
De souffrir m'estre fait vn si vilain outrage,
Et ne m'en ressentir, n'auoir point la raison
D'vne si detestable et lasche trahison. 210
Mais deuant que le iour ait sa course finie,
Le iure qu'il verra sa lascheté punie.

S'elueuer contre moy? se distraire de moy?
Contre ma volonté se penser faire Roy?
C'est faire proprement aux Estoiles la guerre, 215
C'est vouloir arracher de Iupin le tonnerre.

Nabuzardan.

Il est assez puny de son ambition.

Nabuchodonosor.

Le luy veux bien donner autre punition.

Nabuzardan.

A vn Roy? que peut-il endurer d'auantage
Que de se voir reduit en si honteux seruage? 220
Que de se voir priuer de son sceptre ancien?
Que d'auoir tout perdu? que de Roy n'estre rien?

Nabuchodonosor.

Pour cela n'est encor ma vengeance assouuie.

Nabuzardan.

Et que voulez-vous plus?

Nabuchodonosor.

Je veux auoir sa vie.

Nabuzardan.

»Le voulez-vous meurtrir?

Nabuchodonosor.

Qui tient son ennemy 225

[263] »Et ne le meurtrist point, n'est vengé qu'à demy.

Nabuzardan.

Au contraire, en sa mort il pert toute vengeance.

»Car l'ennemy qui meurt fort de nostre puissance.

Nabuchodonosor.

Le laisseroy-ie viure estant sous mon pouuoir?

Nabuzardan.

230 Vous l'y deuez contraindre or qu'il n'en eust vouloir.

Nabuchodonosor.

Celuy que ie hay tant contraindroy-ie de viure?

Nabuzardan.

Ouy, de peur que la mort de vos mains le deliure.

La mort l'affranchira de ses tourmens cruels,

Qui luy seroyent, viuant, trespas continuels.

235 » Ce n'est rien de mourir: la mort tant soit amere,

» N'est aux calamiteux qu'une peine legere:

» Elle ferme la porte à tous maux douloureux,

» Et purge de malheur les hommes malheureux.

Nabuchodonosor.

Pourquoy s'il souffre tant à secours ne l'appelle?

Nabuzardan.

240 C'est par faute de cœur qu'il ne recourt à elle,

La redoutant sans cause, et pourroit estre aussi

Qu'il se nourrist d'espoir que luy ferez merci.

Nabuchodonosor.

A vn tel desloyal? qui s'est ioint d'alliance

Avec mon ennemy pour me faire nuisance?

245 Qui s'est ingratement contre moy rebellé

Pour loyer de l'auoir au royaume appelé?

Il le merite bien: par le Soleil ie iure,

Que si mon propre enfant m'auoit faict telle iniure,

Mes peuples rebellant qui luy seroyent commis,

250 Pour se bander contraire avec mes ennemis,

» Je le ferois mourir. Tous crimes on pardonne

» Fors celuy seulement qui touche à la couronne.

Nabuzardan.

» C'est donner à vray dire au rebelle vn appas,

» Qu'en supporter le crime et ne le punir pas.

Nabuchodonosor.

255 Chacun entreprendroit pareille felonnie,

Si celle de ce Roy demeuroit impunie.

[263^v] Je ne ferois plus craint, on m'auroit à mépris
S'asseurant vn chacun de n'en estre repris.

Nabuzardan.

»Tout Prince doit au crime attacher le supplice,

»Et de ses bons suiets guerdonner le seruice:

260

»A fin qu'on soit à bien incité par bienfait,

»Et par peines démeu de commettre vn mesfait.

Nabuchodonosor.

I'en feray tout ainfi.

Nabuzardan.

Mais gardez-vous de faire

Que la punition excède le falaire.

»Toufiours vn Roy doit estre au chastiment tardif,

265

»Mais à faire du bien se monstrier exceßif.

Nabuchodonosor.

Le seruice des miens soigneux ie remunere.

Nabuzardan.

Ne soyez à punir commandé de cholere,

Soyez y retenu, si que la cruauté

Ne puisse donner tache à vostre Royauté.

270

»Iamais homme cruel n'eut l'ame magnanime.

Nabuchodonosor.

»Si vn Roy n'est feure on n'en fait point d'estime.

Nabuzardan.

»On l'est toufiours assez: vn Monarque irrité

»A toufiours, se vengeant, trop de feuerité.

»L'on ne voit à grand' peine homme qui s'y tempere:

275

»S'il ne se faict raison, c'est qu'il ne le peut faire.

»Mais vn Roy qui peut tout, n'a qu'à se retenir,

»Si quelqu'un l'a fâché, de ne le trop punir.

Que de ce Roy la faute inhumain ne vous rende.

Nabuchodonosor.

»En vn crime si grand doit la peine estre grande.

280

Nabuzardan.

Le supplice au delit ne vueillez mesurer.

Nabuchodonosor.

Voudriez-vous que i'allasse vn tel crime endurer?

Nabuzardan.

Non, mais que son estat à pitié vous incite.

Nabuchodonosor.

Pour estre Roy, sa faute est elle plus petite?

Nabuzardan.

285 Non pas, mais il merite vn moindre chastiment.

Nabuchodonosor.

Ce sont les grands qu'on doit punir plus grievedement.

[264]

Chœur.

HElas ce n'est pas de ceste heure,
 Hé ce n'est pas de ce iourdhuy,
 Que tu es cause que ie pleure,
 Et que ie sanglote d'ennuy,
 290 Egypte! las tu vois en cendre
 Nostre lamentable Cité,
 Et nous pour te vouloir defendre
 Trebucher en captiuité.

295 Tu vois nostre infortuné Prince
 Auiourdhuy sous les fers ployer:
 Et nostre fertile Prouince
 Reduite en deserts, larmoyer.
 Tu en es cause: ceste guerre
 300 N'a prins fondement que de toy,
 Tout le malheur qui nous atterre
 N'est que pour te garder la foy.

Que maudit soit ton voisinage,
 Mauditte soit ton amitié,
 305 Que sur ton pestilent riuage
 N'eussions-nous iamais mis le pié,
 Et iamais Iacob nostre ancestre
 N'y fust pour la faim euter,
 Auecques sa troupe champestre
 310 Allé de Canan habiter.

Ce fut là, que sa race folle
 Offensa Dieu premierement,
 Adorant le bois d'une Idole
 Pour le grand Dieu du firmament:

- Le Dieu que nos antiques Peres 315
 [264^v] Auoyent seul tousiours inuoqué,
 Non ces Idoles estrangeres,
 Dont chacun d'eux se fust moqué.
- » C'est vn poison opiniastre,
 » Qui depuis qu'il s'est encharné, 320
 » Ne scauroit d'une ame idolatre
 » Estre iamais deraciné:
 » Encores que le Dieu celeste,
 » De l'honneur qu'on luy doit ialoux,
 » Entre toute chose deteste 325
 » Ce crime execrable sur tous.
- Quand il nous eut, à main puissante
 Tirez de ton seruage dur,
 Que la mer eut, obeissante,
 Fait de ses eaux vn double mur, 330
 Decourant la deserte arene,
 Pour nous donner passage seur,
 Ainsi qu'au trauers d'une plaine,
 Contre l'ennemy pourchasseur:
- Que la manne il nous eut donnee, 335
 Qu'il nous eut ressaiez d'eau,
 Couuers d'un nuau la iournee,
 Et guidez la nuit d'un flambeau:
 Detestables d'ingratitude
 Apres tant de miracles saints, 340
 Nous appliquasmes nostre estude
 A forger vn Dieu de nos mains.
- Le peuple, qui l'Idole vaine
 Moula, fondit et burina,
 D'une reuerence vilaine 345
 Vers elle son chef inclina,
 [265] Et de mainte folastre dance,
 Avec la fleute et le tabour,
 Epris de sotte esiouissance
 Alla caroler tout autour. 350
- Il dressa des banquets publics
 Dessous le Veau deifié

Des holocaustes pacifiques
 Qu'il luy auoit sacrifié.
 355 Voila (ce disoyent les vieux Peres)
 Nostre Dieu, peuple, nostre Dieu,
 Qui nous a par les eaux ameres
 D'Egypte, conduits en ce lieu.
 Mais l'Eternel, qui de la nuë
 360 Ces voix de blaspheme entendit,
 Eut l'ame de cholere émeuë,
 Et son bras vengeur étendit:
 Si que, sans les pleurs de Moyse,
 Qui appaîserent son courroux,
 365 Sa fureur, iustement eprise,
 Nous eust dès l'heure abyfmez tous.

AMITAL. LE CHŒVR DES IVIFVES.

Amital.

Tous les cuifants malheurs qui sur nos chefs deualent,
 Et deualerent onc, mes encombres n'égalent:
 Je suis le malheur mesme, et ne puis las! ne puis
 370 Souffrir plus que ie souffre en mon ame d'ennuis.
 Mais mon plus grief tourment est ma vie obstinee,
 Que les desastres n'ont ny les ans terminee.
 [265^v] Je vy pour mon martyre: hélas! ciel endurei
 Quand seras-tu laßé de me gesner ici?
 375 Ne m'auras-tu fait naître en ce monde immortelle,
 A fin que ma douleur me tenaille eternelle?
 O cruelle influence! ô mechef! ô destin!
 Quand veux-tu m'infecter de ton dernier venin?
 Ne viendra point le iour que mes langueurs ie noye
 380 Dans vn sombre tombeau, faite des vers la proye?
 Hélas! ie croy que non, il y a trop long temps
 Qu'en vain ie le reclame, et qu'en vain ie l'attens.
 Non, il ne viendra point, ma peine est perdurable,
 La mort prompte au secours ne m'est point secourable,
 385 Elle me fuit, peureuse, et n'ose m'approcher,
 Son dard, qui ne craint rien, a peur de me toucher.

Elle craint les malheurs où ie languis confite,
 Ou penſe qu'immortelle en ce monde i'habite,
 Que i'y erre à iamais, m'ayant l'ire de Dieu,
 Comme dans vn enfer, confinee en ce lieu. 390
 Dieu du Ciel, Dieu d'Aron mets fin à ma miſere,
 Arrache moy, mon Dieu, de cette vie amere.

Le Chœur des Iuiſues.

Royne mere des Rois de l'antique Sion,
 Ores noſtre compagne en dure affliction,
 Souſpirez, larmoyez nos cruels infortunes, 395
 Comme ils nous ſont communs, ſoyent nos larmes communes.

Amital.

Mes yeux n'ont point ſeché depuis le iour maudit
 Que le Roy mon eſpoux la bataille perdit
 Au champ de Magedon, et qu'une errante fleche
 Fiſt dedans ſa poitrine vne mortelle breche: 400
 Que ſes Princes pleurans autour du char ſaigneux,
 Mourable en ſon palais le conduirent ſoigneux.
 Las! pauvre ie le vey, comme ſon ame chere
 [266] Se delioit du corps, et s'enuoloit legere!
 Il me tendit la main, que ie baiſay cent fois, 405
 Pouſſant mille ſanglots qui m'eſtoupoyent la voix,
 Si qu'étreinte de mal ie ne luy peux rien dire,
 Sinon entre mes dents ſon deſaſtre maudire,
 Accuſer le deſtin, et forcenant d'ennuy,
 Me deſirer ſans ceſſe vn meſme fort que luy. 410
 Ce pendant ſes deux yeux en la nuit ſe plongerent,
 Le pouls luy defaillit, les membres luy gelerent,
 Et lors, comme en fureur (ie meurs y repenſant!)
 I'allay contre mon chef mes deux mains elançant,
 Ie m'eſclatay de cris à ſa bouche colee, 415
 Les reſtes recueillant de ſon ame enuolee.
 Depuis ie n'eu que mal, et les aduerſitez
 Sans relaſche ont touſiours mes vieux ans agitez.

Le Chœur des Iuiſues.

Las ſa mort fut la noſtre, et depuis, les miſeres,
 Renaïſſant coup ſur coup, nous furent ordinaires. 420

Auec luy le Royaume eut vn meſme trefpas :
 Car nous viſmes ſoudain les fers de Ioachas,
 Voſtre chetif enfant, que l'Egypte infidelle
 De fraudes abuſé tient encore chez elle.

Amital.

425 Pauure Prince et chetif, à peine tu auois
 Tenu le royal ſceptre en ta dextre trois mois,
 Que de Roy fait eſclau, au lieu de luy tu portes
 Des manicles aux bras, ſur le fleuue aux ſept portes.

Le Chœur des Iuiſues.

Plus heureux n'a regné ſon frere Ioachim,
 430 Qui ſon regne borna d'vne ſanglante fin.
 Quand cet Aſyrien, contre ſa foy promiſe,
 Ieruſalem pillà comme par force priſe,
 Et Ioachim meurtrit auec les citoyens,
 Puis leurs corps maſſacrez fiſt deuorer aux chiens.
 435 [266^v] Las! de ſon fils ne fut la fortune plus douce.

Amital.

Helas! il receut d'elle vne dure ſecouſſe.
 Il eſtoit bien foible, et pour ſon âge bas
 Il ne vaquoit encor qu'aux enfantins eſbats :
 Le Soleil, qui auoit ſa naiſſance amenee,
 440 Ne tournoyot ſur luy que la huitieſme annee :
 De couronne il n'auoit ny de ſceptre ſouci,
 Quand ce meſme tyran le transporta d'ici,
 Entraîna ſes parens et ſa dolente mere,
 Pour deuider leur âge en ſeruitude auſtere.

Le Chœur des Iuiſues.

445 Dieu ne punira point vn fait tant inhumain?

Amital.

A mon fils Sedecie il meſt le ſceptre en main
 Pour regner en Iuda, malheureuſe prouince,
 Prouince malheureuſe, et plus malheureux prince.

Le Chœur des Iuiſues.

Las! qui eſt la cité, qui eſt la nation,
 450 Qui ſouffre tant que nous de tribulation?
 Qui a Ieruſalem ſurpaſſee en miſeres?
 Qui a tant eſprouué du grand Dieu les choleres?

Amital.

Celuy pourroit nombrer les celestes flambeaux,
 Les feuilles des forests, et les vagues des eaux,
 Les sables, qui legers dans l'Arabie ondoyent, 455
 Qui pourroit raconter les maux qui nous guerroyent.

Le Chœur des Iuifues.

Il nous les faut plorer, car las! à nos malheurs
 Pour tout allegement ne restent que les pleurs.

Amital.

Pleurons donques pleurons sur ces moiteuses riuës,
 Puis que nous n'auons plus que nos larmes, captiues: 460
 Ne cessons de pleurer, ne cessons, ne cessons
 De nous bagner le sein des pleurs que nous versons.
 Pleurons Ierusalem, Ierusalem destruite,
 Ierusalem en flamme et en cendres reduite:
 Ne foyent plus d'autre chose occupez nos esprits, 465
 [267] Ne faisons que douloir, que ietter pleurs et cris.
 Deuons-nous plus auoir autre sollicitude?
 Pouuons nous autre part appliquer nostre estude?
 Nous est-il rien resté qu'un esprit gemissant,
 Qu'un esprit adeulé dans un corps languissant? 470

Le Chœur des Iuifues.

Pleurons donques, pleurons, et de tristes cantiques
 Lamentons sur ce bord nos malheurs Hebraïques.

Amital.

Rompons nos vestemens, decouurons nostre sein,
 Aigriflons contre luy nostre bourrelle main:
 N'épargnons nos cheueux et nos visages tendres, 475
 Couurons nos dos de sacs, et nos testes de cendres.

Le Chœur des Iuifues.

Nous te pleurons lamentable cité,
 Qui eut iadis tant de prosperité
 Et maintenant, pleine d'aduersité
 Gis abatue. 480

Las! au besoing tu auois eu tousiours
 La main de Dieu leuee à ton secours,
 Qui maintenant de rempars et de tours
 T'a deuestue.

- 485 Il t'a, Sion, le visage obscurci,
 Voyant le roc de ton cœur endurci
 Estre imployable, et n'auoir plus souci
 De sa loy sainte.
- Tu as, ingrate, oublié ton deuoir,
 490 Tu as osé d'autres Dieux receuoir,
 Au lieu, Sion, que tu deuois auoir
 'Toufiours sa crainte.
- Il t'a laissée au milieu du danger,
 Pour estre esclaué au soudart estranger,
 495 Qui d'Abyrie est venu saccager
 Ta riche terre.
- [267^v] » Comme lon voit les debiles moutons
 » Sans le pasteur courus des loups gloutons :
 » Ainsi chacun, quand Dieu nous reboutons,
 500 » Nous fait la guerre.
- Mille couteaux nous ont ouuert le flanc,
 Des corps meurtris s'est fait vn rouge estang,
 Dans le saint temple a decoulé le sang
 De ses Prophetes.
- 505 Le Chaldean l'a barbare pillé,
 Et sans horreur d'ornement depouillé,
 Le tabernacle il a sanglant souillé
 De mains infettes.

Amital.

- O trois fois malheureuse nuit,
 510 Que tu nous as de mal produit !
 Iamais autres tenebres
 Ne furent si funebres !
- Il me semble encor que ie voy
 Les hommes tomber deuant moy,
 515 Que i'entens des mourables
 Les regrets lamentables.
- Que i'oy les fifres et tabours,
 Les trompettes dessus les tours,
 Dont le son encourage
 520 Le veinqueur au carnage.

Que le feu de tous costez bruit,
 Que sur les toits la flamme luit,
 Que les enfans on rue
 Des maisons en la rue.

Le Chœur des Juives.

Pleurons les malheurs de Sion, 525
 Calamiteuse nation,
 Pleurons, tourbe compagne,
 [268] Nostre sainte montagne.

Amital.

Mais plustost prions nostre Dieu
 Qu'il ait pitié du peuple Hebrieu, 530
 Qu'il appaise son ire,
 Et sa verge retire.

Le Chœur des Juives.

Qu'il vueille sauuer nostre Roy,
 Pour deormais viure en sa loy,
 Gardant son ame pure 535
 D'idolâtre souillure.

Amital.

Leuons nos mains au ciel et nos larmoyans yeux,
 Iettons-nous à genoux d'un cœur deuotieux,
 Et soupirant ensemble à sa maïesté haute,
 Le prions qu'il luy plaise effacer nostre faute. 540

O seigneur nostre Dieu, qui nous sauuas iadis
 Par le milieu des flots qu'en deux parts tu fendis,
 Conduisant de ta main ton peuple Israélite,
 Quand tu l'eus deliuré du ioug Madianite, 545
 Qui l'armee ennemie abyfmas sous la mer,

Qui aux profonds deserts nous gardas d'affamer,
 Qui sur le mont Oreb apparus à nos Peres,
 Et leur fis receuoir tes edits salutaires,
 Qui leur donnas secours par les Anges du ciel,
 Qui leur baillas la terre ondoyante de miel 550
 D'Aphec et de Hebron, brisant les exercites
 De Bethel, de Gaser, et des forts Ammonites:
 Qui n'agueres sauuas Manasse nostre Roy
 Des ceps de Babylon, se retournant à toy,

555 Pardonneur, pitoyable, estens sur nous ta veuë,
 Et voy l'affliction dont nostre ame est repeuë.
 Pren Seigneur, pren Seigneur, de nous compaßion,
 Aye, Seigneur, pitié de la pauvre Sion,
 [268^v] Ne l'exterminé point, nous sommes la semence
 560 D'Ifac ton seruiteur, tes enfans d'alliance:
 Ne nous reprouue point, Pere, fay nous merci,
 Deliure Sedecie et ses enfans außi.
 Ainsi puissions tousiours rechanter tes louanges,
 Et bannir loing de nous tous autres Dieux estranges.

Le Chœur des Iuifues.

565 Madame leuons-nous, leuons-nous, car voici
 La Royne avec son train qui s'approche d'ici.

LA ROYNE. SA GOVERNANTE. AMITAL.
 LE CHŒVR.

La Royne.

O Beau Soleil luisant, qui redores le monde
 Außi tost que la nuit te voit sortir de l'onde,
 Rayonnante lumiere, oeil de tout l'vniuers,
 570 Qui dechasses le somme et rens nos yeux ouuers,
 Tu sois le bien venu sur ces belles campagnes,
 Bien venu le bonheur de qui tu t'accompagnes:
 Ta clairté nous fait voir le desirable fruit
 Du fort victorieux, dont nous oyons le bruit.
 575 Nous voyons maintenant les Rois Ifraelites
 Et leurs peuples restez à nos fiers exercites
 Amener par troupeaux, miserable butin:
 La fin de nos trauaux nous auons ce matin.
 Mais qu'est-ce que ie voy?

La Gouuernante.

C'est la tourbe estrangere

580 Des filles de Iuda, qui pleurent leur misere.

La Royne.

Helas! quelle pitié, i'ay le cœur tout emeu,
 Ie voudroy n'auoir point vn tel defastre veu.

La Gouvernante.

Elles viennent vers nous.

La Royne.

Ceste ancienne femme,
Qui marche la premiere, est quelque grande Dame,
[269] Je voy qu'on la respecte, hé que c'est que de nous ! 585
Que voyla, ma compagne, vn beau miroitier pour tous.

Amital.

Royne, à qui la fortune est constamment prospere,
S'il se trouue constance en chose si legere,
Espouse d'un grand Roy, qui va seigneuriant
Sous le vouloir de Dieu les peuples d'Orient, 590
Soyez nous fauorable, et que les durs esclandres
De nous et de Sion maintenant mise en cendres
Vous mollissent le cœur, si qu'ô Royne, par vous,
Le Roy nostre vainqueur nous soit propice et doux.
Tout ce troupeau captif d'une voix vous supplie, 595
Las ! pour Dieu que vostre ame à la pitié se plie :
Que nos humides pleurs et nos cris ne soyent vains,
Nous sommes à vos pieds, nous vous ioignons les mains,
Voyez de nos enfans les prieres tendretes,
Prenez compassion de ces creaturetes. 600

La Royne.

Madame, leuez vous.

Amital.

Ce nom ne m'appartient,
Ainçois le nom de serue à mon malheur conuient,
Je suis ores de Royne esclauue deuenue :
Prenez pour vous seruir ma vieillesse chenuë,
Je vous la viens offrir : vostre condition 605
Adoucira l'aigreur de ma suiectiion.
» La dignité du maistre est aux serfs honorable,
» Et leur ioug, bien que dur, en est plus supportable.

La Royne.

Ma mere, leuez-vous, et vous Dames aussi
Qu'un desastre commun fait lamenter ici. 610
Vostre malheur ne fait que moins ie vous honore,
Ains fait qu'avec douleur vos ennuis ie deplore.

- » Il ne faut que Fortune eleue nostre cœur,
 » Pour vous voir maintenant esprouuer sa rigueur,
 615 » Que tous hommes mortels doiuent sans cesse craindre,
 [269^v] » Soit Roy, soit laboureur, le grand plus que le moindre.
 Helas ! que sçauons-nous si ce iour seulement
 Ternira point nostre heur de quelque changement ?
 » Nul ne vit asseuré des presens de Fortune :
 620 » Elle est aux hommes mere et marâtre commune :
 » Ses instables faueurs volant sur nostre chef,
 » Bien souuent en leur place y laissent du mechef :
 » Et comme peu de temps avecques nous seioignent,
 » Aussi le mal chassé, souuent elles retournent.
 625 Partant consolez-vous, mes Dames, et pensez
 Que les presens malheurs contre vous elancez
 Ne vous rendent vers moy plus viles que n'aguieres
 Que du fort vous auiez les faueurs iournalieres.

Amital.

- Dieu pour cette bonté vous bien-heure tousiours,
 630 Et iamais le malheur n'amertume vos iours :
 En vous seule apres luy gift nostre confiance.

La Royne.

Tout depend du Roy seul, nul que luy n'a puissance.

Le Chœur.

- Suppliez-le pour nous, Madame, nous sçauons
 Que si vous le priez nos maris nous sauons,
 635 Nous sauons Sedecie.

Amital.

- Hé miserable prince
 Que iamais n'eusses-tu commandé sur prouince !
 Ne nous refusez point, Madame, ainsi iamais
 Ne vous puisse toucher le desastre mauuais,
 Puisbiez-vous deuider vne longue ieunesse,
 640 Et saine paruenir en heureuse vieillesse,
 Abondante en enfans, abondante en honneur,
 Abondante en l'amour du Roy vostre seigneur.

La Royne.

Je m'emploiray pour vous, n'en ayez point de doute :
 Mais i'ay peur qu'irrité ma priere il n'escoute.

Amital.

Si fera si Dieu plaist.

La Royne.

Vous l'auez outragé.

645

Amital.

Il est vray : mais Madame, il en est bien vengé.

[270]

La Royne.

Vn Roy vainqueur n'a point de borne en sa vengeance.

Amital.

» Si la faut-il tousiours conformer à l'offense.

La Royne.

Voire mais il fera iuge en sa passion.

Amital.

» Tout braue cœur est lent à la punition.

650

La Royne.

Il est tout magnanime, et ne tend qu'à la gloire.

Amital.

Il se doit contenter d'auoir eu la victoire.

La Royne.

Ainsi puisse aduenir.

Amital.

Le genereux Lion.

La Royne.

J'entens bien : mais le crime est de rebellion.

Amital.

Nous sommes rebellez, voire, ie le confesse.

655

La Royne.

Jamais vn Roy tel crime impuni ne relaisse.

Amital.

Las ! sommes-nous sans peine ? hé Dieu vous nous voyez !

La Royne.

Helas ! ie ne dy pas que sans peine soyez,

Vous souffrez trop de mal, ie m'en compassionne,

Mais ie crains que le Roy de plus griefue en ordonne.

660

Amital.

Que scauroit-il pis faire ?

La Royne.

Il vous feroit mourir.

Amital.

Ce n'est pas nous mal faire, ains nostre mal guarir.
 Madame pleust à Dieu, pleust à Dieu nostre pere,
 Que ie fusse (ha quel heur!) morte en ma prime-vere,
 665 Et que cette vieilleffe en fillons n'eust creusé
 Mes tremblotantes mains, et mon visage vlé!
 La mort, bien que hastiue, eust affranchi mon ame
 De tant de passions que i'ay souffert, Madame.
 Ie n'eusse veu deux fois ardre nostre Cité,
 670 Le massacre du peuple et sa captiuité:
 Helas! ie n'eusse veu ce que voir me faut ores,
 Et que voir me faudra si ie suruis encores.
 O Mort, ne tarde plus, tourne ici, vien à moy,
 De ton dard secourable arrache mon esmoy.

La Royne.

675 Ne vous desolez point: il n'est si dure vie,
 Qui sans desplaire à Dieu, à la mort nous conuie.
 Confortez-vous d'espoir.

Amital.

Ie n'ay plus qu'esperer,
 [270^v] Mais i'ay beaucoup à craindre et beaucoup endurer.

La Royne.

» Il n'est malheur si grand que l'espoir n'adoucisse.

Amital.

680 » Il n'est malheur si grand que l'espoir ne nourrisse.

La Royne.

» Voire mais vn chacun l'esperance reçoit.

Amital.

» Voire mais vn chacun l'esperance deçoit.

La Royne.

» La mort ne manque point, elle vient trop hastiue.

Amital.

» La mort aux affligez vient tousiours trop tardiue.

La Royne.

685 Vostre bonheur peut bien retourner derechef.

Amital.

Mais plustost recroiftra nostre obstiné mechef.

La Royne.

Comment vous est venu ce comble de miseres?

Amital.

Nous auons du grand Dieu prouoqué les choleres.

La Royne.

Comme aduint vostre prise?

Amital.

Hé hé le cœur me fend,
La trop grande douleur le parler me defend.

690

La Royne.

Laissez donc ce propos.

Amital.

Non, s'il vous plaist, madame,
Combien que de tourmens il rebleffe mon ame.
Mais ce n'est plus à moy d'euitier les ennuis,
Ie ne suis que tristesse, autre cas ie ne suis.

La Royne.

Contez nous ce malheur s'il ne vous desagree.

695

Amital.

Le cours de mon malheur discoursu se recree.
Defia le grand flambeau, qui court perpetuel,
Auoit fait dessus nous vn voyage annuel,
Et luisant retraçoit vne course seconde,
Ayant par deux saisons retournoyé le monde,
Depuis que vostre armee, effroyable en soudars,
Nostre ville asiegeoit, close de toutes pars.
Vos balistes auoyent la muraille persee,
Ierusalem estoit à demy renuersee:

700

La plus grand' part du peuple et des chefs estoient morts: 705
Nous auions soustenu mille sanglans efforts,
Resolus à la mort, plus que Lionnes fieres,
Defendant leurs petits qu'on force en leurs tanieres:
[271] La faim, plus que le fer, palles nous combatoit,
Et la ferocité de nos cœurs abbatoit.

710

Le peuple allangouré, sans courage, sans force,
Descharné se trainoit, n'ayant rien que l'escorce
Qui luy couuroit les os, et ceste maigre faim
Estouffoit les enfans en demandant du pain.

- 715 Nous ressemb lions, errants par les places dolentes,
 Non des hommes viuans, mais des larues errantes,
 Et ia ceste fureur tellement nous pressoit,
 Que de son propre enfant la mere se païssoit.
 Las! ie transis d'horreur, ie forcene, i'affole,
 720 Ce triste souuenir m'arreste la parole!

La Royne.

Ne vous adeulez point, reprenez vos esprits,
 Et relaissez plustost ce discours entrepris.

Amital.

Ie le continuray, combien qu'il me desplaïse.

La Royne.

Ne vous y forcez point, faites-en à vostre aïse.

Amital.

- 725 Or le sac de Sion, et sa captiuité
 Predits, estoient venus à leur temps limité:
 Ia le mal nous touchoit (telle estoit l'ordonnance
 Du grand Dieu, qui vouloit chastier nostre offense)
 Et comme lors qu'il veut nous punir rudement,
 730 Il fait que nous perdons tout humain iugement.
 Nous en fusmes ain si: car n'ayans corps de garde,
 Sentinelle ny ronde, et sans nous donner garde,
 Comme si retirez fussent nos ennemis,
 En nos couches sans peur reposions endormis,
 735 Quand (ô cruel mechef!) lors que la nuit ombreuse
 Vers le iour sommeillant cheminoit paresseuse,
 Par le ciel tenebreux, que le somme enchanteur
 Versoit dedans nos yeux vne aueugle moiteur,
 Qu'en la terre et au ciel toute chose estoit coye,
 740 [271^v] Tous animaux dormans fors la plaintiue Orfroye,
 Le camp de Babylon sans crainte des hazars
 Auec grands hurlemens échele les rempars,
 Donne dedans la breche, et ne trouuant defense,
 Rangé par escadrons dans la ville s'elance:
 745 Gaigne les carrefours, s'empare des lieux forts,
 Et sur le temple saint fait les premiers efforts.
 Tout est mis aux couteaux, on n'espargne personne,
 A sexe ou qualité le soldat ne pardonne:

Les femmes, les enfans, et les hommes âgez
 Tombent fans nul esgard pelle-mesle esgorgez. 750
 Le sang, le feu, le fer, coule, flambe, resonne,
 On entend maint tabour, mainte trompette sonne,
 Tout est ionché de morts, l'ennemy sans pitié
 Meurtrist ce qu'il rencontre, et le foule du pié.

Or le Roy, qui soudain entendit cet esclandre, 755
 Troublé saute du liet, et va ses armes prendre,
 Pour mourir au combat: mais ayant entendu
 De ses gens effroyez que tout estoit perdu,
 Il descend en segret auecques sa famille,
 Et par vne poterne abandonne la ville. 760

Vn chemin se presente aux montagnes tendant
 Pour gaigner l'Arabie et laisser l'Occident:
 Il est rude, pierreux, raboteux et sauuage,
 Les rocs des deux costez mal-aisent le passage:
 Ores il faut grimper à mont vn rocher droit, 765
 Ore il faut deualer par vn chemin estroit,
 Vous voyez à vos pieds l'horreur d'un precipice,
 Qui fait en le voyant que le poil en herisse.
 Vn torrent bruit à bas, qui court en bouillonnant,
 Entrainant maints Ormeaux qu'il va deracinant. 770

[272] Là le Roy, ses enfans, et nous autres pauuresses
 Cheminons en frayeur par des voyes secrettes.
 La nuit estoit obscure, et nos humides yeux
 Ne voyoyent pour conduite aucune lampe aux cieux,
 Toutefois en bronchant, en tombant à toute heure, 775
 Nous franchissons en fin ceste rude demeure:
 Descendons en la plaine, et hastons nostre pas,
 Chasque mere portant son enfant en ses bras.
 Vous eussiez eu pitié de nous voir demy-nues
 Courant et haletant par sentes incognuës, 780
 Le front escheuelé, regardant à tous coups
 Si l'ennemy sanglant accouroit apres nous.

Mais las! comme le iour encommençant sa peine
 Nous éclairoit errans par la deserte plaine,
 Aupres de Iericho nous entendons hennir 785
 Des cheuaux, et soudain nous les voyons venir:

Alors nous commençons à nous battre et destordre,
Deçà delà courir en vn confus desordre,
Les hommes s'écarter où les chassoit la peur :

790 Le Roy seul demeura trop attendry de cœur
De voir nos passions, et ces petites ames
Qui luy tendoyent les mains pres les Roynes ses femmes.

Aussi tost les coureurs nous viennent enfermer,
Se faisoient de nous, font le Roy desarmer,

795 Nous amènent icy, hommes, femmes ensemble,
Comme à mesme destin le malheur nous assemble.
Las ! prenez-en pitié, mercy nous vous crions,
Nous n'esperons qu'en vous, seule nous vous prions.

La Royne.

Hà Dieu quel desconfort ! que la fortune aduerse
800 Ce pauvre peuple Hebrieu cruellement trauerse !
Le cœur me bat au sein d'ouir tant de malheurs.

[272^v]

La Gouuernante.

Pourquoy vous gefnez-vous d'inutiles douleurs ?
Madame, et que vous sert d'affliger vostre vie
Pour les calamitez d'une tourbe asseruie ?

La Royne.

805 Ah pour Dieu taifez-vous, il nous en pend autant :
Le fort n'est pas vers nous plus que vers eux constant.

Le Chœur.

Hé hé hé !

Amital.

Las ! madame.

La Royne.

Et que vous puis-ie faire ?

Amital.

Employez-vous pour nous.

La Royne.

C'est vn fâcheux affaire.

Amital.

Nous refuserez-vous ?

Le Chœur.

Nous delaisseriez-vous ?

La Royne.

Non, mais ie crains du Roy l'employable courroux 810
 Encontre vostre race, et qu'impetrer ne puisse
 Qu'en rigueur de vos Chefs l'offense il ne punisse.

Le Chœur.

Helas ! que ferons-nous ?

La Royne.

Ne vous deconfortez,
 Ains avec bon espoir vos ennuis supportez.

Chœur.

DIfons adieu, mes compagnes, 815
 A nos chetiues campagnes,
 Où le Iourdain doux-coulant
 Va sur le sable ondelant.

Adieu terre plantureuse
 N'aguere si populeuse, 820
 Terre promise du ciel,
 Toute ondoyante de miel.

Adieu Siloé, fontaine
 Dont la douce eau se pourmeine
 Dans le canal de Cedron, 825
 Serpente à l'enuiron.

Adieu coustaux et valees,
 [273] Adieu riués desolées,
 Adieu verdureux Hebron,
 Vieil territoire d'Efron. 830

Sur toy montaignette sainte,
 Le bon Abram fist sa plainte,
 Comme il fist sur toy Bethel
 Fumer son premier autel.

Adieu Cité, renommée 835
 Sur les citez d'Idumée,
 Que iadis vn Roy conquist
 Du Iebusan, qu'il veinquit.

Et vous naguere edifice
 Le plus rare en artifice, 840

Et en ornemens diuers
 Qu'il fust temple en l'vniuers.
 Las ! nous vous laissons, pauuresses,
 De ces barbares fugettes,
 845 Qui nous traignent inhumains
 En des Royaumes lointains :
 Où faudra que nostre vie
 A leur vouloir afferuie,
 Languisse eternellement
 850 En déplorable tourment.
 Car comme aurions-nous courage,
 Estans en vn tel seruage,
 Le cœur ferré de douleurs,
 De donner trêue à nos pleurs ?
 855 Quand nous ne pouuons tant faire,
 Qu'il puisse à nostre ame plaire
 De chanter à l'Eternel
 Vn cantique solennel ?
 [273^v] Et qu'adeulez nous souuienne
 860 Sur la riue Aßyrienne
 Des innombrables bien-faits
 Que sa bonté nous a faits ?
 Et crains qu'en mesme oubliance
 Ne tombe la souuenance,
 865 Auecques l'affection
 Que nous deuons à Sion.
 » Si est-ce pourtant, si est-ce
 » Qu'il ne faut que la tristesse,
 Bien que dure, ait le pouuoir
 870 » De nous tirer du deuoir :
 » Ains quelque grand que puisse estre
 » Nostre malheur, reconnoistre
 » Que nous le meritons bien,
 » Et que Dieu veut nostre bien.
 875 » Faut inuoquer sa clemence,
 » Auoir du mal repentence,
 » Et ferme propos en soy
 » De viure selon sa loy.

» Eleuer vers luy la face,
 » Auoir recours à la grace, 880
 » Qui est promise à celuy
 » Qui met son attente en luy.
 Sus donc prions-le captiues,
 Sur ces infidelles riues,
 Qu'il vueille apres son courroux 885
 Se reffouuenir de nous.

[274]

ACTE III.

NABUCHODONOSOR. LA ROYNE.

Nabuchodonosor.

IE le tiens ie le tiens, ie tiens la beste prise,
 Je iouis maintenant du plaisir de ma prise,
 J'ay chassé de tel heur que rien n'est eschappé:
 J'ay lessé et marquacins ensemble enueloppé. 890
 Le cerne fut bien fait, les toiles bien tendues,
 Et bien auoyent esté les bauges reconnues:
 Les Veneurs ont bien fait, ie le voy, c'est raison
 Que chacun ait sa part de cette venaison.
 Quant au surplus ie veux qu'il en soit fait curee. 895

La Royne.

Vous auez en vos mains la proye desirée,
 Selon vostre vouloir en pouuez ordonner,
 Soit pour punir leur coulpe ou pour leur pardonner.

Nabuchodonosor.

Pardonner? hà plustost sera le ciel sans flames,
 La terre sans verdure, et les ondes sans rames, 900
 Plustost plustost l'Eufrete encontre-mont ira,
 Et plustost le Soleil en tenebres luira.

La Royne.

» Qui pardonne à quelcun le rend son redeuable.

Nabuchodonosor.

» Qui remet son iniure il se rend mesprisiable.

La Royne.

905 » Pardonnant aux veincus on gaigne le cœur d'eux.

Nabuchodonosor.

» Pardonnant vn outrage on en excite deux.

La Royne.

La douceur est tousiours l'ornement d'un monarque.

Nabuchodonosor.

» La vengeance tousiours vn braue cœur remarque.

La Royne.

» Rien ne le fouille tant qu'un fait de cruauté.

Nabuchodonosor.

910 » Qui n'est cruel n'est pas digne de royauté.

La Royne.

» Des peuples vos fuiets l'aduis est au contraire.

Nabuchodonosor.

» Ce que le prince approuue à son peuple doit plaire.

[274^v]

La Royne.

» Le vice, où qu'il puisse estre, est tousiours odieux.

Nabuchodonosor.

» La haine des fuiets nous rend plus glorieux.

La Royne.

915 » Quelle gloire de n'estre honoré que par feinte?

Nabuchodonosor.

» Mais c'est vne grandeur de l'estre par contrainte.

» La louange et l'amour sont communs à chacun,

» Mais de contraindre vn peuple à tous n'est pas commun,

» Il n'appartient qu'aux grans. Les Rois sont craints de force

920 » Et les petits aimez par vne douce amorce.

La Royne.

Vous le ferez comme eux n'aimant que la vertu.

Nabuchodonosor.

Cela sentiroit trop son courage abatu.

» Celuy ne regne pas qui son vouloir limite:

» Aux Rois qui peuuent tout, toute chose est licite.

La Royne.

925 » Vn Prince qui peut tout ne doit pas tout vouloir.

Nabuchodonosor.

La volonté d'un Prince est conforme au pouuoir.

La Royne.

Conformez-vous à Dieu, dont la force est suprême.

Nabuchodonosor.

Dieu fait ce qu'il luy plaist, et moy ie fay de mesme.

La Royne.

Hà, Monsieur, ie vous prie ayez propos plus sains.

» Dieu rabaisse le cœur des Monarques hautains 930

» Qui s'egalent à luy, et qui n'ont cognoissance

» Que tout humain pouuoir prouient de sa puissance.

Vous voyez par ce Roy (dont les ancestres ont

Porté si longuement le diadème au front,

Et ores vostre esclau, accablé de miseres) 935

Combien les Royautez sont choses passageres.

Maintenant nous marchons sur tous Rois trionfans,

Mais las! nous ne sçauons quels seront nos enfans.

Que dis-ie nos enfans? quels nous serons nous mesmes,

Si nous aurons tousiours au chef ces diadèmes. 940

» Plus le fort nous caresse et plus craindre il nous faut.

» Car plus il nous eleue et plus cherrons de haut.

Nabuchodonosor.

Ie n'en ay point de crainte.

La Royne.

Et c'est ce qui m'en donne.

[275] » La desfiante peur assure vne couronne,

» Elle fait la prudence, et rarement s'est veu 945

» Qu'un homme soit tombé sous le malheur preueu.

Nabuchodonosor.

Laiſſons-là ce discours, il est plein de tristesse.

La Royne.

Laiſſons-le, mais aussi laissez toute rudesse,

Ie vous pri pardonner à ce peuple captif,

Ne vous souillez au sang de son Prince chetif. 950

Nabuchodonosor.

C'est vn peuple mechant qui tousiours se rebelle:

L'autre est vn Roy pariure, vn traître, vn infidelle.

La Royne.

Encore qu'il soit tel, si ne deuez-vous pas

Le meurtrir de froid sang, c'est trop que du trespas.

Nabuchodonosor.

955 Bien que i'eusse à bon droit de l'égorger enuie,
 Pour vous gratifier ie luy donne la vie:
 Non qu'il ne soit puny: car un si grand forfait
 Ne doit couler sans peine à celuy qui l'a fait.
 Je veux voir son maintien et ses raisons entendre.
 960 Sus, amenez-le moy.

La Royne.

Je ne veux pas l'attendre,
 L'aurois trop de pitié de voir ce pauvre Roy
 Par defastre réduit en si grand defarroy.

Nabuchodonosor.

Hà ie iure le ciel que vostre felonnie
 Sera plus griefuement que de la mort punie.
 965 Vous viurez vous viurez, mais sera tellement
 Que vos iours rouleront en continu tourment.
 Vous requerrerez la mort de borner vos tortures,
 Voyant deuant vos yeux meurtrir vos creatures,
 Esgorger vos amis, les Prestres de la loy,
 970 Qui mutins vous ont fait eleuer contre moy.
 Mais qu'est-ce que i'entens? qui sont ces voix plaintiues?
 D'où part ceste tristesse? hà sont ces tourbes Iuifues,
 Elles viennent vers moy, c'est en vain: par leurs cris
 Les malheurs qu'elles ont ne seront defaigris.

[275^v] AMITAL. LES ROYNES. NABVCHODONOSOR.

Amital.

975 **A** Llons, dolent troupeau, possible nos prieres
 Et les cris redoublez de tant de prisonnières
 Attendriront son cœur: il n'est pas vn rocher,
 Il n'est pas vn Dragon qui se puisse de chair.
 Approchez donc mes Brus, lâchez la bonde aux larmes,
 980 Soupirez, sanglotez, desployez toutes armes,
 Guerroyez vos cheueux, n'espargnez vostre teint,
 Que vostre sein d'albastre en vostre sang soit teint.

Les Roynes.

D'ennuis et de langueurs nos larmes sont nourries,
 Sans cela dès long temps elles fussent taries :
 Mais la source en est viue, et ne faut débonder 985
 Leurs canaus, pour les faire en larmes abonder.

Amital.

Je le voy : las, mon Dieu, vien et nous fauorise,
 Inspire nous, mon Dieu, conduy nostre entreprise.

O qui, domteur du monde, auez sous vostre loy
 Ce terrestre Vniuers, grand monarque, grand Roy, 990
 Cheri de l'Eternel, qui de vostre exercite
 Et de tous vos desseins est la seure conduite,
 Comme vous l'imitez en courage indomté
 Et en toute puiffance, imitez sa bonté.

»Toufiours il ne foudroye, et toufiours en menace 995
 »Pour nos impietez il ne ride sa face :

»Souuent il se tempere, et rompant son courroux

»Après la repentence il se monstre plus doux.

Helas foyez-vous tel, monstrez-vous debonnaire
 Enuers nous crimineux, Dieu soit vostre exemplaire. 1000

Pardonnez nos forfaits : humbles à deux genoux
 [276] Nous demandons pardon, hélas pardonnez-vous !

Nabuchodonosor.

Quel pardon voulez-vous ?

Amital.

Deliurez Sedecie.

Nabuchodonosor.

Ce mechant, de qui l'ame est au mal endurcie !

Amital.

Il est assez puny de ses crimes passez. 1005

Nabuchodonosor.

Sa faute ne sçauroit estre punie assez.

Amital.

»Vn grand crime demande vne clemence grande.

Nabuchodonosor.

»Vn grand crime toufiours vn grand torment demande.
 Leuez-vous, ie ne veux que vous foyez ainfi.

Amital.

- 1010 Nous sommes comme il faut pour demander merci.
 » Ne nous refusez point: l'il n'estoit point d'offense,
 » Vn Roy n'auroit moyen de monstrier sa clemence.
 » Sire, il est tout certain, le crime d'un fuget
 » Sert aux bontez d'un Roy d'honorable fuget:
 1015 » Et plus ce crime est grand que veinqueur il pardonne,
 » Et plus en pardonnant de louange il se donne.
 » C'est plus de se domter, domter les passions,
 » Que commander Monarque à mille nations.
 Vous auez subiugué maintes belles prouinces,
 1020 Vous auez combatu les plus belliqueux Princes,
 Et les plus redoutez, mais vous l'estiez plus qu'eux,
 Tous ensemble n'estoyent tant que vous belliqueux:
 Mais en vous surmontant, qui estes indomtable,
 Vous acquerrez victoire à iamais memorable.
 1025 Vous aurez double honneur de nous auoir desfaits,
 Et d'auoir, comme Dieu, pardonné nos mesfaits.

Nabuchodonosor.

» Le naturel des Dieux est de punir le vice.

Amital.

- » Dieu prefere tousiours la clemence à iustice,
 » Et ne reboutte point de sa grace celuy,
 1030 » Quelque pecheur qu'il soit, qui se retourne à luy.
 Soyez tel, soyez Sire, vn sauueur de coupables,
 Iettez sur nous vn rais de vos yeux pitoyables.
 [276^v] La douceur en vn Prince est vn celeste don.
 Helas pardonnez-nous, et faites nous pardon.

Nabuchodonosor.

- 1035 Vous ne parliez ainsi, quand en fiere arrogance
 Vos enfans rebellez despitoyent ma puissance,
 Amorcez du secours dont l'Egypte a manqué:
 Car alors sans raison vous m'aeuez attaqué.

Amital.

- Las! qu'y eussé-ie fait? ie ne m'en suis pas teuë,
 1040 Ie predis ces malheurs, mais ie ne fus point creuë,
 Ny Ieremie aussi, Ieremie à qui Dieu
 Faisoit voir les destins du pauvre peuple Hebrieu.

Je predis ie predis avecques maintes larmes
 Le mal qui nous viendrait de prouoquer vos armes.
 Mais la ieunesse ardante et prompte aux changemens, 1045
 Toufiours mist sous le pié nos amonnestemens:
 Si que mon fils pouffé de leurs voix indiscrettes,
 Et des predictions de quelques faux Prophetes,
 A son dam et au nostre et de nostre Cité
 S'allia de Nechon, dont fustes irrité. 1050

Nabuchodonosor.

Eus-ie tort de pourfuiure vn rompeur d'alliance,
 Et qui print contre moy d'Egypte l'accointance?

Amital.

Non, vous n'eustes pas tort, et non non, ce fut nous,
 Nous mesmes de nos maux sommes cause, et non vous.

Nabuchodonosor.

» Qui a fait le dommage en doit porter la peine. 1055

Amital.

Ne l'auons-nous portee? hà qu'elle est inhumaine!
 Hà qu'elle est angouffreuse!

Nabuchodonosor.

Et qu'avez-vous souffert?

Amital.

Las! n'est-ce rien souffrir quand vn Royaume on perd?
 » Sire, Dieu vous en garde. Il n'est rien plus estrange
 » Que faire d'un Royaume à des prisons eschange. 1060
 Quels supplices plus grands peuuent estre soufferts
 Par vn Prince, que d'estre incessamment aux fers?
 Voir les enfans captifs, les femmes en seruage,
 [277] Son peuple mis à mort, et sa ville au pillage?
 Soit de tant de malheurs vostre cœur satisfait. 1065

Nabuchodonosor.

Ce n'est encore rien au prix de son forfait.

Amital.

Hé que voulez-vous plus? estes vous implacable?
 Estes vous vn Tyran, vn Prince inexorable?
 Vn homme sans pitié? donnez-vous pour repas
 A vostre ame, à vos yeux, des Princes le trespas? 1070

Voulez-vous qu'à iamais la belle renommee
De vos victoires soit de meurtres diffamee?
La voulez-vous fouiller? la voulez-vous ternir?
Vous rendre abominable aux races à venir?

1075 Hâ ne le faites pas, ne le faites pas, Sire,
Ne contaminez point de meurtres vostre empire,
Espargnez nostre sang, vous aurez des remors
Si vous nous massacrez, pires que mille morts.

Nabuchodonosor.

Ie pardonne à vostre âge.

Amital.

Helas! ie vous rens grace,

1080 Ie ne demande point que pardon on me face,
Faites moy demembrer, faites moy torturer,
Faites à ce vieil corps tout supplice endurer:
Soulez vous en ma peine, et que ie satsiface
Seule pour Sedecie, et pour toute la race.

1085 Il ne peut receuoir effort plus violent
Que voir deuant les yeux la mere bourrelant.
Là donc martyrez moy, versez sur moy vostre ire,
Le tourment que i'auray fera double martyre,
Torturant mere et fils par ma seule douleur:

1090 Sçauriez-vous inuenter vn outrage meilleur?

Nabuchodonosor.

Ie ne veux l'innocent souffrir pour le coupable.

Amital.

Innocente ie suis, partant non punissable.

Nabuchodonosor.

Ie ne veux pas aussi qu'aucun mal vous souffrez.

Amital.

Il faut donc que mon fils ores vous deliurez:

1095 [277^v] Il ne peut rien souffrir que ie ne le ressentie,
A son bien et son mal ie suis participante.
Si doncques il vous plaist m'exempter de tout mal,
Faites, las! que ce bien à nous deux soit egal.

Nabuchodonosor.

Vous estes sans delit, mais il n'est pas de mesmes.

Amital.

Punissez donc son crime en moy qui suis luy-mesmes: 1100
 Soit vostre cœur vengé par mon sanglant trespas,
 Que ma mort vous fuffise et qu'il ne meure pas.
 Aussi bien suis-ie assez punissable, estant celle
 Qui au monde ay produit ce Roy vostre rebelle.
 Hé! n'est-ce pas assez? ie suis cause de tout, 1105
 Sans moy nostre Cité fust encore debout,
 Le sacré Temple en gloire: et sans moy le colere
 Ne vous forceroit d'estre enuers nous sanguinaire,
 Qui nous estiez ami, nous cherissant sur tous.

Nabuchodonosor.

I'ay tousiours bien aimé Iosie vostre espoux. 1110

Amital.

Helas! aimez-le encore apres la sepulture,
 Conseruez cet amour en sa progeniture:
 Souuenez-vous de luy, c'estoit vn prince bon,
 Qui tousiours honoroit les Rois de Babylon.
 Qu'il vous estoit deuôt! sa propre seigneurie 1115
 Ne luy estoit de rien au prix de l'Assyrie.
 Il me disoit souuent ne rien tant desirer
 Que de voir vostre empire en tout bien prosperer
 Et s'accroistre en pouuoir: le soing de vostre gloire
 A possédé son cœur iusqu'en la tombe noire. 1120

Nabuchodonosor.

Qui a son fils émeu de s'armer contre moy?

Amital.

Ie ne sçay qui l'a meü de vous faulser la foy.
 Mais pourtant, ie vous pri ne vous y vouloir prendre,
 Ains plustost dessus luy vostre douceur estendre.
 Que la bonté du pere efface en vostre cœur 1125
 [278] Et de l'enfant la coulpe, et de vous la rancœur.
 Il a bien merité que lon le reconnoisse,
 Que son loyal seruice en son fils apparaisse:
 Helas montrez-le donc, vous sçaez qu'il est mort
 En combatant pour vous sur l'Arabique bord, 1130
 Lors que le Roy d'Egypte attrainant son armee,
 Iusqu'à l'Euftrate entra par la terre Idumee.

O Prince genereux ! ô cœur vrayment Royal !
 Qui fus à ton ami si constamment loyal,
 1135 Maintenant que tu vis sur les voûtes celestes,
 Regarde de Iuda les miserables restes :
 Et si tu as encor des tiens quelque souci,
 Si tes yeux immortels penetrent iusqu'ici,
 Mon espoux, mon seigneur, aide-nous à cette heure,
 1140 Aâiste Sedecie, et fay tant qu'il ne meure.
 Supplie à l'Eternel, qui les courages meut
 Des grands Rois de la terre à faire ce qu'il veut,
 Qu'ores à la douceur ce monarque il inspire,
 Si que de nostre sang son poignard il retire.

Nabuchodonosor.

1145 Je sçay bien que Iosie en ma querelle est mort,
 Mais cela ne fait pas que vostre fils n'ait tort.

Amital.

Il a tort voirement, personne ne le nie,
 Je ne l'excuse point, sa faute est infinie :
 Mais faites, ie vous pry, que vostre humanité
 1150 Le soit encores plus, ait plus d'infinité.
 Reguerdonnez en luy le trespas de son pere,
 Et la captiuité de Ioachas son frere.
 Que diroit-on de vous, si des Rois vos amis
 Les enfans, pour loyer, à la mort estoient mis ?
 1155 Qui voudroit plus vous suiure, et aux combats dépendre,
 Comme fist mon espoux, sa vie à vous defendre ?
 [278^v] Las ! par vous ie suis veufue, et par vous à Memphis
 Pleure deffous les fers mon miserable fils,
 Heritier de son pere au royal diadême,
 1160 Et encore heritier en vn desastre mesme.
 Ne vous en chaut-il point ? n'avez-vous point au cœur
 Quelque epoinçonnement de ma iuste langueur ?

Nabuchodonosor.

Quand ressemblant Iosie vn prince Iudaïque
 N'a prins pour m'assaillir le parti Memphitique,
 1165 Je l'ay gratifié l'aâistant au besoing,
 Et les bornes iettant de ses terres plus loing :

Mais si quelqu'un se ligue avec mes aduersaires,
 Qu'il ne face bouclier des vertus de ses peres,
 Je ne les poise point, pour n'estre liberal
 A ceux qui sans raison me pourchassent du mal. 1170

Amital.

Hé qu'ay-ie fait pauurette? en quoy pouuez-vous dire
 Que i'aye oncque entrepris d'esperonner vostre ire?
 A-ce esté quand Iosie armé vous secourut?
 Qu'il combatit pour vous? que pour vous il mourut?
 A-ce esté quand mon fils lié comme vn forçaire 1175
 Fut esclau pour vous, sa ville tributaire?
 Las! tousiours le malheur nous tombe sur les bras,
 Et vous estant amis et ne vous l'estant pas.

Nabuchodonosor.

Je ne me plains de vous, n'en ayez peine aucune,
 Au contraire, Amital, ie plains vostre infortune 1180
 De voir vos ans chenus retomber de rechef
 En vn second esclandre, en vn second méchef.

Amital.

Et qui peut mieux que vous serener ma tristesse?
 Qui peut donner repos à ma foible vieillesse?
 Nul certes: c'est de vous, Sire, c'est de vous seul, 1185
 Que nous deuons attendre ou la ioye, ou le deul:
 Faites cesser mes pleurs, et qu'auant que ie meure,
 [279] I'aye par vostre grace encor quelque bonne heure,
 Reuoyant mon cher fils non en sa dignité,
 Mais viuant seulement hors de captiuité. 1190

Nabuchodonosor.

Bien que sa forfaiture ait la mort desseruie,
 Pour le respect de vous ie luy laisse la vie.

Amital.

Que les fers il ne porte, affranchi deormais.

Nabuchodonosor.

Deuant qu'il soit vne heure il n'en verra iamais.

Amital.

O supreme bonté! que vos genoux i'embrasse, 1195
 Je ne merite pas receuoir telle grace.

Vous redonnez la vie à mon corps qui mouroit,
 Vous comblez de lieſſe vn cœur qui ſouſpiroit.

Les Roynes.

Prenez de ces enfans quelque ſolicitude.

Nabuchodonofor.

1200 Je les affranchiray du ioug de ſeruitude,
 Et de tous les malheurs qui chetient vn Roy
 Sous la main de celuy qui luy donne la loy.

Amital.

Il eſt temps, Iſraël, de rendre à Dieu louange,
 Qui a ſoing de ſon peuple en vne terre eſtrange.
 1205 Sus touchons le tabour, ſus la flute entonnons,
 Prenons harpe et guiterre, et toutes en ſonnons.
 Le Seigneur, l'Eternel, le ſeul Dieu de nos peres
 S'eſt ſouuenue de nous au fort de nos miſeres:
 Il a des ennemis detrempé la rigueur,
 1210 Du Roy en ſa colere il a touché le cœur.
 Que tout Iacob l'entende, et que Iuda s'accorde
 A le reſgracier de ſa miſericorde.

Chœur.

C'OMme veut-on que maintenant
 Si deſolees
 1215 Nous allions la flute entonnant
 Dans ces vñees?
 Que le luth touché de nos dois
 [279^v] Et la Cithare
 Facent reſonner de leur voix
 1220 Vn ciel barbare?
 Que la harpe, de qui le ſon
 Touſiours lamente,
 Aſſemble avec noſtre chanſon
 Sa voix dolente?
 1225 Trop nous donnent d'affliction
 Nos maux publiques,
 Pour vous reciter de Sion
 Les ſaints cantiques.

- Helas ! tout soupire entre nous,
 Tout y larmoye : 1230
 Comment donc en attendez-vous
 Vn chant de ioye ?
 Nostre ame n'a plus de chanter
 Enuie aucune,
 Mais bien de plaindre et lamenter 1235
 Nostre infortune.
 »Celuy doit qui est en bon-heur
 »Chanter et rire,
 »Mais il faut qu'un homme en malheur
 »Toufiours soupire. 1240
 Aussi tandis que nous aurons
 Cette detresse,
 Jour et nuit nous lamenterons,
 Pleurans sans cesse :
 Et remplirons l'air de soupirs, 1245
 Sortans à peine,
 Qui renforceront des Zephyrs
 La foible haleine.
 [280] [He]las ! il n'y a que la mort,
 Que la mort dure, 1250
 Qui mette fin au deconfort
 Qui nous torture.
 Que si son iauelot mortel
 Ne nous deliure,
 Au dueil d'un tourment eternal 1255
 Nous faudra viure.
 Car helas qui se contiendra
 De faire plainte,
 Lors que de toy nous souuiendra
 Montagne sainte ! 1260
 Or tandis qu'en son corps sera
 Nostre ame enclose,
 Israël iamais n'oublira
 Si chere chose.
 Nos enfans nous foyent desormais 1265
 En oubliance,

Si de toy nous perdons iamais
 La souuenance.
 Nostre langue tienne au gosier,
 1270 Et nostre dextre
 Pour les instrumens manier
 Ne soit adextre.
 Que tousiours nostre nation
 Serue captiue,
 1275 Si iamais i'oublie Sion
 Tant que ie viue.

ACTE III.

SEDECIE. SARREE. NABVCHODONOSOR.

[280^v]

Sedecie.

PEuples qui mesprifez le courroux du grand Dieu,
 Comme aïs inutile en vn celeste lieu
 Sans cure des humains, ny des choses humaines,
 1280 Et qui prenez les loix pour ordonnances vaines,
 Helas corrigez-vous, delaissez vostre erreur,
 Que l'exemple de nous vous apporte terreur.
 Voyez comme enchainez en des prisons obscures,
 Nous souffrons iour et nuit de cruelles tortures,
 1285 Comme on nous tient en ferre estroittement liez,
 Le col en vne chaisne, et les bras et les pieds.
 C'est pour auoir peché deuant ta sainte face,
 O pere, et n'auoir craint le son de ta menace:
 Te reputant semblable à ces Dieux que lon fond,
 1290 Ou qu'en pierre et en bois les statuaires font,
 Qui n'ont ame ny force, abominable ouurage,
 Aux hommes abestis qui leur vont faire hommage.
 J'ay failli, j'ay peché, j'ay fuiui les sentiers
 Des Rois, qui reprouuez m'ont esté deuanciers:
 1295 Mais ie l'apprens trop tard, la saison est paffee,
 J'ay par trop dessus moy de Dieu l'ire amassée.

Je chemine à la mort, ia mon supplice est prest,
 On me va prononcer mon rigoureux arrest.
 O l'incrédulité de mon ame obstinée!
 O piteux infortune! ô dure destinée!

1300

Sarree.

Noble sang de Daudid tous nos regrets sont vains,
 Nostre mal ne décroist pour nous en estre plains.
 »Où le remede faut, rien ne sert de se plaindre:
 »Il n'y pend que la mort, est-elle tant à craindre?

Sedecie.

Je n'en ay point de peur, ie desire mourir,
 Je ne puis désormais qu'à son dard recourir:
 [281] C'est mon port de salut, par qui fera ma vie
 De tant d'aduersitez pour iamais affranchie.

1305

»C'est vergongne à vn Roy de suruiure vaincu:
 »Vn bon cœur n'eust iamais son malheur suruescu.

1310

Sarree.

Et qu'eussiez-vous peu faire?

Sedecie.

Vn acte magnanime,
 Qui malgré le destin m'eust acquis de l'estime.
 Je fusse mort en Roy fierement combatant,
 Maint barbare aduersaire à mes pieds abbatant.

Sarree.

»Dieu conduit toute chose, et du ciel il commande,
 »Nous n'auons rien mortels qui de luy ne depende.
 »Ces royales grandeurs dont on fait tant d'estat
 »Luy sont comme vn roseau, de qui le vent s'esbat.

1315

Sedecie.

»Que nous sommes trompez, humaines creatures,
 »Qui flottons par ce monde avec tant d'auentures,
 »Que nous sommes trompez, cherchant la fermeté
 »En vn fresse bonheur plein de legereté!

1320

Sarree.

»Et n'est-ce pas grand cas, n'est-ce pas chose estrange,
 »Qu'une prosperité si promptement se change?
 »Helas! vous le voyez; nous le voyons tous deux,
 »Et que tout nostre bien est vn bien hazardeux.

1325

Sedecie.

Nous auons delaißé de Dieu la sainte voye,
 C'est pourquoy des Gentils nous sommes faits la proye,
 Que Iacob est esclaué, et que l'alme Sion
 1330 Pour iamais est tombée en desolation.

Sarree.

Au moins, Seigneur, pardonne à cette multitude,
 A ce peuple ignorant, ne luy sois point si rude:
 Il ne sçait ce qu'il fait, le peché vient de nous,
 Pardonne leur, pardonne, et nous puni pour tous.

Sedecie.

1335 Adouci toy, Seigneur, ne me sois trop feure,
 N'afflige les enfans pour le peché du pere,
 Preferue-les de mal, que leur posterité
 [281^v] Puisse vn iour rebastir nostre sainte Cité.

Sarree.

Or fus allons mourir, que ce prince infidelle
 1340 Estanche en nous la soif de son ame cruelle:
 Je mourrois moins dolent, si c'estoit pour l'honneur
 Et non pour le mespris de Dieu nostre seigneur.

Sedecie.

Las! c'est pour nos mesfaits et non pas pour la gloire.
 Je n'ay oncques voulu à ses Prophetes croire,
 1345 Qui m'ont par tant de fois ces esclandres predict,
 Ains ie me suis moqué de tout ce qu'ils m'ont dit.
 Voyez comme il m'en prend, peuple, ô peuple, qui estes
 Comme moy. incredule à la voix des Prophetes:
 Patronnez-vous à moy, de peur que sur vos chefs
 1350 Tombent à l'aduenir de semblables mechefs.

Sarree.

Mais voici le Tyran! ô Dieu le sang me glace
 De voir son fier regard et sa tetrique face.

Sedecie.

Pere, puis qu'il te plaist faire le chastiment
 De nos impietez par iuste iugement,
 1355 Et que ta volonté maintenant ne s'accorde
 De nous faire iouir de ta misericorde,

Fay nous cette faueur de loger nos espriz
 Auec nos peres saints au celeste pourpris:
 Expiant nos forfaits par vne mort feuerie
 Que nous fera souffrir ce Prince sanguinaire. 1360

NABUCHODONOSOR. SEDECIE. SARREE.

Nabuchodonosor.

QVe ie fusse en mon cœur si lâche et si remis,
 Si foible de courage enuers mes ennemis,
 Demeurant sans vengeance, et trahissant la gloire
 [282] Et le fruit doucereux d'une telle victoire?
 Ils mourront, ils mourront, et s'il en reste aucun 1365
 Que ie vueille exempter du supplice commun,
 Ce sera pour son mal: ie ne laisseray viure
 Que ceux que ie voudray plus aigrement poursuiure:
 A fin qu'ils meurent vifs, et qu'ils vivent mourans,
 Vne presente mort tous les iours endurans. 1370

Mais ne les voy-ie pas? les voila mes rebelles,
 Mes traistres, mes mutins, mes suiets infidelles:
 Amenez, attrainez: Hà rustres ie vous tiens,
 Vous estes à la fin tombez en mes liens.

Toy, mechant desloyal, le pire de la terre, 1375
 Tu as induit ton peuple à me faire la guerre
 Apres t'auoir fait Roy, t'auoir au throne mis
 De ton pere, et pour toy les iustes Rois démis?
 Homme ingrat et pariure, abominable Prince,
 Tu as donc pour loyer reuolté ma prouince? 1380
 Est-ce ainfi, malheureux, que tu me reconnois?
 Est-ce ainfi que tu rens le bien que tu reçois?
 Qui t'a mis en l'esprit de faulser ta parole?
 N'en faire non plus cas que de chose friuole?
 De pariurer ta foy? seroit-ce point ton Dieu, 1385
 Ton Dieu, qui n'a credit qu'entre le peuple Hebrieu?
 N'est-ce point ce Pontife, et ces braues Prophetes,
 Les choses predisans apres qu'elles sont faites?

Respons traistre, respons, où t'es-tu confié
 1390 De guerroyer celuy qui t'a gratifié?

Sedecie.

Le Dieu que nous seruons est le seul Dieu du monde,
 » Qui de rien a basti le ciel, la terre et l'onde:
 » C'est luy seul qui commande à la guerre, aux assaus:
 » Il n'y a Dieu que luy, tous les autres sont faux.
 1395 [282^v] » Il deteste le vice, et le punit seuer,
 » Quand il connoist sur tout que lon y perseuere.
 » Il ne conseille aucun de commettre vn mesfait,
 » Au contraire c'est luy qui la vengeance en fait.
 » Ses Prophetes il a, que par fois il enuoye
 1400 » Pour radresser son peuple alors qu'il se deuoye:
 » Par eux de nos malheurs il nous fait aduertir,
 » A fin qu'en l'inuoquant les puissons diuertir.
 » Mais hélas! bien souuent nostre ame est endurcie,
 » Ne faisant conte d'eux, ny de leur prophetie:
 1405 » Et c'est quand il nous laisse, et nous donne en butin
 » Au peuple Assyrien, Arabe, ou Philistin:
 » Autrement foyez seur que toute force humaine,
 » Quand il nous est propice, encontre nous est vaine.
 Et qu'encor vos soudars, bien qu'ils soyent indomtez,
 1410 Ne nous eussent iamais comme ils ont surmontez,
 Sans qu'il a retiré de nous sa bien-vueillance
 Pour nous faire tomber dessous vostre puissance.

Or vous ay-ie offensé, ie confesse ce point,
 Je vous ay offensé: mais qui n'offense point?
 1415 Ma vie est en vos mains, vengez-vous dessus elle,
 Passez-moy vostre estoc iusques à la pommelle,
 Et ce peuple sauuez, qui n'a fait autre mal
 Sinon de se defendre et de m'estre loyal.

Nabuchodonosor.

Tu as donc, malheureux, par ton ingratitude
 1420 Mis le glaive en la gorge à ceste multitude:
 Quel supplice est sortable à ta mechanceté?

Sedecie.

» Vn supplice trop grief ressent sa cruauté.

Nabuchodonosor.

» Peut-on estre cruel enuers vn tel pariure?

Sedecie.

» Comme en vne autre chose y faut garder mesure.

Nabuchodonosor.

Tu en as bien gardé en me faulxant la foy. 1425

[283]

Sedecie.

Faisant comme i'ay fait, vous faudriez comme moy.

Nabuchodonosor.

Ton crime est exceßif.

Sedecie.

Et gardez qu'exceßiue

La vengeance ne soit sur vne ame chetive.

Nabuchodonosor.

Penfes-tu qu'on te traite autrement qu'en rigueur?

Sedecie.

Cela depend de vous, qui estes le vainqueur. 1430

Nabuchodonosor.

Voire il depend de moy, qui suis ton aduerfaire.

Sedecie.

» Le deuoir vous defend de m'estre trop seure.

Nabuchodonosor.

Seuere? et quel tourment n'as-tu point merité?

Sedecie.

Vous pesez mon merite et non ma qualité.

Nabuchodonosor.

Quelle? tu n'en as point.

Sedecie.

Non par mon infortune.

1435

Nabuchodonosor.

Sans que ie t'ay fait Roy, tu n'en aurois aucune.

Sedecie.

I'estois auparauant fils et frere de Roy.

Nabuchodonosor.

Ie t'ay baillé leur sceptre en t'obligeant à moy.

Sedecie.

Ne leur estoy-ie pas successeur legitime?

Nabuchodonosor.

1440 L'eusse peu confisquer le royaume pour crime.

Sedecie.

Qu'ainfi soit, ie suis Prince issu de sang royal.

Nabuchodonosor.

Tu es Prince voir'ment, mais Prince desloyal.

Sedecie.

En qui sçauriez-vous mieux monstrier vostre clemence?

Nabuchodonosor.

En celuy qui n'aura commis si griefue offense.

Sedecie.

1445 N'aurez-vous dunque esgard à ma condition?

Nabuchodonosor.

Ie ne veux de personne auoir acception.

Sedecie.

» Ne regardez au crime, ainçois à vostre gloire,

» Soyez fier en bataille et doux en la victoire,

» Vostre honneur est de veincre et sçauoir pardonner.

Nabuchodonosor.

1450 » Mon honneur est de veincre et de reguerdonner.

Sedecie.

Quel honneur trouuez-vous à faire vn grand carnage

De ceux que la fortune a sauuez de l'orage?

Et qui chargez de fers et chetifs comme nous,

Implorent vostre grace embrassant vos genoux?

Nabuchodonosor.

1455 Quelle grace veux-tu qu'à mes haineurs ie face?

Sedecie.

Que voudriez qu'on vous fist estant en nostre place.

[283^v]

Nabuchodonosor.

Comment? estant rebelle et traistre comme toy?

Vn ingrat, vn infame, vn violeur de foy?

Plustost mille couteaux plongent en ma poitrine,

1460 Plustost tombe sur moy la celeste machine.

Sedecie.

Sire, confiderez que tout homme mortel

» Peche cent fois le iour encontre l'Eternel,

» Qui ſçait bien qu'en naiſſant nature nous y pouſſe,
 » C'eſt pourquoy, le ſçachant, tant moins il s'en courrouce.
 Sire, faites ainſi, vous eſtes en ce lieu, 1465
 Le temple, la vertu, la ſemblance de Dieu,
 N'exercez deſſur nous vn pouuoir tyrannique,
 Ains ſauuez pour le moins cette tourbe Hebraïque.
 Ainſi le Tout-puiſſant ſoit à voſtre ſecours,
 Beniſſe voſtre race, et l'aſiſte touſiours. 1470

Nabuchodonofor.

Tu as beau raiſonner, ta peine eſt reſolüe :
 Ce n'eſt de tes propos que parole perdue.
 Je ſuis comme vn rocher eleué ſur la mer,
 Que les flots ny les vents ne peuuent entamer.
 On pourroit eſcrouler pluſtoſt la terre toute 1475
 Que de me démouuoir d'une choſe reſoute.
 Non, vous ſerez punis, et l'infidélité
 De vos cœurs receura le guerdon mérité.

Sedecie.

Sus donc cruel Tyran, aſſouui ton courage,
 Enyure toy de ſang, rempli toy de carnage : 1480
 Là bourreau ne te laſſe, infecte l'air de corps,
 Egorge les enfans, tire le cœur des morts,
 Et le mange aſſamé, deuelopant ta rage
 Pire que d'un lion et d'un tygre ſauuage.
 Tu n'as le cœur royal, et auſſi n'es-tu pas 1485
 Sorti de noble race, ains d'un lignage bas,
 De la fange d'un peuple, et d'une main brigande
 [284] As couru l'Aſyrie, où ta fureur commande.

Nabuchodonofor.

Tu parles brauement, mais deuant que bouger,
 Peut-eſtre on te verra de langage changer. 1490

Sedecie.

Fay ce que tu voudras, monſtre horrible, degorge
 Tout le ſielleux venim de ta vilaine gorge,
 Je ne te crains, bourreau, carnacier, maſſacreur,
 Je ne redoute plus ny toy ny ta fureur.

Nabuchodonofor.

Tu ſembles vn matin, qui abaye et qui grongne. 1495

Sedecie.

C'est toy-mesmes matin, qui te pais de charongne.

Nabuchodonosor.

Empoignez-le, Soudars, et le tirez d'ici,
 Je ne tarderay guere à le rendre adouci.

Sedecie.

Cherche nouueaux tourmens, et sur moy les deploye,
 1500 Consulte tes bourreaux, tout cela ne m'effroye.

Nabuchodonosor.

Le desespoir qu'il a le rend audacieux,
 Ou bien pour m'emouoir il fait le furieux:
 Mais son effort est vain, il ne sçauroit tant faire
 Qu'il euite sa peine, elle est trop exemplaire.

Chœur.

1505

PAuures filles de Sion
 Vos lieffes sont passees,
 La commune affliction
 Les a toutes effacees.

1510

Ne luiront plus vos habits
 De soye avec l'or tissue,
 La perle avec le rubis
 N'y fera plus apperceue.

1515

La chaisne qui deualoit
 Sur vos gorges iuoirines,
 Iamais comme elle fouloit
 N'embellira vos poitrines.

[284^v] Vos seins, des cedres plorans
 En mainte larme tombee
 Ne seront plus odorans,
 Ny des parfums de Sabee.

1520

Et vos visages déteints
 De leur naturel albâtre,
 N'auront souci que leurs teints
 Soyent peinturez de Cinabre.

1525

L'or crespé de vos cheueux
 Qui sur vos tempes se ioue

De mille folastres nœux
 N'ombragera vostre ioue.
 Nous n'entendrons plus les sons
 De la sounpireuse lyre, 1530
 Qui s'accordoit aux chançons,
 Que l'amour vous faisoit dire:
 Quand les cuisantes ardeurs
 Du iour estant retirees,
 On dançoit sous les tiedeurs 1535
 Des brunissantes soirees.
 Et que ceux-la, dont l'amour
 Tenoit les ames malades,
 Faisoyent aux Dames la cour
 De mille douces aubades, 1540
 Contant les affections
 De leurs amitez fideles,
 Et les dures passions
 Qu'ils souffroyent pour l'amour d'elles.
 Las! que tout est bien changé, 1545
 Nous n'auons plus que tristesse,
 Tout plaisir s'est estrangé
 [285] De nous, et toute lieffe.
 Nostre orgueilleuse Cité
 Qui les citez de la terre 1550
 Passoit en felicité,
 N'est plus qu'un monceau de pierre.
 Dessous les murs démolis,
 Comme en communs cimenteres,
 Demeurent enseuelis 1555
 La plus grand' part de nos freres.
 Et nous, malheureux butin,
 Allons soupirer captiues,
 Bien loin dessous le matin,
 Sur l'Euftrate aux creuses riuies. 1560
 Où confites en tourment,
 Toute liberté rauie,
 En pleurs et gémissement
 Nous finirons nostre vie.

LE PREVOST DE L'HOSTEL. AMITAL. LES ROYNES.
LE CHÈVRE.

Le Preuost.

- 1565 **P**Leust aux Dieux immortels de n'auoir onque esté,
Plustost qu'estre reduit à ceste extremité
D'obeir aux fureurs d'un tyrannique maistre,
Ou refusant ma charge en sa defaveur estre.
» O qu'heureux est celui qui vit tranquillement
1570 » En son petit menage avec contentement.
Il ne voit tant d'horreurs commettre en sa presence,
Il ne voit esgorger vne foiblette enfance,
Et les Rois desastrez en miserables serfs
Couchez dessus la paille accrauanter de fers.
1575 [285^v] Le cœur m'en attendrist, et croy qu'il n'est personne,
Quelque cruel qu'il soit, qui ne s'en passionne.
Mais mon malheur est tel, dont plus ie me plains,
Qu'à ces immanitez me faut mettre les mains.
Il m'a donné la charge, ô chose miserable!
1580 D'enleuer de ce Roy la race lamentable,
Qu'aux yeux du pauvre pere il commande meurtrir,
Pour le faire au tourment de ses enfans souffrir.
Ie ne scauroy porter les complaints ameres
Et les cris douloureux de leurs chetives meres:
1585 Partant me faut courir cet outrageux dessein,
Et les trompant en feindre un autre plus humain.

Les Roynes.

Qui est ce gentilhomme, ayant le front si sombre?

Amital.

Las! ie crains qu'il ne vienne annoncer quelque encombre.

Les Roynes.

Non fera, si Dieu plaist, ie n'en ay point de peur.

Amital.

- 1590 Helas! si ay bien moy, i'en tremble dans le cœur.

Les Roynes.

Dieu nous vueille estre en aide.

Amital.

Ainsi soit.

Le Preuoft.

De voir qu'un fi grand Roy fa clemence defpoye. l'ay grand' ioye

Les Roynes.

Il ne vient point pour mal, Madame, affeurons-nous.

Le Preuoft.

L'euffe pensé qu'il deuft les perdre en fon courroux.

Amital.

Refiouy toy, mon ame, et donne à Dieu louange. 1595

Le Preuoft.

Comme le cœur des Rois en vn moment fe change!

Les Roynes.

Abordez-le Madame.

Amital.

Hé la peur me retient.

Le Preuoft.

De leur rebellion plus il ne luy fouuient.

Ne voy-ie pas la Royne?

Amital.

Et quel nouuel affaire
Vous ameine vers nous? que nous voulez-vous faire? 1600

Nous venez-vous occire? ou d'iniufte rigueurs,

Après tant de trauaux, renforcer nos langueurs?

Dites-nous, ie vous pri, la fortune outrageufe

Nous rendra deformais toute chofe douteufe.

Le Preuoft.

Ne foyez en efmoÿ, vofre mal a prins fin, 1605

[286] Le Roy s'est appaisé, c'est vn Prince benin.

Amital.

Et mon fils Sedecie?

Le Preuoft.

Il eftoit à cefte henre

Deuifant avec luy.

Amital.

Las pourueu qu'il ne meure!

Le Preuoft.

Hà vrayment il n'a garde.

Amital.

Hé que i'en prens d'ennuy!

Le Preuoft.

1610 Il verra trefpaſſer meint autre deuant luy.

Amital.

Dieu nous le vueille rendre.

Le Chœur.

Et nous autres captiues?

Le Preuoft.

Vous reuerrez bien toſt vos paternelles riués.

Le Chœur.

O vray Dieu quand ſera-ce? et quand viendra le iour
Le iour tant deſiré de noſtre heureux retour?

Les Roynes.

1615 Et ces petits enfans ſi tendrelets encore,
Qu'en veut-il eſtre fait?

Le Preuoft.

C'eſt pourquoy ie viens ore.

Les Roynes.

Hé, bon Dieu qu'eſt-ce-là?

Le Preuoft.

Le Roy vous conſervant

Aux droicts de voſtre ſceptre, ainſi qu'auparauant,
Et remettant l'iniure à ſa maieſté faite,

1620 Vous veut tenir ſuiets, et voſtre foy ſuiette.

Amital.

Qu'il n'ait peur que iamais nous manquons de deuoir.

Le Preuoft.

Il veut pour ſ'aſſeurer des hoſtages auoir.

Les Roynes.

Quoy? ces petits enfans!

Le Preuoft.

Ce ſont ceux qu'il demande.

Les Roynes.

Las! que tout autre cas pluſtoſt il nous commande.

1625 Retienne le royaume, et nous-mêmes pluſtoſt,

Que prendre nos enfans en hoſtager depoſt.

Auroit-il bien le cœur de prier vne mere

De ſon cher enſançon, qui eſt ſon ame chere?

Pluftoft pluftoft la mort, la mort nous aimons mieux,
Qu'il nous face pluftoft mourir deuant les yeux. 1630

Le Preuft.

Et quoy? ſçauroyent-ils eſtre en lieu plus honorable?

Les Roynes.

Las! ils ne ſçauroyent eſtre en lieu moins ſouhaitable.

Le Preuft.

En la court d'un grand Roy, royalement nourris
Auecques ſes enfans, de tous princes chers.

Amital.

Excusez s'il vous plaist la tendreur maternelle. 1635

Le Preuft.

Las! ie l'excuse bien, c'est chose naturelle.

[286^v]

Amital.

J'ay crainte que mon fils en porte deſplaiſir.

Le Preuft.

N'en ayez point de peur, c'est ſon plus grand deſir.

C'eſt pour ſa deliurance et pour leur auantage:

C'eſt luy meſme, c'eſt luy qui les offre en hoſtage. 1640

Hà qu'il y a de Rois qui ſeroient trionfans,

S'ils auoyent ce credit d'y mettre leurs enfans,

Pour auoir meſme table avec nos petits Princes,

Qui les feront vn iour gouuerneurs des Prouinces,

Les chefs de leur conſeil, reſpectez des ſeigneurs, 1645

Qui les ſuiuront par tout, mendiant leurs faueurs.

En gloire ils paroiftront ſur les tourbes menues,

Comme luiſans Soleils qui eſcartent les nues,

Comme vn mont eleué ſur les petits coûtaux,

Ou vn Cedre au Liban ſur les arbres moins hauts. 1650

Que vous aurez de ioye, alors qu'on viendra dire

Que vos enfans tiendront les reſnes de l'Empire:

Regiront les Medois, et les peuples qui ſont

Les premiers œilladez du Soleil vagabond.

Non non, ne craignez point, ne portez point d'enuie 1655

A l'heureuſe fortune où le Roy les conuie:

Liurez-les viſtement ſans plus deliberer.

»Quand vn bien ſe preſente il ne faut differer.

Amital.

Allez donc mes enfans, allez à la bonne heure,
 1660 Que par vous Sedecie en prison ne demeure,
 Allez alaigrement: mes filles, et pourquoy
 Gemissez-vous ainfi? qui caufe voftre efmoÿ?

Les Roynes.

Qui pourroit retenir nos larmes ruiſſelantes?
 Pourrions-nous en ce mal n'eſtre point larmoyantes?
 1665 Ne point gemir, voyant nos enfans raurir,
 Pour les aller occire, ou les faire ſeruir?
 O que nos lits nopciers euſſent eſté ſteriles!
 [287] Puisque nous deuions eſtre en royautez ſeruiles.

Amital.

Helas! que voulez-vous? il nous faut endurer,
 1670 Voudriez-vous maintenant contre Dieu murmurer?
 Hà qu'il ne le faut pas, gardez-vous en, mes filles,
 Sa volonté ſe face en nous et nos familles.

Le Preuoſt.

Vous ne deuez plorer, finon que les grandeurs
 De vos enfans vous ſoyent iuſte cauſe de pleurs.

Les Roynes.

1675 Nous pleurons à bon droit, nos malheurs ſont pleurables,
 Permettez-nous pleurer nos enfans miſerables,
 Nous ne les verrons plus: hé les pauvres petits,
 Que feront-ils ſans nous entre vos mains captifs?

Amital.

Ils iront, hoſtagers, decaptiuer leur pere.

Le Preuoſt.

1680 Mais ils l'iront remettre au thrône hereditaire.

Les Roynes.

Que c'eſt choſe douteuſe!

Amital.

Et mais quoy? pouuons nous
 Autrement eſperer de r'auoir voftre eſpous?

Les Roynes.

Nous ne l'eſperons point.

Le Preuoſt.

N'en ayez defiance.

Amital.

Je ne l'espere aufi que fur vofre affeurance.

Le Preuoft.

Confiez-vous à moy, qu'il ne verra iamais 1685
De la grand' Babylon les murs ny le palais.

Amital.

Mes filles, vous voyez qu'il n'y a point de feinte,
Que fa parole eft vraye, et fa promesse sainte.
Car qui le contraindrait de feintement vfer
De propos menfongers, et de nous abuser? 1690
Pour prendre nos enfans il n'a befoin d'amorce,
Il les peut emmener avec la feule force.
Qui l'en empefcheroit? quel obftacle auroit-il?
Tout noftre foible effort y feroit inutile.

Pauvrettes nous n'auons pour recours que les larmes, 1695
Les plaintes et les cris ce font nos feules armes.
Ainfî, mes cheres Brus, nous ne deuons douter
De bailler ces enfans, qu'il nous pourroit oster.

[287^v]

Les Roynes.

Or allez de par Dieu chetiues creatures,
De vofre geniteur courez les auantures, 1700
Viuez ferfs comme luy, vous eftes bien ieunez,
Mais ja comme forçats vous eftes emmenez:
Au moins que vos prifons le tirent de feruage!
Sçauroit-on de fa foy prendre vn plus certain gage?
Et vous, ô mes enfans, fçauriez-vous au bon Dieu 1705
Requerir rien meilleur, qu'eftre mis en fon lieu?
O que, pour vous, le Roy toutes nous vouluft prendre,
Et piteux, espargner vofre ieunefle tendre!
Nous irions volontiers, voire et nous prefenter
A fouffrir tous les maux qu'on pourroit inuenter. 1710

Amital.

Or adieu mes mignons, adieu mon efperance,
Adieu de tant de Rois l'heroïque femence,
Race du bon Daudid, ie ne vous verray plus,
Vous ferez loin de nous en vn ferrail reclus.
Puis de mes ans vieillards la trame eft acheuee, 1715
Au bout de mes traux ie fuis prefque arriuee:

Et long temps du Soleil, qui me luist ennuyeux,
 Les rayons etherez n'esclaireront mes yeux:
 Aussi que tant de maux ont mon ame outragee,
 1720 Qu'elle affecte le voir de son corps desgagée.
 Adieu donc ma lumiere, adieu pour tout iamais,
 Las! ie n'espere pas vous reuoir deormais.

Le Preuost.

Pour neant vous plorez, et que seruent vos plaintes?

Les Roynes.

Nous sommes de douleur à larmoyer contreintes.

Le Preuost.

1725 Plustost esgayez-vous, qui vous peut effrayer?

Les Roynes.

»Quiconque est en malheur ne se peut esgayer.
 Enfans souuenez-vous de vous rendre agreables,
 De seruir vos seigneurs, de n'estre intolerables,
 Superbes ny fascheux: las! ce n'est pas à vous
 1730 [288] De vous enfler de gloire, ains de complaire à tous.

Amital.

»Mais sur tout, mes enfans, ayez de Dieu memoire,
 »Seruez-le en vostre cœur, ne tendez qu'à sa gloire,
 »Cheminez en sa voye, et n'en soyez distraits
 »Ny pour commandemens qui vous soyent onques faits.
 1735 »Ny pour crainte de mort: souffrez la mort cruelle
 »Plustost cent fois, que d'estre à vostre Dieu rebelle.
 »N'adorez qu'un seul Dieu, que ce Dieu seulement
 »Qui a fait mer et terre avec le firmament,
 »Qui peut tout, qui fait tout, immortel, impasible,
 1740 »Qui ne se peut comprendre, à nos yeux inuisible,
 »Aimez-le et l'honnorez, craignez de l'offenser.
 »Aux faux Dieux des Gentils gardez-vous d'encenser,
 »Il en seroit ialoux: iamais ce grand Dieu n'aime
 »Qu'on leur face l'honneur qui n'est deu qu'à luy-même.
 1745 »C'est luy qui nous fait viure, et qui pour nostre bien
 »En six iours a basti tout ce monde de rien.
 »Ne l'oubliez iamais, mes enfans, ie vous prie,
 »Et tant que vous viurez fuyez l'idolatrie.

Adieu mon cher souci, vous me fendez le cœur,
 Je tranfis de pitié, ie pers force et vigueur, 1750
 Je me sens affoiblir: si est-ce hélas! si est-ce
 Que ie veux vous baïser deuant que ie vous laisse!

Les Roynes.

O malheureux destin! ô fiere cruauté!
 Deplorable grandeur! chetive royauté!
 Que la mort n'a plustost deuidé nostre vie! 1755
 Que n'a nostre pauvre ame esté plustost rauie!
 On vous emmeine, enfans, on vous emmeine hélas!
 Et vous ne serez plus pendans entre nos bras
 Nous baïfotant le sein de caresses mignardes,
 Et tirant nos cheueux de vos mains fretillardes, 1760
 [288^v] Parlant vostre enfantin, et les heures passant
 Auec vos compagnons en esbat innocent.
 Que nous baïfions vos yeux et vos bouches tendrettes,
 Hélas! vous nous laissez à ces riues feullettes.

Chœur.

» **L**As! c'est grand cas qu'on ne trouue personne 1765
 » De courage assez haut,
 » Qui la fortune et malheureuse et bonne
 » Supporte comme il faut,
 » Sans se troubler de ses presens volages,
 » Qui n'arrestent non plus 1770
 » Que l'Océan, qui mouille ses riuages
 » De flus et de reflux.
 » Car le bonheur ou l'enfle outre mesure,
 » Quand il le va flatant:
 » Ou du malheur, suruenant d'auanture, 1775
 » Il se rabaisse autant.
 » Ainsi, selon que fortune est muable,
 » Nous le sommes aussi:
 » Comme elle change, aduerse ou fauorable,
 » Nous changeons tout ainsi. 1780
 » Rien d'arresté ne se voit en ce monde,
 » On y brouille tousiours,

- » Le ciel, la terre, et la mer vagabonde,
 » Se changent tous les iours.
 1785 » Si maintenant le ciel est sans nuage,
 » Serein en son contour,
 » Incontinent vous verrez vn orage
 » Nous embrunir le iour :
 » Et si la mer en tempeste foudroye
 1790 [289] » Contre les rocs battus,
 » En moins de rien nous la reuerrons coye,
 » Et les vents abbatus.
 » Ainsi la terre est ores soleillee,
 » Poudroyante d'ardeur,
 1795 » Ore est humide aux entrailles mouillee,
 » Ore a trop de froideur.
 » Toy que fortune accompagne riante,
 » Bien-heurant tes desseins,
 » Crains qu'elle tourne, et te plonge inconstante
 1800 » En defastres foudains.
 » Ne t'orgueillis de l'heur de ta victoire,
 » Car c'est vn don de Dieu,
 » Qu'il peut reprendre, et t'en ostant la gloire
 » Mettre vn malheur au lieu.
 1805 » Car luy qui maistre et terre et ciel tempere,
 » Qui tout fait et defait,
 » Comme il est bon, asprement se colere
 » D'vn tyrannique fait.
 » Et c'est pourquoy, variant la fortune,
 1810 » Qui de sa dextre part,
 » Apres vn bien depart vn infortune,
 » Puis autre bien depart.
 » Car il s'aigrift, quand il voit que sa grace
 » Nous rend audacieux,
 1815 » Puis quand il a rabatu nostre audace,
 » Il serene ses yeux.
 » Celuy prudent, la fortune modere
 » En ses instables tours,
 » Qui en malheur vn meilleur temps espere,
 1820 » En bon-heur craint tousiours.

- [289^v] Mais Babylon n'en vſe en ceſte forte,
 Que la proſperité
 En arrogance et cruauté tranſporte
 Sans peur d'aduerſité.
 Se baigne au ſang du peuple Iſraélite, 1825
 Non contente d'auoir
 Par glaïue et feu Ieruſalem deſtruite
 Tombee en ſon pouuoir.
 Sur nous vaincus elle vomift ſa rage,
 Et n'a, cruelle, horreur 1830
 De deployer ſur le royal lignage
 Sa brutale fureur.
 Mais Dieu qui iuſte a voulu noſtre offenſe
 Chaſtier par ſes mains,
 Ne laiffera, bien que tard, ſans vengeance 1835
 Ses meurtres inhumains.

ACTE V.

LE PROPHETE. AMITAL. LES ROYNES.

Le Prophete.

- O Barbare cruel, homme auide de ſang!
 Qu'vne Tygre felonne a porté dans ſon flanc,
 Ennemi des mortels et leur commune peſte,
 Execrable inſtrument de la rancœur celeſte, 1840
 Que tu es impiteux! que tu es ſans merci!
 Que tu as en rigueur le courage endurci!
 Penſes-tu qu'il y ait vn Dieu deſſur ta teſte,
 De tonnerres armé, d'eſclairs et de tempeſte,
 Vengeur de cruauté? Ou bien eſtimes-tu 1845
 Qu'il ſoit, comme tes Dieux, vn bronze ſans vertu?
 [290] Je t'atteſte, Eternel, Eternel ie t'appelle,
 Spectateur des forfaits de ce Prince infidelle,
 Deſcens dans vne nuë, et avec tourbillons,

1850 Gresse, tourmente, esclairs, brise les bataillons,
Comme on te voit briser la blasphémante armée
Du grand Sennacherib, à nos murs assommée :
Et le chef de ce Roy foudroyé aux yeux de tous,
Qui superbe ne craint ny toy ny ton courroux.

1855 Trouble le ciel de vents, qu'en orage il noircisse,
Qu'il s'emplisse d'horreur, que le Soleil pallisse,
Que le feu qui brûla les deux enfans d'Aron,
Qui brillant consumma les fauteurs d'Abiron,
Qui deuora les murs de Sodome et Gomorre,

1860 Descende, pétillant, et ces bourreaux deuore.

Es-tu Dieu de Iuda, pour sans fin l'affliger ?

Pour nous donner sans cesse en proie à l'étranger ?

Englouti-nous plutôt dans les terrestres gouffres,

Fay nous fondre aux enfers, plutôt que tu nous souffres

1865 Opprimer des Gentils, lesquels ne font sinon,
Ton peuple bourrelant, que blasphémer ton nom.

Ils se gaussent de toy, ta force méprisée

Par nos adversitez leur sert d'une risée.

Et c'est ce qui nous grève en notre affliction,

1870 C'est de nos passions l'extrême passion.

Amital.

Hà bon Dieu !

Le Prophete.

L'arrogant pense que son épée

Ait contre ton vouloir notre terre occupée.

En est plus outrageux, n'attribuant qu'à soy

Tout ce nouveau bon-heur qu'il a reçu de toy.

Amital.

1875 Las ! j'ay crainte.

Les Roynes.

Il y a quelque nouvel esclandre.

Le Prophete.

Bourreler des enfans en un âge si tendre !

Les Roynes.

O piteux accident !

Amital.

O dure cruauté !

[290^v]

Hé hé.

Les Roynes.

Amital.

O Roy pariure! ô la deloyauté!

Le Prophete.

Et encor les meurtrir deuant les yeux du pere!

Les Roynes.

O bourreau de monarque!

Amital.

O beste sanguinaire!

1880

Le Prophete.

Pauures Dames, comment pourrez-vous supporter
Vn si funeste encombre, et moy le rapporter?

Amital.

Hà Dieu quel desconfort!

Les Roynes.

Hé hé chetiues meres,
Meres pleines de dueil, d'esclandre et de miseres!

Le Prophete.

Ce mal est incredible, il n'a besoin de pleurs:
»Les pleurs et les soupirs sont pour moindres douleurs.

1885

Amital.

O mechant! detestable! as-tu bien le courage
De raurir des enfans pour en faire vn carnage?

Les Roynes.

Hà le monstre infernal!

Le Prophete.

Il a faict pirement.

Amital.

Pirement? et en quoy? las! dites-nous comment.

1890

Le Prophete.

Derriere le chasteau, où le bruyant Oronte
Coule en le trauerfant d'une carriere promte,
S'estend vne grand' place enfermee à l'entour
D'une longue muraille, où flaque mainte tour:
Là les Rois Syriens, quand ils vouloyent s'esbatre,
Enfermoyent les lions, pour les faire combatre.

1895

Le Roy que la fureur embrasoit au dedans,
 Comme vn bucher farci de gros charbons ardans,
 Y entre forcené, monstrant à son visage,
 1900 Et à ses yeux affreux, l'horreur de son courage.
 Fait venir nostre Roy, palle, maigre, hideux,
 Et les princes du peuple attachez deux à deux :
 Le poil long et mélé leur tomboit sur la face,
 Leur barbe mal pignee espoiissoit de crace,
 1905 Leur dos courbé plioit sous le seruire poix
 Des chaifnes qui serroyent leurs bras couchez en croix,
 Les iambes leur enfloyent sous les fers escorchees,
 Et leur sein degoutoit de larmes espanchees.

[291]

Amital.

O spectacle funebre!

Les Roynes.

O veinqueur inhumain!

Amital.

1910 Peut vn Roy si felon auoir vn cœur humain?

Le Prophete.

Helas! ce n'est pas tout, car tout soudain nous vîmes
 Presenter vos enfans comme pures victimes.
 Si tost que Sedecie entrer les apperceut,
 Transporté de fureur, se contenir ne sceut :
 1915 Il s'eslança vers eux, hurlant de telle sorte
 Qu'une Tygre, qui voit ses petits qu'on emporte.
 Les pauvres Enfantets avec leurs dois menus
 Se pendent à son col et à ses bras charnus,
 Criant et lamentant d'une façon si tendre,
 1920 Qu'ils eussent de pitié fait une roche fendre.
 Ils luy leuoient les fers, et d'efforcemens vains,
 Tachoyent de luy saquer les menottes des mains,
 Les alloient mordillant, et ne pouuant rien faire,
 Ils prioient les bourreaux de deferrer leur pere.
 1925 Luy, ayant le parler arresté de sanglots,
 S'entre-poussant l'un l'autre aussi dru que les flots
 D'une mer courroucée, eleuoit, pitoyable,
 Ses yeux enflés de pleurs vers le ciel implacable,

Le corps roide et tranfi, comme fi le tourment
 Eust de fon ame ofté tout humain sentiment. 1930
 Chacun en eut pitié, nos plus durs aduerfaires
 Ne peurent, fans plorer, regarder ces miferes.
 Les vns se retiroient, ou deftournoyent les yeux,
 Les autres, gemiffans, detestoyent terre et cieux,
 Se battoyent l'estomac, se couuroient le vifage, 1935
 Et bas, contre leur Roy, vomiffoyent maint outrage.

Mais luy non plus efmeu, que le cœur d'un rocher,
 Les fait des bras du pere outrageux arracher:
 Puis d'un regard meurtrier le guignant le renfrongne,
 [291^v] Descourant fa rancœur par fon auftere trongne. 1940
 Luy reproche les biens qu'il auoit eus de luy,
 Qu'il l'auoit toutefois delaiſſé pour autrui,
 Comme un traître, un ingrat, un rebelle, un pariure,
 Mais qu'il veut fon forfait payer avec vfure.

Quand il luy eut tout dit ce qu'il auoit vouloir, 1945
 Il commande aux bourreaux de faire leur deuoir.
 Lors le cœur nous tranſit, le ſang de noſtre face
 S'eſcoula dans le ſein, noſtre front deuint glace,
 Tout le corps nous trembla, comme feuilles aux bois,
 Au goſier s'attacha noſtre muette voix. 1950
 Un ſilence, un effroy par les troupes ſe gliſſe,
 Nous palliſſons d'horreur, tout le poil nous heriſſe.
 Que ie taiſe le reſte, hélas? ie n'en puis plus:
 Quelque autre ſuruiendra qui dira le ſurplus.

Amital.

Acheuez ie vous pri'.

Les Roynes.

Ne nous laiſſez en doute. 1955

Amital.

Ie deſire ſçauoir ce que plus ie redoute.

Le Prophete.

Le pontife Sarree, à ce commandement,
 Se preſente au bourreau ſans eſpouuantement,
 Met les genoux à terre, eleue au ciel la veuë,
 Prie à Dieu que ſon ame aux ſaints lieux ſoit receuë, 1960

Qu'il vueille par pitié ses fautes oublier,
 Et du ioug des Gentils son peuple deslier.
 Cette parolle à peine il auoit acheuee,
 Que la teste luy est de son col enleuee.
 1965 Le sang tiede jaillit, qui la place tacha,
 Et le tronc immobile à terre trebucha.

Amital. Les Roynes.

Mifericorde!

Le Prophete.

Alors vne grande allegresse
 Saïsist les condamnez, chacun d'eux s'entrepreste
 Pour courir à la mort, tous s'y viennent offrir:
 1970 L'vn veut preuenir l'autre, et le premier souffrir.
 [292] Qui a veu quelquefois, quand vne ville prise
 Par l'ennemy vainqueur est au pillage mise,
 Le peuple espouuanté, pour la mort euter,
 A la foule à la foule aux portes se ietter,
 1975 S'estouffer, se gachir, à cause du grand nombre
 Des fuyarts accourus, qui s'entrefont encombre.
 Cestuy-là se pourroit representer l'effort,
 Que ces Seigneurs faisoient de se hafter la mort.
 Le tyran eut despit ent son ame bourrelle
 1980 De leur voir au martyre vne assurance telle,
 Et tost se repentit de les auoir contrainsts
 D'eschapper par la mort ses violentes mains.

Les Roynes.

Helas! mais nos enfans?

Amital.

Helas! mais Sedecie?

Le Prophete.

Cela n'a du Tyran la rancœur adoucie,
 1985 Ains forcenant plus fort, et se voulant gorger
 Du sang de vos enfans, les fait tous egorger.

Les Roynes.

O monstre abominable!

Le Prophete.

Et ce pendant le pere
 Voyant choir à ses pieds sa geniture chere,

Qui l'appelle en mourant, et qui luy tend les bras,
 Transpercé de douleur, donne du chef à bas, 1990
 S'outrage de ses fers, se voître contre terre,
 Et tasche à se briser le test contre vne pierre:
 Rugist comme vn lyon, ronge ses vestemens,
 Adiure terre et ciel, et tous les elemens.
 Puis voyant les bourreaux à la hideuse face, 1995
 Teints de sang s'approcher, humblement leur rend grace
 De venir terminer par vne prompte mort
 L'indomtable douleur qui ses entrailles mord.
 Mais eux branlant le chef, et montrant à leur trongne
 Qu'ils s'alloyent empescher à vne autre besongne, 2000
 L'estendent sur le dos, la face vers les cieux,
 [292^v] Et luy cernent d'vn fer la prunelle des yeux.

Amital.

O cruauté barbare! ô prodige du monde!

Les Roynes.

O fiere Babylon, en outrages feconde!

Amital.

O trop feuree ciel!

Les Roynes.

O vengeance de Dieu!

2005

O Dieu trop irrité contre le peuple Hebrieu!

Amital.

Las que ferons-nous plus? que ferons-nous plus ores?
 Qu'auons-nous que la mort pour requerir encores?
 Vien mort, vien mort heureuse! et ne viendras-tu pas?
 Tu cours à tant de gens qui craignent le trespas, 2010
 Et tu me fuis dolente! aumoins vien à cette heure,
 Il est temps, si iamais, il est temps que ie meure.

Mes filles soupirez, pleurez, foyez en deul,
 Ayez durant vos iours cet exercice seul.

Vos enfans sont occis, vostre espoux venerable 2015
 Deplore entre ses fers son destin lamentable.
 Ses iours sont aueuglez, et vous allez errant
 Entre vne tourbe serue à ces bords soupirant.

Mes filles soupirez, et lamentez sans cesse,
 Alambiquez en pleurs vostre belle ieunesse: 2020

Dediez-vous au dueil, et ne penſez, hélas !
 Tandis que vous viurez auoir autre ſoulas.
 Mes filles ſoupirez, plorez vos infortunes,
 Ils ne ſont pas communs, vos pleurs ne ſoyent communes :
 2025 Je vous plains plus que moy, qui viurez plus long temps,
 Et qui eſtes encore en voſtre beau printemps.
 Mais pleurez, ſoupirez, et que le temps n'eſſuye
 L'eau tombant de vos yeux en vne large pluye.

Les Roynes.

O deſaſtres cruels ! ô rages ! ô fureurs !
 2030 O deteſtables faits ! ô Scythiques horreurs !
 O la deſſoyauté d'un monſtre ſanguinaire !
 O des Rois enſceptrez l'éternel vitupere !
 [293] O meurtrier d'innocens ! ô pariure ! bourreau !
 Qui au ſein des enfans vas tremper le couteau,
 2035 Eſgorge eſgorge nous, ne te ſeins homicide,
 Vien amortir ta ſoiſ dans noſtre ſang liquide :
 Nos enfans n'en auoyent pour te reſſaſier,
 Pren le noſtre et le boy, nous tendons le goſier.

Amital.

Eſt-ce ainſi qu'ils deuoyent demeurer en hoſtage,
 2040 Et le Roy leur ſeigneur deliurer de ſeruage ?
 Eſt-ce ainſi qu'ils deuoyent de l'Asie ordonner
 Quand ils ſeroyent en âge, et les Rois gouuerner ?
 O propos menſongers ! ô promeſſe trompeuſe !
 O deſſoyal courage ! ô fraude malheureuſe !

Les Roynes.

2045 Hé cruel ! tu diſois que le Roy ne mourroit,
 Et que iamais, captif, Babylon ne verroit :
 O que tu diſois vray ! car iamais de ſa veuë
 Ne ſera Babylon ny autre cité veuë.
 O miſere ! ô mechef ! pauvre Roy aueuglé,
 2050 Par ton malheur le noſtre eſt du tout redoublé.
 Employons noſtre vie à ſoupirer et plaindre,
 Puisque nous n'auons plus qu'eſperer ny que craindre.

Amital.

O Dieu, qui vois du ciel nos eſclandres diuers,
 Tout ainſi que te ſont nos forfaits deſcouuers,

Qui des Prestres sacrez à ta gloire immortelle 2055
 Viens de voir icy bas l'occision cruelle,
 Ne puniras-tu point ce Roy persecuteur,
 Bien que de ta colere il soit l'executeur?
 Le sang des innocens iusqu'à ton thrône monte,
 Se presente à tes yeux, las! n'en feras-tu conte? 2060

Les Roynes.

Plutoft fay nous meurtrir, fay-nous meurtrir plutoft,
 Nous n'auons plus desir que de mourir bien toft.

Amital.

Il faut auparauant que nostre soin procure
 [293] Que les corps trespassez soyent mis en sepulture,
 De peur qu'ils soyent la proye et des loups affamez 2065
 Et des corbeaux bécus, s'ils n'estoyent inhumez.

Les Roynes.

Allons madame, allons, nous sommes toutes prestes,
 Pour garder nos enfans de la gueule des bestes.
 Qui fournira de pleurs à nos yeux tariffans?
 Qui fournira de force à nos corps languissans? 2070
 Quels funebres soupirs tirez de nos entrailles
 Pourront suffire au dueil de tant de funerailles?

Amital.

Or allons de par Dieu, rendons leur ce deuoir,
 Et puis face de nous la Parque son vouloir.
 Ce nous sera grand heur si la mort nous enferme, 2075
 Sans voir de Babylon l'iniurieuse terre.

Le Prophete.

Hé Dieu quel deconfort! iamais affliction
 Si estrange ne fut à filles de Sion.
 Las! qu'il faut bien que Dieu eust la poitrine pleine
 D'un amas de courroux, pour lancer telle peine 2080
 Contre son peuple eleu! qu'il falloit que son cœur
 Fust de long temps espris de mortelle rancœur!

Tu reçois, Israël, les rigoureux salaires
 De tes propres pechez et de ceux de tes peres,
 Tu endures pour eux. Mais quoy? ne voy-ie pas 2085
 Nostre infortuné Roy tourner icy les pas?

Hà chose pitoyable! vn Roy de la semance
 Du fidelle Daudid estre en telle souffrance!
 Comme les yeux esteints vont decoulant à val
 2090 Le sang au lieu de pleurs, par leur double canal!
 Las que c'est grand pitié! vray Dieu comme il soupire.
 Hà qu'il souffre, hà qu'il souffre vn angoisseux martyre!

[294]

SEDECIE. LE PROPHETE.

Sedecie.

A Stres, qui sur nos chefs eternels flamboyez.
 Regardez mes tourmens, mes angoisses voyez,
 2095 Mes yeux ne verront plus vostre lumiere belle,
 Et vous verrez tousiours ma passion cruelle:
 Vous me verrez vn Roy priué de liberté,
 De royaume, d'amis, d'enfans et de clairté.
 Qui vit si miserable? autour de ceste masse
 2100 Voyez-vous vn malheur qui mon malheur surpasse?

Le Prophete.

Non, il est infini, de semblable il n'a rien.
 »Il en faut louer Dieu tout ainsi que d'un bien.

Sedecie.

Tousiours soit-il benist, et que par trop d'angoisse
 Iamais desespéré ie ne le reconnoisse.
 2105 Je sçay bien que ie l'ay mille fois irrité,
 Que i'ay trop iustement mes peines merité,
 Que i'ay son ire esmeuë, et que par mon seul crime
 L'ay incité à mal toute Ieroloyme.
 Je suis cause de tout, ie le sçay, mais pourquoy
 2110 Me fait-il torturer par vn pire que moy?
 Par ce Roy Chaldean qui rien ne le redoute,
 Qui sa grace n'inuoque, ainçois qui la reboute?

Le Prophete.

Et ne sçaez-vous pas qu'il le fait tout expres,
 Le souffre en ses horreurs, pour l'en punir apres?
 2115 »Il vse de sa dextre à venger son colere,
 »Comme fait d'une verge vne prudente mere

» Enuers son cher enfant, quand vne mauuaitié
 » Qu'il a fait à quelqu'un, veut qu'il soit chatié.
 » Car apres cet vsage en la flamme on la rue,
 [294^v] » Ou auecques mespris est en pieces rompue. 2120
 » Ainsi Dieu vengera les massacres commis
 » Par ce Roy carnacier, bien qu'il les ait permis.
 Les maux qu'il nous a faits il luy sçaura bien rendre,
 Et quelquefois sera Babylon mise en cendre.

Sedecie.

Qu'ainsi puisse auenir, et qu'elle sente vn iour, 2125
 Qu'elle y pensera moins, nos malheurs à son tour.
 Qu'elle entende qu'au monde il n'est rien perdurable,
 Qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui ne soit perissable,
 Qui hait les cruautéz, de carnages comblant
 » La maison de celuy qui ha le cœur sanglant. 2130

Le Prophete.

Non non, asseurez-vous qu'une estrangere race
 En bref rabaissera son orgueilleuse audace.
 Comme foudres ie voy les peuples d'Aquilon
 Descendre par milliers sur ton chef, Babylon.
 Ie voy les morions esclatter sur leurs testes, 2135
 Les scadrons indomtez bruire comme tempestes,
 De piques herissez, faisant de leurs bouclairs
 Comme d'un ciel sortir un orage d'éclairs.
 Ie les voy ia camper autour de tes murailles,
 Briser tours et rempars, remplir de funerailles 2140
 Tes temples et maisons, tes vierges captiuant,
 Et au sang des occis leurs cheuaux abreuant.

Toy qui le temple saint de nostre Dieu supreme
 As cruel profané, vomissant maint blaspheme
 Contre sa maiesté, qui reueré n'as point 2145
 Celuy qu'il a pour Roy par ses Pontifes oint,
 Qui ses Prestres as mis au trenchant de l'épee,
 Qui l'as dans le gosier des innocens trempee,
 Te voütrant sur leurs corps, prendras, homme sanglant,
 La figure d'un bœuf pasturant et buglant. 2150
 [295] Dieu le veut, Dieu l'ordonne, et par moy son Prophete
 Predit sa volonté deuant qu'elle soit faite.

Sedecie.

O seigneur nostre Dieu, ton cœur soit adouci
 Vers ton affligé peuple, et le pren à merci,
 2155 Tire ses pieds des ceps, et clement le deliure,
 Ne le souffre long temps les idolâtres suiure.

Le Prophete.

Le Soleil septante ans dessus nos chefs luira
 Tandis qu'en Babylon Israel seruira:
 Mais le cours acheué de ces dures anneés,
 2160 Ses infelicitéz se verront termineés.
 Vn Roy Persan viendra, plein de benignité,
 Qui fera rebastir nostre antique cité,
 Ses tours s'eleueront et ses murailles fortes,
 Les portaux redressez se fermeront de portes:
 2165 Et au temple deuôt par nous redifié,
 Dieu mieux qu'auparauant sera glorifié,
 Les autels fumeront de placables hosties,
 Et seront des faux Dieux nos ames diuerties.
 Quelques siecles apres le Seigneur enuoyra
 2170 Son Christ, qui les pechez des peuples netoyra,
 Destruisant les Enfers, et desiré Meffie
 Viendra pour mettre fin à toute Prophetie.

F I N.

adung für literarhistorische, grammatische und lexikographische Arbeiten erleichtert die überall durchgeführte Lenzzählung.

Die französischen Neudrucke wenden sich nicht nur Studierende und Lehrer der neueren Sprachen, sondern auch an die vielen Freunde der französischen Literatur und an die Liebhaber literarischer Seltenheiten. Die Verlagshandlung wird den Zweck des Unternehmens und dessen weiteste Verbreitung durch möglichst billigen Preis zu fördern suchen.

Jährlich erscheinen einige Bändchen. Jedes Bändchen einzeln käuflich.

Erschienen:

1. De Villiers, *Le Festin de Pierre ou le fils criminel*. Neue Ausgabe von W. Knörich. Geh. M. 1.20.
2. Armand de Bourbon, *Prince de Conti, Traité de la comédie et des spectacles*. Neue Ausgabe von Karl Vollmöller. Geh. M. 1.60.
3. Robert Garnier, *Les tragedies*. Treuer Abdruck der ersten Gesamtausgabe (Paris 1585). Mit den Varianten aller vorhergehenden Ausgaben und einem Glossar herausgegeben von Wendelin Foerster.
I. Band: Porcie, Cornélie, M. Antoine. Geh. M. 3.60.
II. Band: Hippolyte, La Troade. Geh. M. 2.80.

Zunächst soll sich anschliessen:

Les tragédies de Robert Garnier. IV. Band. (Schluss.)

Ferner:

Jean de Mairet, *Sämmtliche Werke*.

Isidori Sylvi Ambiani in linguam gallicam *Isagoge* (1531).

Jean de la Forge, *le Cerele des Femmes Sçavantes* (1663).

Grammaire de P. de la Ramee, lecteur du Roy, en l'Université de Paris (1572).

Die provenzalische Poesie der Gegenwart von **Dr. Ed. B.** geh. M.

Mireia. Provenzalisches Gedicht in zwölf Gesängen von **Fr. Mistral.** Mit selbstbiographischer Vorrede des Verfassers, Einleitung, Anmerkungen etc. Uebersetzung in Versen von **B. M. Dorioux-Brodbeck.** (In Commission.) geh. M.

La Fontaine's Fabeln. Mit Einleitung und deutschem Commentar von **Dr. Adolf Laun,** Professor. Zwei Theile in einem Band. geh. M.

Herder's Cid, die französische und die spanische Quelle des Epos, zusammengestellt von **A. S. Vögelin.** geh. M.

Dante-Forschungen. Altes und Neues von **Karl Witte.** I. Band. Mit Dante's Bildniss nach Giotto, nach dem 1840 wieder entdeckten Frescobilde im Pallazo del Bargello (Pretorio), dasselbe 1841 übermalt ward, in Kupfer gestochen von **Thaeter.** geh. M.

— II. Band. Mit Dante's Bildniss nach einer alten Zeichnung und dem Plan von Florenz zu Ende des XIII. Jahrhunderts. geh. M.

Shakspeare, sein Entwicklungsgang in seinen Werken. Von **Edward Dowden.** Mit Bewilligung des Verfassers übersetzt von **W. Wagner.** geh. M.

Zur Volkskunde. Alte und neue Aufsätze von **Felix Liebrecht.** geh. M.

Gedanken und Bemerkungen über das Studium der neuhochdeutschen Sprachen an den deutschen Hochschulen von **Prof. Dr. E. Körting.** geh. M.

Der Sprachunterricht muss umkehren! Ein Beitrag zur Sprachbildungsforschung von **Quousque Tandem.** geh. M.

Die Entlastung der überbürdeten Schuljugend der Mittelschulen. Zwei Dialoge von **Prof. Dr. August Behaghel.** geh. M.

Literaturblatt

für

germanische und romanische Philologie

Unter Mitwirkung von **Prof. Dr. Karl Bartsch**

herausgegeben von

Prof. Dr. Otto Behaghel und **Prof. Dr. Fritz Neumann**

Abonnementspreis M. 5.—, pro Semester von 6 Monaten

Nummern von ca. 32 Spalten. 4^o.

Einzelne Nummern werden nicht abgegeben.

Abonnements werden durch alle Buchhandlungen des In- und Auslandes sowie die Postanstalten vermittelt.

PQ
1625
G2A14
1882a
Bd.3

Garnier, Robert
Les tragédies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
